

L'ARMÉE
CANADIENNE
EN CORÉE

LES OPÉRATIONS DES NATIONS UNIES (1950-1953)
ET LEURS RÉPERCUSSIONS

COURT RÉCIT OFFICIEL
PAR LA SECTION HISTORIQUE, ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL
Q. G. DE L'ARMÉE, OTTAWA

IMPRIMEUR DE LA REINE, OTTAWA, 1996

PRÉFACE

La présente brochure a pour but de renseigner le public canadien sur le rôle de notre Armée dans les opérations des Nations Unies en Corée, entre 1950 et 1953, ainsi que sur les missions qui lui furent confiées par la suite dans ce pays. Ce bref compte rendu ne constitue certes pas un récit complet ou définitif, mais il est fondé sur les documents officiels, et les compilateurs ont eu l'avantage de pouvoir s'inspirer des propos et des conseils de nombreux officiers qui ont servi en Corée.

Les opérations de Corée représentent une grande entreprise internationale à laquelle participèrent les marines, les armées et les forces aériennes de plusieurs pays libres. Il ne saurait être question dans cette mince brochure de rendre justice aux valeureux combattants des alliés du Canada. Nous avons dû nous limiter avant tout aux faits et gestes de l'Armée canadienne, tout en essayant de donner un aperçu général du travail accompli par la Marine royale du Canada et le Corps d'aviation royal canadien.

Ce court récit a d'abord été publié par tranche dans cinq des numéros trimestriels du Journal de l'Armée canadienne, à partir de janvier 1955. Ce sont ces textes, revus et corrigés dans une certaine mesure, que nous avons réunis dans cette nouvelle édition. Ils sont en grande partie l'oeuvre du capitaine F.R. McGuire, du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, officier historien de la 25^e Brigade d'infanterie canadienne, en Corée, en 1952-1953.

Le directeur de la Section historique,
C. P. STACEY, colonel.

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE	PAGE
 I. LES PREMIERS CANADIENS EN CORÉE	
Les données du conflit	1
Formation du Contingent spécial	3
Les combats de 1950	4
Les troupes canadiennes au combat	6
Faits politiques	9
Les <i>Patricias</i> à Kapyong	10
L'entraînement à Fort-Lewis	13
La 25 ^e Brigade entre en scène	14
Premières opérations de la Marine canadienne	15
 II. LA 25 ^e BRIGADE AU COMBAT (1951)	
Le 2 ^e B ⁿ du RCR à Chail-li	17
Les faits politiques (juin 1951)	18
Les opérations canadiennes en juin et juillet	19
La formation de la 1 ^{re} Division du Commonwealth	21
Le franchissement de l'Imjin	22
Le plan de roulement canadien	25
Les attaques ennemies en novembre	27
Les faits politiques (juillet-décembre 1951	30
 III. LA DÉFENSE DU FRONT (1951-1953)	
Le premier roulement général des troupes	33
Patrouilles sur la "Botte" et la colline 113	35
Les forces canadiennes sur l'île de Koje	38
Le RCR sur la colline 355	40
Le deuxième roulement des <i>Patricias</i>	43
Opérations d'hiver sur le "Crochet"	45
Emploi de personnel coréen dans les forces canadiennes	46
Le deuxième roulement général des troupes	47

TABLE DES MATIÈRES (Suite)

PARTIE	PAGE
IV. LA FIN DES COMBATS	
L'attaque contre le 3 ^e B ⁿ du RCR.....	50
Les faits politiques (1952-1953)	52
Administration de la brigade canadienne (juin 1951 - juillet 1953)	56
Armes de soutien	61
Appui et ravitaillement aériens	64
Opérations de la Marine canadienne dans les eaux coréennes (mai 1951- juillet 1953)	64
La rançon de la guerre	65
V. CONCLUSION	
Les principales dispositions de la Convention d'armistice	67
Les forces canadiennes après l'armistice	69
Le retrait des troupes canadiennes	71
Examen rétrospectif des événements de Corée	73
LIVRES BT ARTICLES À LIRE OU À CONSULTER	78
ABRÉVIATIONS	80

1^{re} Partie

LES PREMIERS CANADIENS

EN CORÉE

Le 25 juin 1950, les forces de l'État communiste de la Corée du Nord envahissaient soudainement la Corée du Sud. Cet acte d'agression entraînait presque aussitôt l'intervention de forces armées internationales chargées d'appuyer la première et, jusqu'ici, la seule "action de police" de l'histoire entreprise par les Nations Unies.

La guerre ainsi engagée devait être la troisième en importance parmi les conflits d'outremer qui ont coûté le plus cher au Canada. Dans cette guerre, les soldats canadiens ont combattu au sein d'une formation du Commonwealth et sous un haut commandement qui en dernière analyse n'était ni canadien, ni britannique, ni américain: le Commandement des forces des Nations Unies.

Les données du conflit

La Corée est une péninsule montagneuse environ deux fois plus grande que Terre-Neuve, mais dont la population est plus de deux fois supérieure à celle du Canada tout entier. A la fin de la seconde guerre mondiale, ce pays avait été divisé à la ligne du 38^e parallèle aux termes d'une entente russo-américaine visant à accepter la capitulation des forces japonaises sur son territoire. Le gouvernement de la République de Corée (Corée du Sud), établi en 1948 par un vote populaire organisé sous les auspices des Nations Unies, fut reconnu par l'Assemblée générale de l'ONU comme le seul gouvernement légitime du pays. Le Nord, placé sous l'égide soviétique, prit le nom de République populaire démocratique de Corée et ne fut reconnu que par les pays communistes.

Durant comme après l'évacuation de leurs troupes d'occupation, la Russie et les États-Unis formèrent et équipèrent des forces coréennes au nord et au sud du 38^e parallèle. Au moment de l'invasion de la Corée du Sud, l'armée de la République de Corée, qui comptait huit divisions uniquement armées pour assurer la protection des frontières et la sécurité intérieure, ne pouvait se comparer à l'armée populaire de la Corée du Nord, dont les six divisions étaient appuyées par des chars, des canons et des

avions. Séoul, la capitale de la Corée du Sud, devait forcément tomber avant la fin de juin.

Dès le deuxième jour du conflit (le 25 juin d'après l'heure d'Amérique du Nord), le Conseil de sécurité de l'ONU, réuni en séance extraordinaire à la demande des États-Unis, adoptait une résolution exigeant la cessation immédiate des hostilités ainsi que la retraite des Nord-Coréens jusqu'au 38^e parallèle, et demandait à tous les États membres de "ne rien négliger pour aider les Nations Unies à donner suite à la présente résolution". "Dans ces circonstances, annonçait deux jours plus tard le président des États-Unis, j'ai ordonné aux forces aériennes et navales américaines d'accorder protection et appui aux troupes du gouvernement coréen." Quelques heures à peine après la déclaration de M. Truman, le Conseil de sécurité, s'étant réuni de nouveau, recommandait que les membres de l'Organisation des Nations Unies "fournissent à la République de Corée l'aide qui peut être nécessaire pour repousser l'attaque armée et rétablir la paix et la sécurité internationales dans cette région".

Le 28 juin, le gouvernement du Royaume-Uni annonçait qu'il mettait ses forces navales présentes dans les eaux extrême-orientales à la disposition des États-Unis avec mission de servir pour le compte des Nations Unies. D'autre part, la Russie, dont le délégué n'assistait plus aux séances du Conseil de sécurité depuis le mois de janvier, déclarait que les résolutions concernant la Corée étaient illégales.

Le 30, M. Truman prenait sa deuxième grande décision au sujet de la participation des États-Unis au conflit coréen en autorisant l'intervention des forces terrestres de son pays. En conséquence, la 24^e division d'infanterie de la 8^e Armée américaine (alors affectée à l'occupation du Japon) était acheminée vers la Corée par air et par mer. Le premier contact des troupes américaines avec l'ennemi eut lieu le 5 juillet, à quelque 30 milles au sud de la capitale de la République de Corée. Comme l'armée nord-coréenne était de beaucoup supérieure en puissance de feu et en nombre, il se déroula forcément de nombreux engagements d'attente, aussi âpres que coûteux, dont il est ici impossible de rendre compte d'une façon complète.

Au cours du premier mois des hostilités, plusieurs autres membres des Nations Unies fournirent ou offrirent de fournir des troupes terrestres, navales et aériennes. Une troisième résolution du Conseil de sécurité, adoptée le 7 juillet, recommandait que toutes ces forces fussent placées sous un commandement unifié, dont le chef serait désigné par les États-Unis. Dix-sept jours plus tard, le "Commandement des forces des Nations Unies" était institué à Tokyo et confié au général d'armée Douglas MacArthur.

De la sorte, même si les États-Unis continuaient à assurer la direction des opérations coréennes et à se charger de la part du lion dans cette lourde tâche, l'affaire prenait nettement le caractère d'une entreprise des Nations Unies.

Formation du Contingent spécial

Au nombre des pays qui avaient offert leur aide se trouvait le Canada. Le 30 juin, trois destroyers canadiens recevaient l'ordre de partir pour le Pacifique ouest, où (ainsi que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures devait plus tard l'expliquer à la Chambre des communes) "ils pourraient être utiles aux Nations Unies en Corée". Ces navires furent officiellement offerts aux Nations Unies le 12 juillet. Huit jours plus tard, l'Escadrille de transport n° 426 du CARC était mise au service du U.S.

Military Air Transport Service reliant les États-Unis et le Japon. Entre-temps, la question de l'envoi de forces terrestres canadiennes était mise à l'étude. Un certain retard était inévitable car, à la différence de la Grande-Bretagne et des États-Unis, le Canada n'avait pas déjà des troupes en Extrême-Orient ni d'unités prêtes à partir pour aller servir à l'étranger. De plus, jusqu'à la création du Commandement des forces des Nations Unies, il n'avait existé aucune disposition concrète touchant l'organisation et l'emploi de forces internationales pour le compte des Nations Unies. (Il y a lieu de noter que notre offre formelle d'aide navale, comme l'entrée en action de notre unité de transport aérien furent postérieures à la résolution du 7 juillet du Conseil de sécurité.)

Le 7 août 1950, M. Saint-Laurent annonçait la levée d'une brigade d'infanterie, y compris certaines armes d'appui et certains services, "devant être affectée à l'exécution des engagements contractés par le Canada en vertu de la Charte des Nations Unies ou du Pacte de l'Atlantique Nord". Cette brigade reçut le nom de Contingent spécial de l'Armée canadienne.

Il fut décidé que l'enrôlement dans le Contingent spécial serait volontaire, la durée du service étant de 18 mois ou de "telle autre période qui pourrait être requise par suite de toute action entreprise par le Canada en conformité d'un accord international ou dans le cas où la durée du service se terminerait pendant une situation exceptionnelle ou dans un délai d'un an après l'expiration de ladite situation". Le recrutement, qui commença dès le surlendemain de la déclaration du premier ministre, se fit avec beaucoup de diligence. Comme le système d'examen et de sélection des candidats ne différait guère au début de celui que l'on utilisait pour le service régulier, les difficultés

juridiques et administratives se multiplièrent. Certains des problèmes ainsi posés furent résolus par des dispositions législatives spéciales, mais la plupart firent l'objet de solutions improvisées. Le fait que l'on soit parvenu à maintenir dans des limites aussi étroites l'inévitable confusion qui en résulta fait grandement honneur tant aux organisateurs qu'aux recruteurs.

Le 26 août, le total des engagements avait atteint 8000. Un certain nombre des officiers, des sous-officiers et des spécialistes furent tirés de l'Active, nom que portait alors l'Armée régulière. Les unités du Contingent spécial s'installèrent d'abord à proximité des unités similaires de l'Armée active, qui se chargèrent bientôt de leur organisation, de leur administration et de leur première instruction.

L'élément infanterie du Contingent spécial se composait des deuxièmes bataillons des trois régiments réguliers qui existaient alors: le *Royal Canadian Regiment*, le *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* et le Royal 22^e Régiment. Parmi les autres unités importantes, il convient de mentionner l'Escadron "A" du 1^{er}/2^e Régiment blindé, le 2^e Régiment de campagne du RCHA, le 57^e Escadron de campagne indépendant du Génie, l'escadron des transmissions de la 25^e Brigade, la Compagnie de transport n° 54 de l'Intendance et l'Ambulance de campagne n° 25 du Corps de santé.

Les combats de 1950

Pendant juillet, l'Armée de la République de Corée avait été reconstituée et les forces américaines considérablement augmentées. Les formations de campagne des deux pays se trouvaient maintenant sous la direction opérationnelle de la 8^e Armée américaine du lieutenant-général Walton H. Walker, dont le Q. G. s'était transporté du Japon en Corée et était responsable envers le Commandement des forces des Nations Unies à Tokyo. Les forces aériennes de l'ONU, qui comprenaient déjà une escadrille australienne, dominaient le ciel coréen. Dans le même temps, les unités navales des États-Unis et de la Grande-Bretagne assuraient le blocus de la côte coréenne et continuaient, sans aucune opposition de l'ennemi, à débarquer des renforts et des approvisionnements pour les forces terrestres.

Fortes de cette aide et de l'appui efficace de l'aviation et de la marine, les troupes du général Walker purent offrir une résistance croissante et même riposter parfois aux coups des Nord-Coréens. Toutefois, elles continuèrent de retraiter jusqu'à la première semaine d'août, date où elles ne détenaient plus que l'extrémité sud-est de la péninsule. Cette position, qui

embrassait Taegu (capitale provisoire de la République de Corée) et le port de Pusan, fut désignée sous le nom de "périmètre de Pusan". C'est là que la 8^e Armée tint bon, repoussant toutes les nouvelles attaques de l'ennemi et reprenant une partie du terrain perdu, sans jamais cesser de préparer les opérations offensives.

Le 15 septembre, au moment où l'armée nordiste elle-même était sur la défensive, le 10^e Corps d'armée américain effectuait une attaque amphibie près d'Inchon, à 20 milles à l'ouest de Séoul. Toute la région de l'ancienne capitale devait être libérée avant la fin du mois. Pendant ce temps, la 8^e Armée réussissait à se dégager du réduit de Pusan pour établir le contact avec le 10^e Corps. Au début d'octobre, le général MacArthur sommait les Nord-Coréens de se rendre, mais ces derniers refusaient de le faire. En moins d'une semaine, les dernières positions défensives aménagées par l'ennemi au sud du 38^e parallèle s'étaient écroulées et certains éléments de l'Armée de la République de Corée étaient parvenus à quelque 60 milles à l'intérieur de la Corée du Nord.

La Commission des questions politiques de l'Assemblée générale des Nations Unies se réunit alors pour étudier la ligne de conduite à suivre à la suite de ces événements. Le bloc soviétique affirma que les hostilités devaient cesser en Corée et que toutes les forces étrangères devaient quitter le pays. La plupart des pays qui avaient appuyé l'intervention se rallièrent à une résolution britannique demandant que "toutes les mesures appropriées soient prises pour garantir des conditions de stabilité dans la Corée tout entière". Cette résolution (acceptée le 7 octobre à l'Assemblée générale) autorisait en fait le commandant des forces de l'ONU à poursuivre les opérations au nord du 38^e parallèle.

Le 9 octobre, les troupes américaines franchissaient cette ligne au cours d'une avance sur Pyong-yang, capitale de la Corée du Nord. Deux jours plus tard, une division sudiste capturait le port oriental de Wonsan, et le troisième jour Pyong-yang était prise par les Américains. Tandis que la 8^e Armée balayait la côte ouest, le 10^e Corps commençait à progresser vers l'intérieur à partir de Wonsan. C'est l'avance dans le secteur ouest qui fut le plus spectaculaire, et, le 26 octobre, des éléments sudistes, sous les ordres du général Walker, atteignaient le Yalou, c'est-à-dire la frontière nord de la Corée. Puis, la résistance se mit à augmenter dans les autres secteurs du front, si bien qu'avant la fin du mois, l'ennemi était passé à la contre-attaque. Cette situation entraîna un repli général vers la rivière Chongchon, à environ 60 milles au sud du Yalou. Du seul point de vue tactique, il n'était pas surprenant de voir l'avance des Nations Unies subir certains échecs, car l'obligation de suivre les

routes existantes dans la plupart des cas l'avait empêchée de se poursuivre sur un front continu. Mais ce qui est encore plus sérieux et plus important, c'est que la Chine communiste, qui avait promis de ne pas rester inactive si les Nations Unies pénétraient en Corée du Nord, était intervenue avec des forces considérables.

En novembre, les troupes des Nations Unies effectuaient d'autres avances et reprenaient une grande partie du terrain perdu. Le 24, le général MacArthur déclenchait une offensive générale qui devait "terminer la guerre". Pourtant, le 26, les Chinois déclenchaient une attaque massive dans l'ouest, puis une autre dans l'est deux jours plus tard. Écrasé par l'ennemi, le 10^e Corps établit un périmètre défensif à proximité du port de Hungnam, où l'évacuation par mer se termina la veille de Noël. La 8^e Armée, elle aussi, fut forcée de reculer; vers le milieu de décembre, elle détenait encore des positions le long de l'Imjin, à 200 milles au sud du Yalou.

Les forces terrestres du Canada n'avaient encore pris aucune part à ces opérations. Cependant, des troupes canadiennes se trouvaient déjà sur les lieux et d'autres devaient arriver sous peu.

Les troupes canadiennes au combat

En septembre 1950, le Canada avait ouvert une mission militaire à Tokyo pour assurer la liaison avec le Commandement des forces des Nations Unies. Cette mission, placée sous la direction du Brigadier F. J. Fleury*, eut pour première tâche importante de préparer l'arrivée des troupes canadiennes.

Un détachement d'avant-garde de quelque 350 militaires de tous grades s'embarqua à Seattle dans la dernière quinzaine d'octobre. On avait l'intention d'envoyer le gros des troupes, d'abord à Okinawa pour qu'elles y complètent leur entraînement, puis en Corée. Mais lorsque le détachement d'avant-garde arriva au Japon, les plans avaient subi certaines modifications. Devant la perspective d'une victoire prochaine et la diminution apparente des besoins en nouvelles forces terrestres, les engagements immédiats du Canada furent réduits à un bataillon d'infanterie.

Par la suite, ce poste fut occupé successivement par les brigadiers J.P.E. Bernatchez, A.B. Connelly, R.E.A. Morton et C.B. Ware, ainsi que par le colonel E.D. Elwood.

Okinawa avait été abandonné en faveur d'une localité de la Corée comme lieu d'entraînement. Le détachement d'avant-garde partit donc pour Pusan, où il débarqua le 7 novembre.

L'unité canadienne qui avait été choisie pour servir en Extrême-Orient était le 2^e Bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, commandé par le lt-colonel J.R. Stone. Le Bataillon quitta Seattle le 25 novembre, à bord du transport américain Pvt Joe P. Martinez, et arriva à Pusan le 18 décembre. Après y avoir passé neuf jours, il se transporta à Miryang, entre Pusan et Taegy. Comme ils étaient la seule unité canadienne dans ce théâtre d'opérations, les *Patricias* durent être dotés de certains éléments administratifs qui ne font pas partie ordinairement d'un bataillon d'infanterie: d'où la formation d'un "complément administratif", dont le personnel fut puisé parmi les membres du détachement d'avant-garde du Contingent spécial. Le reste du détachement, à l'exception des quelques soldats qui furent attachés à des unités britanniques ou américaines, rejoignit le gros des troupes en Amérique du Nord à la fin de l'année.

Pendant la dernière moitié de décembre, la 8^e Armée conserva les positions qu'elle détenait sur l'Imjin sans avoir de contacts importants avec l'ennemi. Mais le début de la nouvelle année fut marqué par une autre offensive écrasante de la part des Chinois. Le flanc droit de la 8^e Armée s'effondra, ce qui provoqua une nouvelle retraite générale. Séoul tomba de nouveau entre les mains des communistes le 4 janvier. Au cours des trois jours qui suivirent, le flanc gauche se replia sur une ligne située à 40 milles au sud de l'ancienne capitale. Cette ligne, qui fut prolongée plus tard jusqu'à la côte, devait marquer la limite de la retraite des forces de l'ONU.

Pendant que ces événements se déroulaient, le bataillon canadien, arrivé depuis peu, recevait l'entraînement en matière d'armes et de tactique dont il avait encore besoin avant d'être envoyé au feu. Pour rendre les exercices plus réalistes, on fit exécuter à l'unité des missions opérationnelles limitées comme, par exemple, des patrouilles anti-guérilla. Celles-ci menèrent à la découverte de caches de munitions et de détachements ennemis isolés. Les exercices de compagnie eurent lieu pendant la troisième semaine de janvier, puis les exercices de bataillon commencèrent presque aussitôt.

A la mi-février, les *Patricias* quittaient Miryang pour rejoindre la 27^e Brigade du Commonwealth sur la ligne de combat. Cette formation se composait alors de deux bataillons britanniques - le *1st Middlesex Regiment* et le *1st Argyll and Sutherland*

Highlanders - et du 3^e bataillon du *Royal Australian Regiment*. L'appui d'artillerie était assuré par le *16th New Zealand Field Regiment* et les soins médicaux immédiats par la *60th Indian Field Ambulance*. A l'exception des Américains, les bataillons britanniques avaient été les premières troupes occidentales à combattre dans ce théâtre d'opérations.

Les Chinois ayant suspendu leur offensive d'hiver, la 8^e Armée devait bientôt amorcer une avance générale vers le 38^e parallèle. Dans le secteur central, les 9^e et 10^e Corps américains étaient déjà passés à l'offensive. Le 17 février, date où elle avait atteint un point situé immédiatement au nord de Yoju, la Brigade du Commonwealth qui était jusque-là sous le commandement opérationnel de la 2^e division d'infanterie américaine (du 10^e Corps) passa sous celui du 9^e Corps. Le même jour, le 2^e bataillon du PPCLI, qui se trouvait alors à 10 milles au sud, était placé sous les ordres de la Brigade. Quatre jours plus tard, le 9^e Corps se regroupait et reprenait sa marche en avant, la 27^e Brigade progressant entre la 1^{re} division de cavalerie américaine (composée en fait d'infanterie) et la 6^e division de la République de Corée.

L'axe de marche du PPCLI suivait la vallée qui s'étend au nord du village de Sangsok. La hauteur des collines qui se dressaient de chaque côté variait entre 800 et 1400 pieds. La neige mouillée avait transformé les routes et les sentiers en fondrières, et pendant que l'avance se poursuivait un épais brouillard tombait sur la vallée. Il n'y eut que des contacts peu importants au cours des deux premières journées. Le troisième jour, le bataillon arriva devant une hauteur formidable connue sous le nom de côte 419; à droite s'élevait une éminence encore plus considérable (la colline 614). Les 23 et 24 février, les compagnies du colonel Stone attaquèrent la côte 419, mais sans succès; et les efforts du 3^e Bataillon australien pour prendre la colline 614 échouèrent également. Le 27, les Australiens revinrent à la charge et parvinrent à chasser l'ennemi de l'éminence la plus élevée, l'obligeant ainsi à abandonner également la côte 419. Le lendemain, les Canadiens occupaient cette dernière.

La prochaine action digne de remarque de la 27^e Brigade devait avoir lieu le 7 mars, alors que celle-ci se trouvait sous les ordres de la 1^{re} division de cavalerie. Les objectifs à prendre étaient les collines 410 et 532, cette dernière ayant été assignée aux *Patricias*. Les vallées, qui jusque-là étaient orientées du nord au sud, coupaient désormais l'axe de progression, chaque crête offrant à l'ennemi une ligne naturelle de résistance. On crut tout d'abord que les Chinois (la 125^e

division) avaient l'intention de s'y accrocher fermement. Les Canadiens réussirent tout juste à prendre pied sur leur objectif. A droite, le régiment australien ne put s'emparer de la colline 410; à gauche, un bataillon grec fut également repoussé. Dans les autres secteurs du front affecté au Corps, les attaques américaines et sud-coréennes ne remportèrent pas plus de succès. Pourtant, l'ennemi se retira au cours de la nuit.

Pendant les jours qui suivirent, il devint évident que les Chinois se repliaient sur tous les points du front. Séoul fut libérée par la 1^{re} division de la République de Corée, le 16 mars. Douze jours plus tard, le front s'étendait le long d'une ligne située à une dizaine de milles au sud du 38^e parallèle, et la 24^e division d'infanterie américaine s'avancait vers le parallèle, suivant un axe passant à l'ouest de la rivière Kapyong. La Brigade du Commonwealth participa elle aussi à cette avance à partir d'un point situé à cinq milles au sud de l'extrémité de la vallée de Chojong. (La rivière Chojong coule d'une façon générale en direction du sud et se jette dans la Pukhan, de même que la Kapyong et la Kuun. La Pukhan, elle, poursuit son cours vers le sud jusqu'au Han, à 20 milles à l'est de Séoul.)

Les montagnes qui se dressent de chaque côté de la Chojong s'élèvent à des hauteurs de 2000 à 4000 pieds. L'axe que devaient suivre les *Patricias* longeait la ligne de faite du côté droit. Les versants ombragés étaient recouverts d'une couche de neige de plus de quatre pieds, tandis que les sommets étaient hérissés de rochers escarpés. Comme la route était impraticable aux véhicules, le tir d'appui rapproché se limitait à une section de deux mortiers de 81 mm. Quant aux approvisionnements, ils ne parvenaient aux troupes que grâce aux efforts presque surhumains des porteurs coréens. Heureusement, le bataillon canadien ne se heurta à aucune résistance sérieuse durant cette audacieuse et difficile opération.

Vers la fin de mars, la Brigade ayant atteint l'extrémité de la vallée de la Chojong, s'engagea dans celle de la Kapyong. Le 8 avril, les *Patricias* attaquèrent avec succès des objectifs situés au delà du 38^e parallèle. A cette date, presque tout le front de la 8^e Armée se trouvait au nord de cette ligne. En réalité, des troupes coréennes, opérant le long de la côte est, avaient franchi le parallèle dès le 28 mars.

Avant d'aborder certaines questions politiques soulevées par le retour des forces des Nations Unies en Corée du Nord, il est nécessaire de revenir à novembre 1950.

Faits politiques

L'intervention de la Chine à la fin d'octobre eut deux grandes conséquences politiques. L'une consista en une série de tentatives des Nations Unies en vue de négocier avec le gouvernement de la Chine communiste pour que celle-ci retire pacifiquement ses troupes de Corée. L'autre fut de faire condamner la Chine rouge comme agresseur, ce qui équivalait à compter principalement sur les moyens militaires pour en arriver à un règlement. Le Canada et l'Inde étaient au nombre des pays qui appuyèrent la première solution, et tous deux furent nommés membres du Comité de trêve institué par l'Assemblée générale, le 14 décembre 1950. Les premiers efforts de ce comité en vue d'en venir à une entente avec Pékin semblèrent n'aboutir à rien. Aussi les États-Unis insistèrent-ils pour faire condamner la Chine comme agresseur. Une résolution à cette fin, modifiée de façon à laisser la porte ouverte à de nouvelles négociations, fut adoptée le 1^{er} février 1951.

Au sein de l'ONU comme à l'extérieur, le bloc communiste tenta de centrer le débat sur la prétendue agression américaine contre Formose, tandis que Pékin considérait (ou affectait de considérer) l'action des Nations Unies en Corée comme un cas d'agression de la part des États-Unis. Il en résulta un long débat contradictoire, qui ne laissait entrevoir qu'une faible possibilité d'en arriver rapidement à un règlement pacifique. Au moment où ses troupes s'approchaient de nouveau du 38^e parallèle, le général MacArthur se déclara nettement et ouvertement favorable à la poursuite de l'offensive jusqu'à la victoire complète en Corée, et, en conséquence, à l'extension du conflit au delà de la frontière mandchoue. Une autre solution - et celle-ci bénéficiait de l'appui général tant parmi les pays de l'ONU qu'aux États-Unis - préconisait une stabilisation militaire accompagnée de nouvelles négociations. Quoi que l'on puisse ajouter touchant l'une ou l'autre de ces opinions, c'est la dernière qui l'emporta. Le 11 avril, M. Truman annonçait que le général MacArthur avait été relevé de son commandement.

Le général MacArthur était remplacé par le lieutenant-général Matthew Ridgeway, alors commandant de la 8^e Armée, et celui-ci par le major-général James A. Van Fleet. Le commandant précédent de cette armée, le général Walker, avait été tué dans un accident de route peu avant Noël.

Les Patricias à Kapyong

La stabilisation militaire que les Nations Unies étaient disposées à accepter ne comportait pas un retour immédiat à la

défensive. L'avance commencée en février 1951 se continua. Mais dans l'intervalle l'ennemi se préparait à une contre-offensive, dont l'objectif semble avoir été la reprise de Séoul au moyen d'attaques convergeant vers le sud et le sud-ouest, le long des vallées conduisant à la ville.

Dans la nuit du 22 au 23 avril, les forces chinoises et nord-coréennes frappèrent un grand coup dans les secteurs ouest et centre-ouest. Le 1^{er} et le 9^e Corps américains reçurent tous deux l'ordre de se replier. La 6^e division sud-coréenne (du 9^e Corps), qui s'était rabattue vers la vallée de la Kapyong, se trouvait alors en grave danger d'être isolée et complètement anéantie. Pour assurer une voie de retraite aux Sud-Coréens, la 27^e Brigade du Commonwealth, qui était alors affectée à la réserve de corps, reçut l'ordre d'établir une position défensive au nord du village de Kapyong.

Près du confluent des rivières Kapyong et Pukhan, la vallée de la Kapyong a une largeur d'environ 3,000 verges et va en rétrécissant du côté nord. Tournant vers le nord-est, en de larges courbes, elle est dominée par la colline 504 à droite et la colline 677 à gauche. Des lignes de faîte ininterrompues, courant à l'ouest de la colline 677 et à l'est de la colline 504, et se reliant aux lignes de faîte nord-sud, constituent les voies d'accès - plutôt difficiles il va sans dire - à ces deux collines.

Le 3^e Bⁿ du régiment australien, appuyé par une compagnie blindée américaine, s'établit sur une ligne sise à l'est de la colline 504. Le 2^e Bⁿ des *Patricias* se retrancha dans la colline 677. Le 1st *Middlesex* occupa une position au sud de la zone du PPCLI. Le 1st *King's Own Scottish Borderers*, qui venait d'arriver sur les lieux, se trouvait dans la zone de brigade, mais non pas en première ligne. Les éléments avancés de la 118^e division chinoise atteignirent la zone de la Brigade du Commonwealth vers la fin de la soirée du 23 avril. Ce sont les Australiens qui subirent les premières attaques. Pendant la nuit, les deux camps furent renforcés. Une compagnie du *Middlesex* et d'autres chars se joignirent au bataillon australien, mais entre-temps les forces assaillantes étaient portées au nombre de presque deux brigades complètes. Dans l'après-midi, les Australiens se replièrent sous une forte pression dans la zone du *Middlesex*. Les chars qui les appuyaient augmentèrent le feu de l'artillerie au cours de la poursuite ennemie et contribuèrent d'une façon digne d'éloges à l'évacuation des blessés.

Pendant que les Australiens étaient ainsi pris à partie, les *Patricias* amélioraient activement leurs positions. La principale

ligne de défense faisait face au nord-ouest, la compagnie "A" occupant le flanc droit, la compagnie "C", le centre, et la compagnie "D", le flanc gauche. Sur la portion sud-est de la colline 677, la compagnie "B" gardait la droite de l'arrière. L'escarpement très prononcé des pentes - si rebutant fût-il pour l'assaillant - gênait la défense en ce sens qu'il était très difficile de placer les pelotons sur des positions appuyées les unes par les autres et que les opérations de tir de l'artillerie, des mortiers et des mitrailleuses se limitaient en général aux lignes de faite.

Pendant toute la journée, les compagnies de première ligne observèrent les Chinois, qui se préparaient à une grande attaque, et dans l'après-midi, la compagnie "B" signala un déplacement ennemi autour du village de Naechon. A 9 h.30 ce soir-là (24 mai), quelque 400 Chinois se rassemblaient en vue d'une attaque sur le côté droit de l'arrière. Le commandant de la compagnie "B" demanda immédiatement l'aide de l'artillerie et des mortiers dans ce secteur. Malgré cet appui, l'ennemi s'élança vers le haut de la colline pour prendre d'assaut la position de peloton la plus avancée. Le peloton se dégagea et parvint à se replier dans le périmètre défensif de la compagnie, avant onze heures. L'ennemi ne poussa pas son attaque jusque dans cette zone.

Dans l'intervalle, deux petits détachements chinois avaient tenté de s'infiltrer en des points encore plus au sud. Tous deux furent repoussés par le tir des mitrailleuses. L'attaque suivante allait se produire à l'ouest de la colline, à l'arrière de la position du PPCLI. A une heure et demie, la compagnie "D" annonçait la présence de l'ennemi sur la gauche, et son commandant réclamait un tir de défense. Une demi-heure plus tard, les Chinois, au nombre de 200 environ, attaquaient. Un peloton canadien fut isolé, tandis qu'une autre position de peloton et un groupe de mitrailleuses étaient débordés. Le commandant de la compagnie demanda alors un tir de soutien sur l'emplacement même de sa position. Chassé du terrain qu'il venait de conquérir, par le feu de l'artillerie et des mortiers, l'ennemi se regroupa en vue d'effectuer une nouvelle attaque. Mais cette tentative et celles qui la suivirent pendant toute la nuit furent arrêtées par notre tir d'appui.

Comme le jour approchait, le 25 au matin, les Chinois se retirèrent, et se contentèrent par la suite de harceler la compagnie "D" avec leurs mitrailleuses et leurs mortiers. Le peloton isolé demeura là où il se trouvait, tandis que la position perdue fut réoccupée.

L'ennemi n'avait même pas réussi à venir en contact avec les

principales défenses des *Patricias*, mais, selon toute apparence, il entourait maintenant la position du bataillon. Sa ligne de communication normale ayant été coupée, le lt-colonel Stone demanda à être ravitaillé par air; et au milieu de la matinée, des munitions et des vivres furent largués au-dessus de la région. Déjà, le *Middlesex* avait chassé les groupes ennemis de l'arrière, et à deux heures, cet après-midi-là, il fut annoncé que la route conduisant à la position du PPCLI était libre. D'autres approvisionnements furent donc acheminés vers l'avant par véhicule. Le bataillon attendait maintenant les Chinois de pied ferme, mais aucune autre attaque n'eut lieu. L'ennemi était parti, laissant entre bonnes mains le terrain si important pour la défense de la Brigade.

Les pertes subies par les Canadiens dans cet engagement furent de 10 morts et 23 blessés, c'est-à-dire beaucoup moindres que celles des Australiens sur la colline 504, et un peu plus légères que celles que nos troupes avaient subies antérieurement dans des combats moins importants (l'attaque de la colline 532, en mars, avait fait 7 morts et 34 blessés). Pour leur vaillante et victorieuse résistance à Kapyong, les *Patricias* reçurent la Citation du Président des États-Unis. Ils partageaient cet honneur avec deux autres unités du Commonwealth: le bataillon australien et le *1st Gloucestershire Regiment* (de la 29^e Brigade britannique), qui avaient été presque anéantis dans un glorieux engagement, au nord-ouest, sur l'Imjin. "Par leurs exploits, disait notamment la citation, ils ont fait jaillir un grand honneur sur eux-mêmes, sur leurs patries et sur les pays épris de liberté."

Dès l'arrivée du 1st *KOSB*, qui venait les relever, les soldats du *1st Argyll and Sutherland Highlanders* furent retirés du théâtre d'opérations par roulement. Presque aussitôt après la bataille, le numéro de la Brigade du Commonwealth changea de 27 à 28.

Le 1^{er} mai, l'offensive ennemie avait pris fin. A ce moment, le 1^{er} et le 9^e Corps d'armée occupaient une ligne irrégulière s'étendant jusqu'à 20 milles au sud du 38^e parallèle et formant un arc au nord de Séoul. Ce front demeura relativement calme durant les trois semaines qui suivirent. A la mi-mai, cependant, les Chinois déclenchèrent une offensive dans le secteur est, refoulant le flanc droit de la 8^e Armée sur une distance de quelque 25 milles.

Mais revenons maintenant en Amérique du Nord.

L'entraînement à Fort-Lewis

La décision de n'envoyer qu'un bataillon canadien en Corée pour le moment avait laissé en suspens la question de l'emploi du reste du Contingent. En attendant les ordres définitifs, le contingent devait être soumis à un entraînement collectif. Or, aucun camp canadien ne pouvait se prêter immédiatement à l'exécution d'un tel programme, particulièrement durant les mois d'hiver. Heureusement, à l'époque où l'on supposait que la Brigade entière partirait bientôt pour la Corée, un emplacement convenable avait été réservé comme camp-étape aux États-Unis, savoir Fort-Lewis, à Washington. Cette localité allait maintenant servir de zone d'entraînement aux Canadiens.

Le gros du Contingent spécial de l'Armée canadienne se réunit à Fort-Lewis entre le 11 et le 22 novembre 1950. Les armes de soutien et les services se joignirent aux trois bataillons d'infanterie pour former le 25^e Groupe de brigade d'infanterie canadien, sous le commandement du Brigadier J.M. Rockingham. Pour combler le vide que laissa bientôt le départ du 2^e Bⁿ du PPCLI pour la Corée, on créa un troisième bataillon dans ce régiment. Des troisièmes bataillons furent également levés dans le RCR et le Royal 22^e à titre de bataillons d'instruction des renforts. Tous demeurèrent à Fort-Lewis pour le moment, mais seul le 3^e Bⁿ des *Patricias* suivit le même programme d'instruction que les deuxièmes bataillons.

Dans l'ensemble, les installations d'entraînement se révélèrent plus que suffisantes. L'escadron blindé, l'artillerie et les pelotons antichars des bataillons d'infanterie exécutèrent des exercices de tir à Yakima, à 80 milles du camp. Les services remplirent les mêmes fonctions que s'ils avaient été en campagne. Pour ce qui est de l'infanterie, une certaine instruction de base complémentaire s'avéra nécessaire, mais à la fin de l'année, le brigadier Rockingham était en mesure d'annoncer une amélioration appréciable. Le point culminant de l'entraînement fut l'exercice "Ignes Bellum", qui se déroula dans les trois premières semaines de février. Le nom chiffré était peut-être d'un latin douteux, mais l'exercice remporta un grand succès. L'épisode le plus remarquable fut une attaque de brigade avec tir réel.

Le 21 février, il était décidé que le Groupe de brigade tout entier irait en Corée, conformément au plan initial. La préparation des véhicules en vue de leur expédition outre-mer empêcha de poursuivre l'instruction d'unité après la mi-mars. L'entraînement allait désormais porter surtout sur l'éducation physique, les tirs, les patrouilles et les exercices de nuit. C'est pendant cette période que le brigadier Rockingham se rendit

en Extrême-Orient afin de visiter le front de combat et prendre diverses dispositions au sujet de l'arrivée de ses troupes sur ce théâtre d'opérations. Vers la fin de mars, il rendit visite au 2^e Bⁿ des *Patricias*, qui allait bientôt être placé sous son commandement. Il revint à Fort-Lewis au début d'avril.

Le Groupe de brigade (moins le 3^e Bⁿ du PPCLI et certains éléments peu considérables) s'embarqua à Seattle entre le 19 et le 21 avril, sur les transports américains *Marine Adder*, *General Patrick* et *President Jackson*. Les *Patricias*, ainsi que les autres 3^e bataillons se transportèrent ensuite à Wainwright (Alberta), où ils furent intégrés dans une nouvelle formation d'instruction.

Bien que le Contingent spécial eût réussi à recruter plus de 10,000 hommes, à la veille de son départ, son effectif réel demeurait d'environ 8,000 soldats, c'est-à-dire au chiffre atteint pendant les trois premières semaines de son existence. Quelque 500 hommes étaient ou absents sans permission ou portés déserteurs, tandis que 1,500 autres avaient été libérés. Cet état de choses était dû en grande partie à la hâte avec laquelle il avait fallu procéder pour lever le Contingent.

La 25^e Brigade entre en scène

Deux des trois navires qui transportaient le 25^e Groupe de brigade accostèrent à Pusan le 4 mai. Le troisième débarqua l'Unité administrative n° 2, le Groupe de renfort n° 25 et d'autres unités de base, à Kuré, au Japon, deux jours plus tard.

Dans la région de Pusan, la Brigade exécuta une série d'exercices de compagnie appelée "Charley Horse" et destinée à endurcir les troupes et à les familiariser avec la tactique et les méthodes de l'attaque en pays montagneux. L'élément blindé, dont le nom avait été changé en celui d'escadron "C" du *Lord Strathcona's Horse*, remplaça ses canons antichars motorisés par des chars Sherman, tandis que les pelotons antichars des bataillons d'infanterie adoptaient le fusil sans recul de 75 mm à la place du canon de 17 livres.

Moins de deux semaines après son arrivée en Corée, le 2^e régiment du RCHA était déjà sur la ligne de feu. En effet, ce régiment, qui appuyait des patrouilles de la 28^e Brigade du Commonwealth au nord de la Han, tira sa première cartouche de combat le 17 mai.

Le 20, le 1^{er} Corps d'armée des États-Unis commença à progresser le long de la côte ouest. Ce mouvement, destiné à l'origine à

alléger la pression de l'ennemi sur le flanc opposé, s'intégra par la suite dans une avance générale en direction du terrain le plus facile à défendre dans le voisinage du 38^e parallèle. La résistance fut relativement faible. Pendant les cinq premiers jours, le 1^{er} Corps atteignit une ligne située à trois ou quatre milles de Munsan et à environ sept milles au nord d'Uijongbou. La 1^{re} division sud-coréenne marchait sur la droite du Corps d'armée, la 1^{re} division de cavalerie américaine, au centre, et la 25^e division d'infanterie américaine, sur le flanc droit. La 25^e Brigade canadienne, ayant sous ses ordres sa propre artillerie, occupait le centre du secteur de la 25^e division. De chaque côté se trouvait une équipe de combat régimentaire américaine, et, à l'avant, un groupe de combat infanterie-chars (le Groupe opérationnel "Dolvin"), chargé de se diriger en toute hâte vers le Parallèle.

La deuxième phase de l'avance de la Division (l'opération "Initiate") débuta le 25 mai. Pour les Canadiens, l'heure H avait été fixée à 9 heures du matin. L'axe de progression de la brigade suivait la vallée de la Pochon. Un bataillon, appuyé par un groupe de chars et un détachement du 57^e escadron de campagne canadien, s'avavançait le long des hauteurs qui se dressaient de chaque côté. Le 10^e Bⁿ des Philippines, qui s'était joint aux Canadiens la veille du combat, était dans la réserve de brigade. (Les Patricias étaient toujours sous le commandement de la Brigade du Commonwealth.)

Le 2^e Bⁿ du *Royal Canadian Regiment*, progressant à la gauche de la vallée, et le 2^e Bⁿ du Royal 22^e, à la droite, eurent tous deux des contacts peu importants, la première journée, avec de petits détachements ennemis à travers lesquels le rapide Groupe "Dolvin" était déjà passé. Le lendemain, le RCR essuya avec succès une nouvelle résistance, alors que le 22^e poursuivait sa marche sans être gêné par l'ennemi. Le 27 mai, la Brigade atteignait une ligne située à quelque 2,500 verges au sud de la Yongpyong, au point où celle-ci rejoint la rivière Pochon. Le 28, elle relevait le Groupe "Dolvin" sur la hauteur sise immédiatement au sud du 38^e parallèle. Une patrouille infanterie-chars des *Strathconas* et le bataillon philippin pénétrèrent alors à six milles à l'intérieur de la Corée du Nord, sans venir en contact avec l'ennemi.

Le lendemain, l'ensemble de la brigade canadienne devait franchir le 38^e parallèle.

*Premières opérations de la
Marine canadienne*

Les trois destroyers canadiens affectés aux forces navales de l'ONU en juillet 1950 furent d'abord employés dans des missions d'escorte et de patrouille. Au mois d'août, l'*Athabaskan* bombarda des positions ennemies et participa aux débarquements des fusiliers marins sud-coréens sur des îles de la Corée du Nord. Les débarquements d'Inchon en septembre 1950 furent la première opération à laquelle les trois navires prirent part en tant qu'unité. Les Canadiens se joignirent alors aux vaisseaux sud-coréens pour former un groupement opérationnel, ayant pour mission de protéger l'un des flancs de la zone d'invasion.

La retraite générale des forces de l'ONU hors de la Corée du Nord, qui commença en novembre, amena l'évacuation des installations de base par le port de Chinnampo. Dans cette opération, le capitaine de vaisseau J. V. Brock, du *Cayuga*, commandait une flotte composée de destroyers canadiens, australiens et américains. L'évacuation fut menée à bonne fin en dépit de graves difficultés matérielles et des dangereuses mines ennemies. Le 5 décembre, leur mission étant terminée, les destroyers bombardèrent le port, qu'ils laissèrent en flammes.

A la mi-janvier 1951, le *Cayuga* et le *Nootka* (qui avait remplacé le *Sioux*) partirent pour Inchon, qui se trouvait alors entre les mains de l'ennemi, et les destroyers canadiens participèrent au bombardement du port avec d'autres navires des Nations Unies. C'était la première fois, au cours du conflit coréen, que les navires canadiens essuyaient le feu de l'ennemi. Le *Nookta*, qui reçut le baptême du feu pendant un vif échange de coups avec les batteries côtières ennemies, fut ensuite désigné pour une mission de patrouille dans la mer Jaune. Quant au *Cayuga*, il passa encore quelque temps à Inchon, où il participa à un bombardement des défenses et installations de l'ennemi.

Le *Huron* vint relever le *Cayuga* au mois de mars, et moins de deux mois après, le *Sioux* revenait sur le théâtre des opérations pour y remplacer l'*Athabaskan*.

2^e Partie

LA 25^e BRIGADE AU COMBAT (1951)

2

Le 2^e Bⁿ du RCR à Chail-li

Le 28 mai 1951, le 25^e Groupe de brigade d'infanterie canadien, qui s'avavançait de chaque côté de la vallée de la Pochon, avait atteint une ligne située immédiatement au sud du 38^e parallèle et relevé le Groupe opérationnel "Dolvin" de la 25^e Division américaine. Le lendemain, le Groupe de brigade franchissait le parallèle, les flancs découverts, sur un front de deux bataillons: le 2^e Bⁿ du Royal 22^e Régiment à droite et le 10^e Bⁿ philippin à gauche, appuyés l'un et l'autre par un détachement de l'escadron "C" du *Lord Strathcona's Horse*. Les dépôts de munitions et d'essence abandonnés, que les *Strathcona's* découvrirent, indiquaient que les Chinois se retiraient avec une certaine hâte. Il n'y eut d'abord aucune résistance sérieuse, mais à la fin de l'après-midi, le 22^e tomba sous le feu de mortiers et de mitrailleuses postés dans la zone de la colline 467. Cette hauteur devint un objectif du 2^e bataillon du RCR, qui, tôt le lendemain matin, dépassa le Royal 22^e au village de Tonaejikogae.

Selon les plans établis par le commandant du bataillon, le lt-col. R. A. Keane, la Compagnie "A" devait prendre le village de Chail-li, au nord de la colline 467; la Compagnie "B", occuper la colline 162, dans la vallée de l'Hantan, à l'ouest de la colline 467; la Compagnie "D", capturer la colline 467; et, enfin, la Compagnie "C", s'emparer de la colline 269, entre la colline 467 et Chail-li. La Compagnie "A", montée sur des véhicules semi-chenillés, était appuyée par un détachement des *Strathconas*. Le 2^e régiment du RCHA était affecté au soutien direct du bataillon, tandis que l'artillerie divisionnaire était à la disposition de la Brigade dans son ensemble. Il fallut renoncer à l'appui aérien, en raison de l'intensité de la pluie et de la violence des vents.

L'opération commença à six heures du matin, le 30 mai. La Compagnie "B" enleva la colline 162 sans coup férir, mettant ainsi à l'abri le flanc gauche du bataillon, et la Compagnie "A" s'établit à Chail-li et aux environs. Mais la Compagnie "D" rencontra une forte résistance sur la colline 467 et se vit infliger d'importantes pertes par le feu des mitrailleuses. Au

début de l'après-midi, l'ennemi, qui tenait toujours la colline, déclencha une contre-attaque contre le village avec une compagnie d'infanterie appuyée par l'artillerie et les mortiers; des chars chinois furent aussi signalés. Bien que la Compagnie "C" eût atteint la colline 269, qui se trouvait entre ces deux points, la distance qui la séparait de chacun d'eux était si grande qu'elle ne put venir utilement en aide ni à la Compagnie "A", ni à la Compagnie "D". Au reste, la situation était loin d'être favorable dans la Division en général: le RCR se trouvait à cinq milles des premiers éléments américains, qui opéraient sur la droite de la Brigade canadienne. Comme il ne semblait pas que le RCR pourrait continuer à tenir Chail-li ou prendre la colline 467, le brigadier Rockingham ordonna au colonel Keane de retirer ses compagnies pour établir une position défensive dans la zone de ce qui avait été le point de départ de l'attaque; le mouvement de repli se termina avant 8 heures le même soir. Les combats de cette journée avaient coûté au RCR 6 morts et 25 blessés. La colline et le village demeurèrent entre les mains de l'ennemi jusqu'au 5 juin, date où ils furent pris par le 65^e Groupement tactique régimentaire des États-Unis.

A la fin de la première année de la guerre, 21 pays, la Corée du Sud non comprise, avaient mis des troupes de combat ou (dans cinq cas) des unités sanitaires à la disposition du Commandement de l'ONU. Dans le secteur est de la 8^e Armée, des formations sud-coréennes avaient progressé jusqu'à Chodo-ri, mais dans l'ouest, l'ennemi tenait encore le saillant formé par le coude que fait l'Imjin. Sur l'ensemble du front, les combats avaient perdu leur caractère de poursuite; la phase suivante devait consister en une guerre relativement sédentaire, où les vastes opérations de patrouille allaient occuper le premier plan.

Les faits politiques (juin 1951)

Même si l'objectif politique final des Nations Unies demeure, en ce qui concerne la Corée, l'unification du pays, le but immédiat est maintenant de faire accepter un cessez-le-feu sur le 38^e parallèle. Ainsi que le secrétaire général, M. Trygve Lie, le fait remarquer dans une allocution prononcée à Ottawa le 1^{er} juin 1951, " . . . le but principal des résolutions adoptées par le Conseil de sécurité, le 25 juin et le 7 juillet, sera réalisé pourvu que le cessez-le-feu soit suivi du rétablissement de la paix et de la sécurité dans la région".

Mais quelle sera la réaction des pays communistes à l'égard d'une telle proposition? Les premiers indices nous parviennent le 23 juin, lorsque M. Jacob Malik, délégué permanent de la Russie à l'ONU, déclare dans un discours radiodiffusé: "Les peuples

soviétiques estiment qu'il faudrait d'abord que des pourparlers soient entamés entre les belligérants en vue de préparer un cessez-le-feu et un armistice prévoyant le retrait mutuel des troupes du 38^e parallèle". Deux jours plus tard, Radio-Pékin annonce que la Chine communiste approuve pleinement la position russe. Ainsi, l'ONU et le bloc soviétique en arrivent à s'entendre, en principe à tout le moins, sur l'opportunité d'obtenir un cessez-le-feu hâtif et un règlement pacifique de la question coréenne. Il n'y a aucun doute pour toutes les principales puissances démocratiques que la fin des hostilités ne réussira pas à "garantir des conditions de stabilité dans la Corée tout entière", ainsi que l'exprime la résolution adoptée le 7 octobre 1950 par l'Assemblée générale de l'ONU, si l'on ne prend pas les précautions nécessaires contre le renouvellement du conflit. Les mesures proposées ne sont qu'un pas vers l'objectif final de l'ONU en Corée, mais le président de la République de Corée, M. Syngman Rhee, les considère comme une répudiation de cet objectif.

L'opposition de la Corée du Sud à la signature d'un cessez-le-feu sera la source de bien des ennuis pour les Nations Unies.

Le dernier jour de juin, le général Ridgway, qui a été autorisé à engager des pourparlers de trêve avec les communistes, envoie le message qui suit au commandant suprême de l'armée nord-coréenne, le général Kim Il Sung:

On me dit que vous désirez peut-être qu'une réunion ait lieu pour discuter un armistice prévoyant la cessation des hostilités et de tous les actes de guerre en Corée, avec des garanties suffisantes pour le maintien d'un tel armistice.

Dès que je recevrai de vous une communication indiquant qu'une telle réunion est désirée, je serai en mesure de nommer mon représentant. A ce moment, je pourrai aussi suggérer la date à laquelle il pourra rencontrer votre représentant. . .

Le général Kim et le commandant des forces "volontaires" chinoises, le général Peng Teh-Huai, dont la réponse est radiodiffusée de Pékin, le lendemain, proposent qu'une telle réunion soit tenue entre le 10 et le 15 juillet, sur le 38^e parallèle, près de Kaesong.

Les pourparlers de l'armistice commencent le 10 juillet, mais ce n'est qu'environ 5 mois plus tard qu'ils auront un effet visible sur les opérations militaires.

Les opérations canadiennes en juin et juillet

Le 65^e Groupement tactique régimentaire des États-Unis, qui releva la 25^e Brigade d'infanterie canadienne le 1^{er} juin, avait pris sous son commandement le 10^e Bataillon philippin. Cette

unité fut remplacée dans l'ordre de bataille canadien par le 2^e Bⁿ du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, qui, depuis son dernier engagement important, à Kapyong, était demeuré sous les ordres de la 28^e Brigade du Commonwealth. Presque immédiatement après avoir rejoint sa formation primitive (alors dans la réserve du 1^{er} Corps d'armée américain), le bataillon canadien fut encore une fois détaché auprès de la 28^e Brigade, qui se trouvait à ce moment-là dans la zone du confluent de l'Imjin et de l'Hantan. Il devait maintenant établir et occuper une base de patrouille au nord du confluent, d'où partiraient d'autres troupes du Commonwealth pour effectuer des explorations lointaines sur les hauteurs environnantes. Les *Patricias* établirent cette position le 6 juin et la gardèrent jusqu'au 11, date où ils furent relevés par le Royal 22^e.

Le 18 juin, la 8^e Armée avait élargi son saillant sur la côte est et progressé sur une distance d'une dizaine de milles vers le centre de la péninsule. Sauf dans le secteur ouest et à l'est de Kumhwa, la ligne des positions allait demeurer sensiblement la même jusqu'à la fin de la guerre.

La Brigade canadienne, placée sous la direction opérationnelle de la 1^{re} Division de cavalerie américaine (du 1^{er} Corps), prit en charge un front de 7,500 verges qui s'étendait vers le sud-ouest à partir de Chorwon; cette dernière ville formait avec Kumhwa et Pyongyang (qu'il ne faut pas confondre avec la capitale de la Corée du Nord) ce qu'on a appelé le "triangle de fer". Au nord-est de la zone de la brigade se trouvait la plaine de Chorwon et, en face, un lacs de collines et de vallées étroites. Le brigadier Rockingham confia la moitié droite du secteur au *Royal Canadian Regiment* et la moitié gauche aux *Patricias*. Le Royal 22^e, qui était revenu de sa mission auprès de la 28^e Brigade, constituait la réserve.

Le 21 juin, deux compagnies du RCR et deux détachements blindés des *Strathconas*, appuyés par des troupes du 2^e Régiment du RCHA et accompagnés d'un élément de soutien aérien tactique, accomplirent la première d'une série de patrouilles de grande envergure sur le front de la Brigade. Pendant qu'une compagnie et un élément blindé constituaient une base ferme près de Chungmasan, les autres éléments de blindés et d'infanterie de la patrouille s'avancèrent vers la colline 730. Ayant trouvé de trois à quatre cents Chinois terrés à cet endroit, la patrouille demanda l'intervention de l'aviation, puis se retira dans la zone de la Brigade. En général, les patrouilles subséquentes se déroulèrent de la même façon et donnèrent sensiblement les mêmes résultats. Lorsqu'il pleuvait, des troupes du 57^e Escadron de campagne canadien devaient prêter leur concours, car, sans l'aide

des sapeurs, les chars et les canons de soutien n'auraient pu franchir les nombreux ruisseaux et fossés de la région.

Après avoir rempli ces fonctions pendant un mois, la Brigade, qui se trouvait encore sous le commandement de la 25^e Division, fut transférée plus au sud, dans le secteur Imjin-Hantan. Le point central de sa nouvelle position, qui se trouvait sur la route de toute attaque éventuelle de l'ennemi contre notre principale voie de ravitaillement dans la région de Chorwon, était un passage à bac sur l'Imjin, à quelque 5,000 verges en amont du confluent. Le RCR y occupait une tête de pont qui protégeait ce passage, tandis que le 2^e Bⁿ des *Patricias* s'était établi sur la rive est de l'Imjin. Le 2^e Bⁿ du Royal 22^e, commandé par le lt-col. J.A. Dextraze, occupait la colline 183, à deux milles et demi au nord-ouest de la position du RCR. Sur sa gauche, la Brigade canadienne avait la 28^e Brigade du Commonwealth et sur sa droite, le 27^e Régiment d'infanterie américain. A peine la 25^e Brigade s'était-elle installée dans sa position, qu'on lui demanda d'aider à assurer la garde des approches d'un autre service de passage dans le secteur du régiment américain. Pour accomplir cette tâche, le colonel Dextraze fit appel à son peloton antichars et à un peloton de fusiliers; ces pelotons, ainsi que des troupes des *Strathconas*, furent déployés à 4,500 verges à l'ouest du second lieu de passage et aux deux tiers de cette distance au nord de la colline 183. Cet élément fut plus tard renforcé pour former un groupe de compagnie.

Pendant la nuit du 18 au 19 juillet, une patrouille de combat chinoise fit un raid sur une position de compagnie du 22^e, mais elle fut repoussée sur-le-champ. La nuit suivante, l'attaque fut menée par une compagnie ennemie, qui se retira après un combat de trois heures. (Il fut constaté que les assaillants appartenaient à la 192^e Division de la 64^e Armée). Dans la soirée du 20, les Chinois parurent se préparer à une nouvelle attaque et, avant minuit, des troupes ennemies, en nombre indéterminé, qui s'étaient infiltrées entre les positions de compagnies, s'en retournaient vers leurs propres lignes. Entre-temps, une forte pluie, qui avait commencé le jour précédent, gonflait l'Imjin dans des proportions inquiétantes. Le traversier du sud avait été mis hors de service et celui du nord emporté par les eaux, tandis que les lignes téléphoniques qui enjambaient le fleuve avaient été rompues par les débris que charriait le courant. Ainsi, le Royal 22^e et, en fait, toutes les unités et tous les détachements qui se trouvaient à l'ouest de la rivière devaient faire face à la double menace d'une attaque ennemie et de l'isolement par l'inondation. Heureusement, l'histoire finit bien. L'attaque attendue n'eut pas lieu, les communications furent partiellement rétablies et, moins d'une semaine plus tard,

la Brigade canadienne était retirée et envoyée dans une zone de concentration, au sud du Bas-Imjin.

La formation de la 1^{re} Division du Commonwealth

Au début de mai, le ministre de la Défense nationale (M. Brooke Claxton), en annonçant le départ du Groupe de brigade canadien pour l'Extrême-Orient, avait déclaré que celui-ci ferait partie de la 1^{re} Division du Commonwealth. Cette dernière formation n'existait pas encore, même si sa création avait été mise à l'étude par le *War Office* dès le mois d'août 1950.

Le quartier général divisionnaire commença à se réunir en Corée au début de juin 1951. L'officier général commandant désigné, le major-général A.J.H. Cassels, était britannique, tout comme la plupart des premiers officiers supérieurs. Cependant, l'officier d'état-major de 1^{re} classe était un Canadien: le lt-col. E.D. Danby. Le 28 juillet, les grandes unités suivantes passèrent sous le commandement du général Cassels pour former la première Division du Commonwealth dans l'histoire:

8th Royal Irish Hussars

"C" Squadron 7th Royal tank Regiment

Escadron "C" du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)

2^e Régiment du RCHA

16th Field Regiment, RNZA

45th Field Regiment Royal Artillery

170th Light Battery RA [mortiers]

11th (Sphinx) LAA Battery RA

28th Field Engineer Regiment (12th Field Squadron RE, 55th Field Squadron RE, 57^e escadron de campagne indépendant du Génie royal canadien).

64th Field Part Squadron RE

25^e Groupe de brigade canadien: 2^e Bⁿ du Royal Canadian Regiment, 2^e Bⁿ du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, 2^e Bⁿ du Royal 22^e Regiment.

28^e Brigade d'infanterie du Commonwealth britannique: 1st King's Own Scottish Borders, 1st King's Shropshire Light Infantry, 3rd Royal Australian Regiment.

29^e Brigade d'infanterie britannique: 1st Royal Northumberland Fusiliers, 1st Gloucestershire Regiment, 1st Royal Ulster Rifles. Les "services" divisionnaires comprenaient aussi bien des unités nationales que des unités du Commonwealth, ces dernières se

composant de sous-unités nationales.

Pour les opérations, la Division du Commonwealth fut placée sous la direction du Q.G. du 1^{er} Corps d'armée américain et le demeura pendant toute la durée de son existence. Aux fins de l'administration et autres questions, elle relevait du Commonwealth britannique en Corée. Nous reviendrons plus tard sur la question du commandement et de l'administration.

Le front divisionnaire s'étendait vers l'ouest sur une distance de 11,000 verges, à partir du confluent de l'Imjin et de l'Hantan, et se situait entre la 1^{re} Division de la République de Corée sur la gauche et la 25^e Division d'infanterie américaine sur la droite. Dans le secteur attribué au Commonwealth, la 29^e Brigade britannique était sur la gauche, la 28^e Brigade du Commonwealth sur la droite et la Brigade canadienne en réserve.

Le franchissement de l'Imjin

Pour la 1^{re} Division du Commonwealth, de même que pour la 1^{re} Division de cavalerie américaine (qui avait relevé la 25^e Division à la fin de juillet), le mois qui suivit fut une période de nombreuses patrouilles effectuées au nord du Bas-Imjin et à l'ouest du Haut-Imjin. Une patrouille, ayant les proportions d'un bataillon, organisée par le RCR à la mi-août, se heurta à une forte résistance dans la région des collines 152 et 187 - ce qui indiquait que les défenses principales de l'ennemi s'étendaient le long de cette ligne - mais, une semaine plus tard, les Patricias et le Royal 22^e ne rencontrèrent qu'une faible résistance dans leur raid contre cette même colline 187, contre une autre colline 187 située plus au nord et contre la colline 208.

Quelle fut la réaction, si réaction il y eut chez les forces combattantes, aux pourparlers d'armistice? Dans le cas de l'opération de patrouille effectuée par le RCR, ni l'ennemi, ni nos troupes ne firent montre d'aucun manque d'esprit belliqueux, même si, à cette occasion et pendant les opérations subséquentes, les Chinois proposèrent à la radio et par écrit de parlementer. Ces ouvertures visaient manifestement à saper par la base la détermination des troupes des Nations Unies, rien ne laissant croire que les Chinois eux-mêmes s'étaient tout à coup lassés de la guerre.

Le secteur du front du 1^{er} Corps d'armée qui se trouvait à l'est du confluent de l'Imjin et de l'Hantan était désigné sous le nom de Ligne Wyoming et celui qui s'étendait à l'ouest, sous le nom de Ligne Kansas. En septembre et octobre, le Corps exécuta deux

opérations en vue d'assurer sa défense en profondeur et, en même temps, de fournir une meilleure protection latérale au chemin de fer Séoul-Chorwon. La première de ces opérations, dont le nom chiffré était "Minden", prolongea la Ligne Wyoming à travers le coude formé par l'Imjin; la seconde (opération "Commando"), établit une nouvelle ligne de combat appelée Jamestown. Le jour "J" pour l'opération "Minden" avait été fixé au 8 septembre. A cette date, la brigade du Commonwealth établit sur la rive nord du Bas-Imjin une base ferme, d'où les deux autres brigades du général Cassels devaient s'avancer trois jours plus tard, l'objectif de la division étant une ligne allant de Sanggorangpo à Chung-gol. Des avances correspondantes devaient être faites, sur chaque flanc, par les formations sud-coréennes et américaines. Avant le 11, les sapeurs du 1^{er} Corps avaient construit deux ponts - *Pintail*, à la première boucle en aval du confluent, et *Teal*, près de la deuxième boucle - et les ingénieurs divisionnaires avaient aménagé ou rouvert des routes dans cette zone.

Or, tandis qu'à sa gauche la Brigade britannique se dirigeait vers le nord-ouest, la Brigade canadienne progressa presque droit vers le nord. Les troupes ne rencontrèrent pas ou presque pas de résistance et il n'y eut aucune perte, du moins en ce qui concerne la 25^e Brigade. Entre le 12 et le 14 septembre, les unités britanniques et canadiennes effectuèrent diverses opérations de redressement, dont l'occupation, par une compagnie du Royal 22^e, de la colline 222 (à mi-chemin entre la colline 183, que l'unité avait occupée en juillet, et la colline 152, qui avait été un objectif de la patrouille du RCR en août). A partir du milieu de septembre jusqu'à l'opération "Commando", qui débuta le 3 octobre, la 25^e Brigade s'employa surtout à renforcer ses positions et à effectuer des patrouilles courantes.

La Sami-chon, qui se jette dans le Bas-Imjin, fut adoptée comme limite gauche des forces du Commonwealth dans l'opération "Commando"; la limite opposée commençait au crochet que forme le Haut-Imjin vers le sud. A la droite de cette dernière limite étaient placées la 1^{re} Division de cavalerie américaine et la 3^e Division d'infanterie américaine et, à la gauche de la Division du Commonwealth, se trouvait, comme auparavant, la 1^{re} Division de la république de Corée. A 8,000 verges environ au delà de la ligne Wyoming, coulait un tributaire sans nom de la Sami-chon - ce cours d'eau et la vallée qu'il baigne ont depuis pris le nom de la région, qui est "Nabu-ri" - et c'est sur la hauteur qui domine cette vallée que la 25^e Brigade canadienne et la 28^e Brigade du Commonwealth devaient s'établir pour former leurs secteurs de la ligne Jamestown. Pour l'opération "Commando", la

29^e Brigade britannique fut engagée, non pas en tant que formation, mais plutôt par bataillons particuliers affectés aux brigades assaillantes. Afin de s'assurer un plus fort appui d'artillerie, la 28^e Brigade et la 25^e Brigade lancèrent chacune leurs attaques à un jour d'intervalle. Le jour "J", tandis que la Brigade du Commonwealth s'élançait à l'assaut de la colline 355, les bataillons du brigadier Rockingham occupèrent des positions qui assureraient une ligne de départ plus avancée. Le RCR, au centre, progressa jusqu'à la colline 152; à sa gauche, le *1st Royal Ulster Rifles* (détaché par la 29^e Brigade) et, à sa droite, les *Patricias* procédèrent à des déplacements analogues. Le Royal 22^e fut gardé en réserve pendant cette phase de l'opération.

Les *Royal Ulsters* devaient prendre la région qui se trouvait entre les villages de Yongdong et Chommal. Le principal objectif du RCR était la colline 187, jusqu'à laquelle cette unité avait poussé sa patrouille au mois d'août, tandis que les objectifs du PPCLI comprenaient l'autre colline 187 et la colline 159. L'heure "H" fut fixée, pour les bataillons canadiens, à 11 heures du matin le 4. Une heure et demie plus tard, les *Ulsters* se lancèrent à l'attaque et emportèrent sans trop de difficultés tous leurs objectifs au cours de l'après-midi. Le lendemain, à la fin de l'après-midi, le RCR et les *Patricias* signalaient que leur mission avait été accomplie avec succès et le Royal 22^e relevait le bataillon britannique sur le flanc gauche; ainsi se terminait le rôle de la Brigade canadienne dans l'opération "Commando". La 1^{re} Division sud-coréenne avait atteint tous ses objectifs le jour "J"; la partie de l'opération qui avait été assignée à la Division du Commonwealth fut entièrement exécutée le 8 octobre, date où la 28^e Brigade occupa la colline 217. L'opération d'ensemble du Corps devait être couronnée de succès le 15.

Les pertes canadiennes, subies le 4 et le 5 octobre, se chiffraient par 4 morts et 22 blessés.

Les gains réalisés par le 1^{er} Corps d'armée dans l'ouest furent accompagnés d'avances correspondantes dans le secteur centre-est et sur l'extrême droite; pour le reste, le front, tel qu'il existait depuis la mi-juin, devait demeurer sensiblement le même jusqu'à la fin des hostilités, en juillet 1953.

Le plan de roulement canadien

Les unités du 25^e Groupe de brigade canadien, même si la plupart de leurs premiers membres ne s'étaient enrôlés que pour la durée de service prévue pour le Contingent spécial, avaient appartenu

dès le début à l'Armée active (ou régulière); en d'autres termes, la distinction entre le Contingent spécial et l'Armée active s'appliquait aux individus plutôt que sur le plan des unités. Mais, en janvier 1951, cette distinction même avait commencé à disparaître. Au cours des 18 mois suivants, plus de 2,700 membres du Contingent spécial passèrent à l'effectif de l'Armée régulière. Les autres membres du Contingent spécial furent renvoyés au Canada, puis à la vie civile, à une date aussi rapprochée que possible de la fin de leur temps de service.

En juillet 1951, les autorités canadiennes mirent au point un plan de roulement selon lequel les unités et les soldats pourraient être rapatriés après avoir servi un an environ en Extrême-Orient. Les premiers Canadiens à en bénéficier en tant qu'unité furent les membres du 2^e Bⁿ des *Princess Patricia*; c'est le 1^{er} Bⁿ des *Patricias* qui les remplaça.

Deux compagnies de fusiliers du 1^{er} Bⁿ du PPCLI arrivèrent sur le théâtre des opérations le 5 octobre 1951. Le Q.G. du bataillon, la compagnie de commandement et une troisième compagnie de fusiliers les rejoignirent trois semaines plus tard et la compagnie de soutien, ainsi que la quatrième compagnie de fusiliers, au début de novembre. Le commandant, le lt-col. N. G. Wilson Smith, qui fit le trajet en avion, débarqua assez tôt en Corée pour accueillir ses deux premières compagnies à leur arrivée dans la zone divisionnaire. Ces compagnies furent logées dans un centre de réception aménagé par le 2^e Bⁿ des *Patricias* au sud du confluent de l'Imjin et de l'Hantan, où les troupes commencèrent à suivre un cours abrégé sur le maniement des armes et la tactique.

Le 14 octobre, ces compagnies relevèrent deux des compagnies du lt-col. Stone, qui occupaient les objectifs de l'opération "Commando". A peine deux nuits plus tôt, le 2^e Bⁿ des *Patricias* avait repoussé une contre-attaque lancée par ce qui paraissait l'équivalent d'un bataillon ennemi, tuant 17 assaillants, soit presque le double de ses propres pertes, qui étaient de deux morts et sept blessés. En face de la Division du Commonwealth se trouvaient les 190^e et 191^e divisions de la 64^e Armée chinoise. Dans l'espoir d'infliger des pertes en matériel et en personnel à l'ennemi, et d'obtenir en même temps des renseignements sur son dispositif, le général Cassels ordonna aux 25^e et 28^e brigades d'exécuter des raids contre certaines positions ennemies connues. Pour ces opérations, qui eurent lieu le 23 octobre, la Brigade canadienne fournit une compagnie de chacun de ses bataillons. Le brigadier Rockingham désigna la colline 166 comme objectif de la compagnie du Royal 22^e et assigna la colline 156 et un autre accident de terrain au nord de la colline 166 aux *Patricias* et au

RCR respectivement. Dans le cas du PPCLI, c'est la Compagnie "A" du 1^{er} Bⁿ, qui fut choisie.

Les trois compagnies canadiennes partirent séparément entre 5 h.30 et 6 h.30 du matin. La compagnie du Royal 22^e fut arrêtée par un feu nourri de mitrailleuses avant de parvenir à son objectif. Toutefois, les chars et l'artillerie de soutien détruisirent deux casemates blindées sur la colline 166; et, au sujet des canons de DCA britanniques, qui tiraient sur des objectifs terrestres, le "chroniqueur" de la Brigade canadienne devait noter qu'ils "logèrent leurs obus avec une précision étonnante directement dans les tranchées temporaires de communication". Entre-temps, les compagnies du RCR et du PPCLI avaient atteint leurs objectifs en triomphant d'une résistance relativement faible. Les pionniers détachés auprès de la compagnie du RCR semèrent des mines et des pièges explosifs dans les casemates et les tranchées chinoises. Les *Patricias*, après avoir nettoyé la colline 156, dirigèrent le feu d'artillerie sur d'autres positions détenues par l'ennemi. Les trois compagnies reçurent l'ordre de se retirer tôt dans l'après-midi, la retraite s'effectuant derrière un épais rideau de fumée. L'opération avait coûté aux Canadiens 5 tués et 21 blessés et à l'ennemi, 37 morts dénombrés et peut-être autant de tués et de blessés présumés.

Le matin du 4 novembre, la Compagnie "D" du 1^{er} Bⁿ des *Patricias* releva la compagnie "B" du 2^e Bⁿ et le Q.G. du colonel Stone remit le commandement à celui du colonel Wilson-Smith. La compagnie de soutien et la dernière compagnie de fusiliers du 2^e Bⁿ du PPCLI devaient demeurer sous les ordres du 1^{er} Bⁿ jusqu'à ce qu'elles fussent relevées par leurs unités correspondantes, le 10 du même mois. Le lendemain du repli du gros de l'unité, le 2^e Bⁿ des *Patricias* défila devant le commandant de la 8^e Armée, le général Van Fleet, qui félicita le bataillon de ses succès en Corée et lui remit la citation du président des États-Unis, qu'il avait méritée à Kapyong.

Les renforts qui n'avaient pas rejoint le bataillon assez tôt pour pouvoir être rapatriés en même temps que celui-ci furent gardés au 25^e Groupe de renfort canadien, au Japon, jusqu'à leur absorption par le 1^{er} Bⁿ des *Patricias*. Dans les autres cas de rapatriement d'unités par roulement, les bataillons de relève arrivèrent dans le théâtre des opérations avec des effectifs incomplets et purent absorber immédiatement les "inadmissibles" des unités qui se préparaient à partir. Ainsi, il n'était pas rare qu'un soldat servît dans deux bataillons en accomplissant sa période de service d'un an en Extrême-Orient.

De retour au pays, le 2^e Bⁿ du PPCLI se rassembla graduellement à

Currie-Barracks, à Calgary, pour assumer l'ancien rôle du premier bataillon dans la défense du Canada. Dans le même temps, le 1^{er} Bⁿ du RCR et le 1^{er} Bⁿ du Royal 22^e se préparaient à aller relever les 2^e B^{ns} de leur unité en Corée.

Les attaques ennemies en novembre

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, les Chinois organisèrent une forte attaque contre la partie centrale du front de la 25^e Brigade. Un peloton avancé du 2^e Bⁿ du RCR fut obligé de se replier, mais seulement après avoir provoqué le déploiement de la plus grande partie d'un bataillon. Les collines des environs, signalait le Q.G. du lt-col. Keane à celui du brigadier Rockingham, étaient "grouillantes de Chinois". Les déplacements qui furent observés chez l'ennemi et les zones dans lesquelles les Chinois pouvaient vraisemblablement se regrouper pour une nouvelle attaque furent vigoureusement pilonnés par l'artillerie et les mortiers. Incapable d'exploiter son succès initial, l'ennemi se retira, et la position de peloton qui avait été abandonnée fut réoccupée.

La première grande attaque que lança ensuite l'ennemi fut dirigée contre les collines 217 et 317, dans le secteur tenu par la 28^e Brigade du Commonwealth. Les deux collines finirent par passer aux mains des Chinois après un combat acharné. Dans la nuit du 5 au 6 novembre, alors que la bataille se continuait encore sur le front de la 28^e Brigade, l'ennemi lança attaques sur attaques contre une compagnie du 1^{er} Bⁿ des *Patricias*. La première attaque fut brisée par l'artillerie et les mortiers, alors que la deuxième et la troisième furent repoussées tant par le feu des armes de soutien que par celui des propres armes de la compagnie. Après avoir essuyé son troisième échec, l'ennemi se retira.

Le combat suivant auquel participèrent les troupes canadiennes fut un autre raid de compagnie exécuté par le Royal 22^e contre la colline 166, le 9 novembre. Un détachement du peloton de pionniers d'assaut accompagna les troupes chargées du coup de main et le peloton d'éclaireurs et de tireurs d'élite exerça une action subsidiaire. Les armes de soutien comprenaient des mortiers portoricains de la 3^e Division d'infanterie américaine. L'heure "H" fut fixée à 9 h.30 du soir. A 2 h.30 le lendemain matin, la compagnie avait atteint, dans un combat confus, un point à 100 verges en deçà du sommet de la colline et le peloton d'éclaireurs était déjà rendu sur l'objectif final. Mais l'ennemi commença alors à contre-attaquer et toutes les troupes, ayant accompli l'essentiel de leur mission, furent retirées.

Le 22, la Division du Commonwealth remit son secteur de droite -

où se déroulaient encore de violents combats - à la 3^e Division, qui avait relevé la 1^{re} Division de cavalerie. La 29^e Brigade remplaça la 1^{re} Division sud-coréenne sur une partie de la ligne établie à l'ouest de la Sami-chon, la 28^e devint la réserve de division et la Brigade canadienne fut chargée de la garde d'un front de presque quatre milles s'étendant vers le nord-est à partir de la Sami-chon. Le Brigadier Rockingham continua à maintenir trois bataillons à l'avant; le RCR sur la gauche, les *Patricias* au centre et le Royal 22^e sur la droite. Les positions du Royal 22^e formaient un triangle rectangle dont la base se dirigeait droit vers l'est jusqu'à la colline 210, alors que l'hypoténuse s'étendait vers le nord-est jusqu'au col séparant les collines 227 et 355. A ce moment, la colline 227 était inoccupée, tandis que la colline 355, qui dominait le centre du front du corps d'armée, était défendue par un bataillon du 7^e Régiment d'infanterie américain.

Les compagnies du lt-col. Dextraze finirent d'occuper leurs nouvelles positions dans la matinée du 22 novembre. Au cours de l'après-midi, le bataillon essuya un feu d'artillerie, la compagnie "D", sur la droite (la position la plus au nord), faisant l'objet d'une attention particulière. Dans le courant de la nuit, la pluie se changea en neige mouillée et la neige en boue; et ce n'est qu'en déployant les plus grands efforts que les sapeurs du 57^e Escadron de campagne devaient réussir le lendemain à dégager et à tenir ouverte la route qui traversait la vallée de Nabu-ri jusqu'aux emplacements des compagnies "A" et "D". Les obus ennemis continuèrent à pleuvoir sur la Compagnie "D" et à tomber en plus grand nombre encore sur la colline 355. Tard dans l'après-midi, les deux positions furent attaquées - celle du Royal 22^e par deux compagnies et celle des Américains, par l'équivalent d'un régiment. La compagnie canadienne tint bon, mais au début de la soirée, la plus grande partie de la colline 355 était entre les mains de l'ennemi; entre-temps, les Chinois avaient également repris la colline 227. La perte de la colline 355 allait, si elle devait être définitive, constituer un sérieux recul pour le 1^{er} Corps et même pour la 8^e Armée tout entière. La présence, même temporaire, de l'ennemi à cet endroit et sur la colline 227 mettait le Royal 22^e dans une situation précaire, mais le colonel Dextraze, impassible et confiant, ordonna à toutes les compagnies de se cramponner à leurs positions.

A six heures, le commandant de la Compagnie "D", le capitaine (major intérimaire) Réal Liboiron signala qu'un deuxième assaut commençait; celui-ci fut repoussé avec l'aide de l'artillerie et des chars. Durant toute la nuit la compagnie résista avec succès aux attaques subséquentes lancées contre ses deux flancs. Sur l'ordre du brigadier Rockingham, les *Lord Strathconas*, dont deux

équipes de chars appuyaient déjà le 22^e, firent avancer une autre équipe après minuit. De bonne heure le lendemain matin, le 7^e Régiment reprit la plus grande partie de la colline 355 et, plus tard dans la journée, le 15^e Régiment d'infanterie, autre unité de la 3^e Division, captura le reste. Le général Cassels et le brigadier Rockingham, qui s'étaient rendus sur les lieux au milieu de la matinée pour examiner la situation, félicitèrent le colonel Dextraze de la victorieuse résistance de ses troupes. Mais ces félicitations étaient quelque peu prématurées, car l'ennemi allait revenir quelques heures plus tard pour livrer un nouvel assaut contre la colline 227.

Deux compagnies attaquèrent à la tombée de la nuit et réussirent à débusquer un des pelotons du major Liboiron et à en encercler un autre. A 9 h.30, toutefois, les Chinois s'étaient apparemment retirés et, quelques heures plus tard, le peloton des éclaireurs et des tireurs d'élite, qui avait à sa tête le caporal Léo Major (décoré de la DCM pendant la seconde guerre mondiale), occupait la position qui avait été abandonnée plus tôt. Mais, moins d'une demi-heure après, l'ennemi reprenait son attaque, cette fois avec 300 hommes, ce qui lui donnait une supériorité de vingt contre un sur le peloton. C'est alors qu'arriva par sans-fil l'ordre du colonel Dextraze enjoignant au peloton de revenir à la zone du bataillon. Mais le caporal Major s'empressa de demander que son groupe fût autorisé à ne se retirer qu'à une faible distance et à ouvrir le feu des mortiers contre les assaillants chinois. Le commandant acquiesça à cette double demande. Les mortiers ouvrirent le feu, surprirent l'ennemi à découvert et brisèrent l'attaque. "Le courage personnel, le sang-froid et le sens du commandement" dont le caporal Major avait fait preuve durant tout le combat, lui valurent une agrafe à sa DCM.

Pendant la nuit du 24 au 25 novembre, la situation empira encore une fois sur la droite, les Chinois ayant repris une partie de la colline 355. En conséquence, le flanc du Royal 22^e se trouva de nouveau découvert et ce n'est que le lendemain matin que des éléments du 7^e et du 15^e régiments s'emparèrent du terrain perdu. Les prisonniers que firent les Américains déclarèrent que leur formation faisait partie de la 192^e Division et que celle qui se trouvait sur la colline 227 était le 568^e Régiment de la 190^e Division.

La journée du 25 fut relativement tranquille pour le Royal 22^e, mais, dans la soirée, la Compagnie "D" essuya une nouvelle attaque. Des Chinois en nombre indéterminé descendirent de la colline 227, mais ils furent arrêtés par l'artillerie et les mortiers de 81 mm de l'unité. Cet assaut, le septième en trois jours, devait être le dernier qui fut tenté contre cette position; les pertes subies par le bataillon au cours de cette

attaque s'élevaient à 49 hommes, y compris 15 tués, la moitié de ces pertes ayant été signalées par la Compagnie "D". Le major Liboiron, qui fut décoré du DSO, attribua les succès de sa compagnie "à la détermination de combattre et à l'excellence des transmissions". Il faut également souligner d'une façon particulière le rôle des armes de soutien, des mortiers du bataillon et du peloton des éclaireurs.

Dans les autres secteurs du front de la Brigade canadienne, les opérations qui se déroulèrent entre le 22 et le 26 consistèrent surtout en missions de patrouille. Dans la soirée du 27 novembre, le Q.G. du brigadier Rockingham fut prévenu par le Q.G. du général Cassels qu'aucune autre patrouille de combat ne devait désormais être organisée et que l'artillerie serait limitée au tir défensif et aux missions de contre-bombardement. C'était le premier indice que des progrès sensibles avaient été réalisés dans les pourparlers d'armistice.

Les faits politiques (juillet-décembre 1951)

La première rencontre des représentants officiels des commandants des deux parties a lieu à Kaesong le 10 juillet. La délégation de l'ONU (dirigée par le vice-amiral C. Turner Joy de la Marine américaine) comprend un officier sud-coréen et quatre officiers américains, alors que la délégation communiste groupe deux officiers nord-coréens et deux officiers chinois. Dans sa déclaration inaugurale, l'amiral Joy résume ainsi l'objet des pourparlers: "la cessation des hostilités en Corée à des conditions qui en empêcheront la reprise". La délégation de l'ONU, ajoute-t-il, ne débattera aucune question politique ou économique de n'importe quel genre, ni aucune question militaire n'ayant pas trait à la Corée. La majeure partie du mois de juillet est consacrée à la préparation d'un ordre du jour qui servira de base à la discussion détaillée des conditions d'armistice.

Lors de la sixième réunion, une seule question importante semble empêcher les délégations d'entamer les pourparlers proprement dits: le retrait de la Corée de toutes les troupes étrangères. Ce point, soulevé par les communistes, est d'ordre politique et, par conséquent, n'entre pas dans le cadre des négociations immédiates; de plus, cette mesure violerait le principe, adopté par l'ONU, selon lequel la Corée du Sud doit être protégée contre une nouvelle agression. Les conditions fondamentales d'un armistice, déclare le secrétaire de la Défense des États-Unis, sont:

" . . . convenir d'une ligne militaire qui sera défendable dans le cas de toute

reprise des hostilités . . . convenir de ne pas renforcer les troupes se trouvant actuellement en Corée . . . assurer l'exercice d'une surveillance suffisante et d'un contrôle effectif par des représentants des deux parties afin de prévenir tous préparatifs en vue d'une attaque-surprise et en tant que preuve permanente de bonne foi . . . (et) conclure un accord satisfaisant sur les prisonniers de guerre. . .

Les communistes modifient leur proposition relative à l'évacuation complète des forces étrangères et proposent plutôt la création d'une zone démilitarisée de chaque côté de la ligne de démarcation. La délégation de l'ONU y consent et l'ordre du jour est terminé le 26 juillet.

Le point de désaccord qui surgit ensuite est de savoir si la ligne de démarcation doit coïncider avec le 38^e parallèle, comme le réclament les communistes, ou suivre le front existant. La divergence des vues sur cette question est bientôt aggravée par les accusations et contre-accusations relatives à la violation de la neutralité de Kaesong elle-même, chacune des deux parties accusant l'autre de mauvaise foi, de calomnies et de sabotages volontaires. Deux fois en août les communistes suspendront les négociations, et la seconde interruption durera deux mois. Panmun-jom, à six milles au sud de Kaesong, est choisi comme lieu de réunion pour les futurs pourparlers de trêve.

Le 25 octobre, les communistes ont cessé d'insister pour que le 38^e parallèle constitue la ligne de démarcation. La ligne sur laquelle les sous-délégations tombent alors d'accord suit de près le front existant, passant légèrement au nord de Munsan et Chorwon et traversant Kunsong, Mundung et Kosong; les délégations elles-mêmes acceptent cette proposition le 27 novembre. Au cas où un armistice serait conclu dans les 30 jours, la ligne demeurera la même, quels que soient les changements survenus dans la ligne de combat; sinon, il faudra tirer une nouvelle ligne de démarcation.

Bien que, au sein de la Division du Commonwealth, on ait l'impression que les forces ennemies sont convenues de s'abstenir de toutes opérations offensives durant la période où la ligne de démarcation dont il est question plus haut reste valable, les communistes continuent à bombarder nos positions avec leurs canons et leurs mortiers et à organiser des patrouilles. Notre artillerie est bientôt autorisée à reprendre ses tâches normales et les restrictions imposées à l'infanterie sont abolies graduellement. Dans la nuit du 10 au 11 décembre, une compagnie des *Patricias* effectue un raid contre la colline 227 et le RCR dirige une patrouille de combat sur la colline 166. Les deux groupes atteignent leurs objectifs, infligent des pertes à l'ennemi et reviennent avec des renseignements utiles sur les défenses chinoises.

La période au cours de laquelle la ligne de démarcation reste en vigueur s'écoule sans qu'on puisse en arriver à conclure un armistice. Entre-temps, les négociateurs de Pan-mun-jom ont abordé une question qui va se révéler encore plus embarrassante: l'échange des prisonniers de guerre. Cette question mérite d'être étudiée séparément dans un chapitre ultérieur.

3^e Partie

LA DÉFENSE DU FRONT

(1951-1953)

Le premier roulement général des troupes

L'hiver de 1951-1952 marqua le début d'une nouvelle phase dans la guerre coréenne. Jusqu'à la fin des hostilités, en 1953, les forces des Nations Unies allaient conserver et raffermir leurs positions, patrouiller le no man's land et repousser des attaques communistes locales.

La 25^e Brigade canadienne continua jusque dans la troisième semaine de janvier 1952 à occuper les positions qu'elle avait prises en charge en novembre. Cette période fut une de celles que l'on en vint à appeler périodes d'activité "normale". Déjà les dispositifs de défense commençaient à prendre leur forme définitive et les unités occupaient et réoccupaient toujours le même terrain familier. Ayant été relevés par la 28^e Brigade du Commonwealth, les Canadiens passèrent six semaines dans la réserve divisionnaire. Ils remplacèrent ensuite la *29th British Brigade* dans des positions établies des deux côtés de la Sami-chon, deux bataillons étant placés à l'Ouest de la vallée et l'autre, à l'Est. La fin de l'hiver, que l'on souhaitait depuis longtemps, amena un certain accroissement de l'activité ennemie contre le secteur défendu par le Commonwealth. Dans la nuit du 25 au 26 mars, une compagnie de la 188^e Division chinoise (63^e Armée) encercla et attaqua une position détenue par un peloton du 1^{er} Bⁿ des *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* immédiatement à l'ouest de la Sami-chon, mais se retira deux heures et demie après, laissant derrière elle 25 morts et un prisonnier.

D'autre part, les préparatifs visant le remplacement des unités canadiennes présentes dans ce théâtre de guerre allaient bon train. Les détachements avancés de certaines unités de relève étaient déjà arrivés par avion, le gros des troupes les suivant par bateau. La première grande unité à être relevée fut la Compagnie de transport n° 54 de l'Intendance royale canadienne, qui fut définitivement remplacée par la Compagnie n° 23, le 11 avril.

Entre le 14 et le 19, les limites divisionnaires furent poussées plus à l'est sur deux fronts de bataillons. Le nouveau secteur de droite fut confié à la 29^e Brigade, la 28^e étant affectée à la réserve. Le flanc droit de la 25^e Brigade - position détenue à l'est de la Sami-chon par le 2^e Bⁿ du Royal 22^e Régiment - devint le flanc gauche. Le 2^e Bⁿ du *Royal Canadian Regiment* et le 1^{er} Bⁿ des *Patricias*, après avoir été relevés par des bataillons de la *1st U.S. Marine Division* (qui défendait maintenant le flanc gauche du *1st U.S. Corps*), prirent à leur charge ce qui était devenu le centre et la droite, respectivement, du front canadien. Pendant que ces remaniements avaient lieu, le 1^{er} Bⁿ du RCR commandé par le lt-col. P.R. Bingham et le 1^{er} Bⁿ du Royal 22^e, sous les ordres du lt-col. L.F. Trudeau, commençaient à remplacer les 2^e bataillons de leurs régiments. Les hommes du 2^e Bⁿ du RCR qui n'étaient pas admissibles au roulement furent réunis en deux compagnies de fusiliers et placés ensuite sous le commandement du colonel Bingham, tandis que les "inadmissibles" du 2^e Bⁿ du Royal 22^e furent absorbés dans les quatre compagnies de fusiliers du colonel Trudeau. La remise du commandement se termina le 24 avril pour le Royal 22^e et le lendemain pour le RCR.

La quatrième grande unité à quitter la Corée fut l'Ambulance de campagne canadienne n° 25, qui fut remplacée le 27 avril par l'Ambulance n° 27. A la même date, le commandement du Groupe de brigade était remis au brigadier M. P. Bogert, auquel le brigadier Rockingham allait succéder, à son retour au Canada, comme directeur général de l'instruction militaire. En mai, le 57^e Escadron de campagne indépendant du Génie royal canadien était relevé par le 23^e Escadron de campagne et le 2^e Régiment du RCHA, par le 1^{er} Régiment de la même unité. L'unité du Contingent spécial qui partit la dernière fut l'Escadron "C" du *Lord Strathcona's Horse*; il fut remplacé le 8 juin par l'Escadron "B" des *Strathconas*. L'Unité administrative n° 2, le Groupe de renfort n° 25 et certaines autres unités canadiennes stationnées en Extrême Orient continuèrent à fonctionner sous le même nom, mais avec un nouveau personnel.

Un peloton du 1^{er} Bⁿ du RCR relève un peloton du 2^e bataillon dans la région de la colline 187, située plus au sud, le 16 avril 1952.

Le roulement des troupes et d'autres événements avaient donné lieu à de nombreux changements dans l'ordre de bataille de la Division du Commonwealth. Voici quels étaient, à la fin de juin 1952, ses principaux éléments de blindés, d'artillerie et d'infanterie:

5th Royal Inniskilling Dragoon Guards.

"B" Squadron Lord Strathcona's Horse.

1^{er} Rég^t du RCHA.

14th Field Regiment RA.

16th Field Regiment, RNZA

*61st Light Regiment RA?**

25^e Brigade: 1^{er} Bⁿ du Royal Canadian Regiment, 1^{er} Bⁿ du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, 1^{er} Bⁿ du Royal 22^e Régiment.

28^e Brigade: 1st King's Own Scottish Borderers, 1st King's Own Shropshire Light Infantry, 1st Royal Australian Regiment, 3rd Royal Australian Regiment.

29^e Brigade: 1st Royal Norfolk Regiment, 1st Welch Regiment, 1st Black Watch (Royal Highland Regiment).

Le Q.G. divisionnaire, dont la composition était devenue plus représentative du Commonwealth, comprenait alors 27 Canadiens. Le lt-col. N.G. Wilson-Smith était alors officier d'état-major de 1^{re} classe, le commandement du 1^{er} Bⁿ des *Patricias* ayant été transmis au lt-col. J.R. Cameron. Le premier directeur adjoint des services de santé (le poste le plus important dans le service de santé d'une division), qui était un officier britannique, avait été remplacé par un Canadien, le colonel G. L. Morgan Smith.

*Patrouilles sur la "Botte"
et la colline 113*

Trois batteries de mortiers et une batterie de repérage et de DCA légère.

Vers le milieu de mai, le 1^{er} Corps d'armée commença à organiser de fortes patrouilles de combat - chaque bataillon avancé en organisant une toutes les semaines - en vue de faire des prisonniers.

Le 1^{er} Bⁿ envoya une patrouille de ce genre sur une colline défendue par l'ennemi et appelée la "Botte", pendant la nuit du 20 au 21. Le détachement comprenait un officier et 32 hommes, dont deux tireurs d'élite, deux sans-filistes et deux pionniers, et se répartissait en un groupe de base ferme, une section de feu de couverture et une section de combat; celle-ci se composait d'un groupe de commandement, de deux groupes de Sten et de deux groupes de Bren. Le feu de soutien était assuré par une troupe des *Strathconas*, une troupe du 1^{er} Régiment du RCHA et les pelotons de mortiers et de mitrailleuses de l'unité. Le groupe chargé d'établir une base ferme s'installa au fond de la vallée de la Nabu-ri à 11 heures et le gros du détachement franchit ce point à minuit. Ayant atteint le pied de la colline sans coup férir, la section de feu de couverture occupa une position à 50 verges environ au-dessous des tranchées ennemies, tandis que les autres soldats continuaient à gravir la colline. Mais, quand le détachement se trouva à 20 verges de sa position principale, l'ennemi ouvrit le feu avec toutes ses armes de peloton. Cinq des *Patricias* furent blessés, dont l'un mourut plus tard; parmi les quatre autres se trouvait le commandant de la patrouille, le lieutenant D.A. Middleton.

Ses troupes étant trois fois moins nombreuses que celles de l'ennemi en fait d'effectifs de combat immédiats, le lt Middleton ordonna un repli. Le commandant en second, le caporal J.G. Dunbar, s'occupa de l'évacuation des blessés et ne s'aperçut qu'au dernier moment que l'officier avait été atteint. Ne voulant pas nuire à la retraite, celui-ci engagea le sous-officier à le laisser en arrière, mais le caporal Dunbar insista pour le ramener en lieu sûr. Exténué par l'effort, il dut à un certain moment déposer l'officier par terre et appeler à son secours un autre membre de la patrouille, qui s'empressa de prendre Dunbar dans ses bras et le transporta sur une certaine distance avant que le caporal ne parvînt à le convaincre qu'il s'était trompé d'homme! Enfin, le détachement arriva à l'arrière avec tous ses blessés. Les pertes qu'il avait infligées à l'ennemi furent estimées à sept morts ou blessés.

Malheureusement, ces patrouilles, par trop agressives et fréquentes, manquèrent leur but principal, car l'ennemi apprit à prévoir nos activités et il devint plus difficile de faire des prisonniers. La patrouille de ce genre qui vint le plus près

d'atteindre le succès fut peut-être celle qu'organisa le RCR le 31 mai. Ce détachement, qui comprenait 23 hommes, se composait de deux sections d'assaut et d'un groupe de base ferme. Le chef de la patrouille, le lt A.A.S. Peterson, commandait directement une des sections, les deux autres groupements ayant été confiés à des sous-officiers. Les armes comprenaient six Brens (deux dans chaque groupe), des mitraillettes, des grenades, et un mortier de 2 pouces monté à la base ferme. L'objectif était la côte 113, sise à 500 verges environ au nord-est de l'endroit où les assaillants devaient franchir la rivière Nabu-ri. L'arrivée de la patrouille dans la vallée, vers 8h.30 du soir, avait été coordonnée avec un raid aérien sur la position ennemie. En arrivant au pied de la colline, le lt Peterson demanda à l'artillerie d'ouvrir le feu qui avait été prévu sur les pentes supérieures, puis conduisit ses hommes jusqu'à la première des trois lignes de tranchées. Comme elle ne cachait aucun soldat ennemi, il y établit sa base fixe et continua ensuite jusqu'à la deuxième ligne, sa propre section marchant en hâte. Le feu de l'artillerie fut arrêté avant qu'il ne devînt un danger pour les troupes assaillantes, le soutien étant désormais assuré par des chars qui, grâce à leur tir de plein fouet, purent appuyer la patrouille sur presque toute la distance qui la séparait de son objectif final. La deuxième ligne de tranchées était également sans défense, l'ennemi s'étant réfugié dans ses casemates. Pendant que la seconde section commençait à fouiller la position, le groupe de Peterson se lançait à l'assaut du sommet de la colline.

On constata bientôt que toute la hauteur était défendue par un peloton renforcé. Les troupes ennemies qui occupaient les positions les plus élevées engagèrent le combat et celles qui s'étaient réfugiées dans les casemates construites à mi-pente s'attaquèrent à la seconde section de la patrouille. Un Chinois se rendit, mais fut tué plus tard en tentant de s'évader; il y eut quatre autres Chinois de tués et, apparemment, encore autant de blessés. La patrouille réussit à ramener tous ses blessés (au nombre de quatre) et toutes ses armes, ainsi que beaucoup de nouveaux renseignements sur les défenses ennemies.

D'autres sorties de cette série furent aussi mouvementées et toutes mirent durement à l'épreuve le courage, l'habileté et l'initiative des soldats, même si aucune de ces patrouilles ne réussit à ramener un prisonnier ennemi. Du 20 au 24, les *Patricias* envoyèrent une patrouille formée d'un peloton à la côte 133, le RCR fit un raid de compagnie contre la colline 113 et le Royal 22^e dépêcha un détachement comptant plus de 40 hommes contre la "Sami-chon". Aucune de ces sorties ne fut couronnée de succès et les pertes furent élevées: 43 blessés et neuf morts.

La troisième opération comportait une innovation: les assaillants portaient une armure, c'est-à-dire des gilets pare-balles que leur avait prêtés la *1st U.S. Marine Division*.

En mai, la brigade canadienne effectua plus de 480 patrouilles de tous genres, soit 419 patrouilles permanentes, 43 patrouilles d'embuscade, 20 patrouilles de combat et deux de reconnaissance, et près de 550 en juin. Les activités de cette période lui coûtèrent 21 morts, 109 blessés et un prisonnier. Ces pertes ne furent pas toutes subies au cours des patrouilles; certaines furent infligées par l'artillerie ennemie dont le feu devint alors plus intense et plus efficace.

La 25^e Brigade remit ses positions à la 28^e Brigade du Commonwealth à la fin de juin. Au cours des six semaines qui suivirent, c'est-à-dire pendant leur séjour dans la réserve divisionnaire, les Canadiens travaillèrent aux ouvrages défensifs *Wyoming* et *Kansas* et reçurent une instruction de perfectionnement. Leurs chars connurent un moment de grande activité lorsqu'il fallut tirer sur les débris et les mines que charriaient les eaux gonflées de l'Imjin, pour essayer de protéger les ponts *Teal* et *Pintail*. Malheureusement, le premier pont fut emporté; mais, à la mi-septembre, la crue ayant diminué, le pont *Pintail* tenait toujours et le pont *Teal* était en voie de restauration.

Les forces canadiennes sur l'île de Koje

Sur diverses îles éloignées des côtes, les troupes sud-coréennes et américaines gardaient plusieurs milliers de prisonniers de guerre qui étaient pour la plupart des Nord-Coréens. Depuis le début des négociations de trêve, les prisonniers détenus dans l'île de Koje, située à 25 milles au sud-ouest de Pusan, avaient passé leur temps à monter des émeutes et avaient assassiné plus d'une centaine des leurs, à cause de leurs tendances anticomunistes. Au début de mai, ils s'emparèrent du commandant du camp, qui était un Américain, et le gardèrent prisonnier pendant trois jours. A la fin de mai, après que le brigadier-général Haydon L. Boatner eut assumé le commandement, on commença une opération qui visait à transférer quelque 40,000 prisonniers dans de nouveaux camps pouvant loger 500 hommes, où les prisonniers pouvaient être maîtrisés plus facilement. Mais la tâche s'avéra difficile et dangereuse, et il devint bientôt évident qu'il fallait renforcer la garde avec d'autres troupes des Nations Unies.

Le 22 mai, le Q.G. de la Huitième Armée publiait un ordre en

vertu duquel la Division du Commonwealth devait fournir à cette fin deux compagnies de fusiliers, l'une britannique et l'autre canadienne. Le détachement britannique fut fourni par la *1st King's Shropshire Light Infantry* et le détachement canadien, par le RCR. Le groupement canadien, comprenant la C^{ie} "B" et les signaleurs, les cuisiniers et les brancardiers détachés auprès d'elle, quitta la zone de brigade en véhicules dans la matinée du 23; il s'embarqua à Pusan dans la soirée du 24 et arriva dans l'île le lendemain matin. Entre-temps, le Royal 22^e, renforcé par une compagnie des *King's Own Scottish Borderers*, s'était déployé pour combler le vide créé dans les défenses canadiennes. Les deux détachements du Commonwealth, dont l'officier de coordination était le commandant de la compagnie du KSLI, furent placés sous le commandement du *American 92nd Military Police Battalion*. En souhaitant la bienvenue aux Canadiens lors de leur arrivée dans la zone du bataillon, le général Boatner fit savoir au commandant du détachement, le major E.L. Cohen, que ses troupes disposeraient d'une semaine pour s'installer et suivre l'instruction spéciale nécessaire. Il fallut demander une quantité surprenante de marchandises et de services variés aux autorités du camp, lesquelles "collaborèrent d'une façon admirable et sans lenteurs administratives". L'instruction spéciale que reçurent les Canadiens porta surtout sur les consignes en cas d'émeutes et sur le maniement de la mitrailleuse moyenne américaine.

Le 4 juin, le détachement du RCR relevait la garde du KSLI au camp 66, qui renfermait environ 3,200 officiers nord-coréens. Les deux compagnies du Commonwealth, qui se relayaient toutes les 24 heures, y passèrent trois semaines. Il ne se produisit aucun incident sérieux pendant cette période, même si, à un moment donné, le major Cohen accompagna des troupes du *187th U.S. Airborne Infantry Regiment* dans une mission qui se révéla très sanglante et dans laquelle il s'agissait de transférer les prisonniers d'un autre camp dans un enclos plus petit. Les détenus résistèrent avec des lances, des gourdins et des grenades de fortune et tuèrent un certain nombre des leurs, qui voulaient se soumettre. Par contre, l'évacuation du camp 66 s'accomplit dans le calme et avec ordre.

Parmi les personnages de marque qui visitèrent le camp pendant cette période se trouvait l'ancien gouverneur général du Canada, le feld-maréchal Alexander, qui était alors ministre de la Défense de la Grande-Bretagne. Après s'être rendu au front, le feld-maréchal arriva au Q.G. du général Boatner le 16 juin et y passa en revue une garde d'honneur constituée par les deux compagnies du Commonwealth.

Vers la fin de juin, ces deux compagnies furent chargées d'assurer la sécurité dans un nouvel enclos. Celui-ci était divisé en quatre sous-unités renfermant chacune de 500 à 550 prisonniers. L'effet de la réorganisation avait dépassé les prévisions: les prisonniers étaient maintenant non seulement dociles, mais aussi sympathiques. Lors de sa visite au camp, au début de juillet, le brigadier Bogert assista à une journée sportive organisée pour les prisonniers, à la fin de laquelle un des participants lui offrit une couronne de fleurs. Le lendemain, soit le 8, marquait la fin de la période de faction des forces du Commonwealth sur l'île de Koje. Deux jours plus tard, apparemment au regret sincère des prisonniers, le détachement du RCR partait pour aller rejoindre son bataillon. Le général Boatner s'était rendu au quai pour féliciter les troupes qui s'embarquèrent aux accords de la musique du *187th Regiment*. Les relations entre les Canadiens et les autres troupes des Nations Unies avaient été amicales pendant toute la période et le détachement avait visiblement fait une bonne impression à tous, y compris les prisonniers.

La décision d'assigner cette tâche spéciale à des Canadiens avait été prise par le Commandement des Nations Unies sans que le gouvernement canadien en ait été prévenu au préalable. Cette initiative suscita certaines inquiétudes politiques et certains débats au Canada.

Le RCR sur la colline 355

A son retour au front, entre le 8 et le 10 août, la Brigade canadienne releva la *29th British Brigade* dans le secteur de droite de la Division du Commonwealth, en face de la ligne de démarcation qui séparait la 39^e et la 40^e Armées chinoises. Le front de la brigade s'étendait entre les villages alors disparus de Paujol-gol et de Kojanhari-saemal, le Royal 22^e défendant la gauche, les *Patricias* protégeant la droite et le RCR étant placé au centre, sur la colline 355. Au cours des trois mois qui suivirent, la Brigade allait subir le plus fort bombardement d'artillerie et de mortiers qu'elle devait connaître sur la ligne de feu. Parfois, des pluies abondantes faisaient taire l'artillerie ennemie, mais elles endommageaient davantage les tranchées et les casemates et, dès que les nuages se dissipaient et que la boue commençait à sécher, le bombardement ennemi reprenait, plus nourri que jamais. Les défenses furent améliorées, et, à la fin du mois, les Canadiens recommencèrent à faire sortir des patrouilles de combat.

Tôt en septembre, le général Cassels remit le commandement de la Division du Commonwealth à un autre officier britannique, le

major-général M. M. Alston-Roberts-West. Un des premiers ordres du nouveau commandant divisionnaire prescrivait aux troupes avancées de porter continuellement le casque d'acier, à cause des bombardements continuels de l'ennemi.

Le 24 septembre, le RCR envoya une patrouille comprenant le lt H.R. Gardner et cinq hommes de la C^{ie} "B" vers une position ennemie connue, établie à 1,000 verges au nord-ouest de la colline 227. Le détachement s'engagea dans le *no man's land* vers 3 h.30 du matin et, à l'aube, il avait établi une base ferme à quelque 200 verges à l'est de son objectif. Constatant que celui-ci n'était pas occupé, le lt Gardner, accompagné du caporal K.E. Fowler, pénétra dans la zone des cuisines de l'ennemi. Ils y brisèrent un fil téléphonique et le signaleur chinois qui vint examiner la ligne pour trouver le point de rupture des communications se vit soudainement capturé et fait prisonnier. Trois soldats qui voulurent le secourir furent soit tués soit blessés par le groupe de la base ferme. Malgré le feu des troupes chinoises, toute la patrouille réussit à se replier saine et sauve avec son prisonnier. On apprit plus tard que celui-ci appartenait au 246^e Régiment de la 116^e Division de la 39^e Armée.

C'est vers ce temps-là que les Chinois commencèrent à livrer une série d'attaques limitées contre les secteurs du centre et de l'ouest. Pendant un certain temps, ces opérations n'intéressèrent pas directement la Division du Commonwealth, mais l'accroissement des bombardements au début d'octobre indiqua que l'ennemi allait bientôt frapper de ce côté; un autre indice était la vive réaction que provoquaient nos patrouilles. Dans la nuit du 12 au 13 octobre, la compagnie "B" du RCR organisa un raid contre la colline 227, mais elle tomba dans une embuscade avant d'atteindre son objectif. Il s'ensuivit un vif échange de coups de feu au cours duquel le major Cohen reçut l'ordre de se replier. Cet engagement coûta à la compagnie 2 morts et 12 blessés. Trois nuits plus tard, une patrouille de 25 hommes, montée par les *Patricias*, en vint aux prises avec un peloton chinois dans la région de la colline 217 et se retirait avec 2 morts et 8 blessés.

Depuis le début de septembre, le RCR gardait la colline 355 (appelée par la presse le "Petit Gibraltar") avec cinq compagnies - les quatre compagnies régulières de fusiliers et une cinquième dénommée la C^{ie} "E" et créée spécialement avec les ressources de l'unité. Voici quelle était la disposition des compagnies dans la soirée du 22 octobre: la C^{ie} "A" sur une ligne qui s'étendait droit vers l'ouest à partir du sommet de la colline; la C^{ie} "B" immédiatement à l'est du col séparant le Petit Gibraltar de la

colline 227; la C^{ie} "E" à la gauche de la C^{ie} "B"; et les C^{ies} "C" et "D" en arrière des C^{ies} "E" et "A", respectivement .

Entre le 17 et le 22, l'artillerie et les mortiers de l'ennemi avaient fortement bombardé la région que la C^{ie} "B" occupa à la dernière de ces deux dates. Aussi, le major Cohen trouva-t-il les fortifications de campagne dans un très mauvais état et les lignes téléphoniques presque toutes coupées; plusieurs des trous de tirailleurs, dans lesquels on avait emmagasiné des munitions de réserve, s'étaient effondrés. Comme une attaque ennemie était vraisemblablement imminente, la compagnie demeura toute la nuit en état d'alerte presque complet, un soldat de chaque tranchée-fissure faisant le guet pendant que son compagnon dormait au fond du trou*. Un homme du peloton de gauche abattit trois membres d'une patrouille ennemie, qui constituait un des nombreux groupements de reconnaissance signalés pendant cette nuit.

L'état des défenses et des abris du secteur de droite était si mauvais que, le matin du 23, le commandant de la compagnie retira le Peloton n° 6 de ce flanc et le plaça au centre avec le Peloton n° 5. L'artillerie ennemie fit plusieurs victimes au cours de la journée et obligea la plus grande partie de la compagnie à se terrer; elle interdit tout travail appréciable sur les défenses et les lignes de communication, causa de nouveaux dégâts parmi ces ouvrages et empêcha les munitions et les vivres de parvenir à l'avant. Les plans visant à réorganiser, à recompléter et à ravitailler la compagnie après la tombée de la nuit aboutirent à un échec car, peu après 6 heures, l'artillerie ennemie fit pleuvoir sur ces positions un feu très intense de concentration - un millier d'obus dans l'espace de dix minutes sur la seule compagnie "B" - puis l'infanterie passa à l'attaque.

Par suite de l'obscurité, de la confusion du combat et de l'absence de moyens de communication, la situation véritable ne se dévoila que graduellement au cours des trois heures qui suivirent. Le Peloton n° 4, qui défendait la gauche, avait été délogé par le premier assaut. Privé de son dernier lien avec le Q.G. de bataillon, le major Cohen avait transporté son poste de

Normalement, l'alerte complète n'était maintenue qu'à la tombée du jour et à l'aube, un tiers environ de la compagnie montant la garde, tandis que les autres allaient en patrouille, travaillaient ou dormaient. Lorsque la chose était possible, on agençait les relèves de manière à permettre à chaque homme de dormir de deux à quatre heures par nuit en plus du temps qu'il pouvait consacrer à son repos pendant la journée (alors qu'un détachement réduit suffisait à monter la garde).

commandement dans la zone de la C^{ie} "A", tandis que le commandant du Peloton n° 5 avait établi une position située entre son ancienne zone et le nouveau P.C. de la compagnie. Le commandant suppléant du bataillon, le major Francis Klenavic, ordonna alors aux chars et aux mortiers de tirer sur le terrain qui avait été perdu et fit avancer la C^{ie} "D" pour déclencher une contre-attaque.

Les troupes chargées de la contre-attaque, ayant cédé leur position à une compagnie du *1st Royal Fusiliers*, arrivèrent sur les lieux vers neuf heures; mais le major Klenavic décida de ne pas les engager immédiatement. D'abord, il concentra tout le feu d'appui disponible sur l'ancienne zone de la C^{ie} "B" en vue de parer à la menace d'attaque qui pesait sur la C^{ie} "E", puis il chargea une patrouille de cette dernière compagnie d'aller voir ce qui se passait. A son retour vers 11 h.30, la patrouille signala des tirs de fusils-mitrailleurs en provenance des casemates de la C^{ie} "B". La contre-attaque fut déclenchée vers minuit, un peloton de la C^{ie} "D" s'avançant à travers la position de la C^{ie} "A" et un autre à travers la position de la C^{ie} "E". Le peloton de gauche rencontra une résistance considérable et subit quelques pertes, mais, lorsque les deux groupes parvinrent à l'objectif, l'ennemi n'y était plus.

Toutefois, les dernières troupes à quitter la position n'avaient pas été les Chinois. Le Lt Gardner et quelques membres des Pelotons n° 5 et n° 6 avaient tenu bon jusqu'à la traditionnelle dernière cartouche, puis ils avaient fait les morts. Gardner lui-même avait été blessé après avoir abattu cinq des assaillants.

Le bombardement du jour et l'engagement de la nuit avaient fait 75 victimes dans les rangs de l'unité, soit 18 morts, 43 blessés et 14 prisonniers. Les forces ennemies, évaluées à un bataillon, avaient laissé neuf morts derrière eux et en avaient emporté beaucoup d'autres. Trois jours plus tard, une de nos patrouilles découvrait 6 autres cadavres chinois à l'intérieur ou aux environs de 6 grandes casemates, qui avaient apparemment servi de point de formation pour l'attaque et, ensuite, de poste de secours régimentaire. Les pionniers du RCR firent sauter ces casemates.

Dans la nuit du 26 au 27 octobre, la Division du Commonwealth poussa sa limite droite plus à l'Ouest, un bataillon de la 1^{re} Division de la Corée du Sud remplaçant les *Patricias*. Ceux-ci se transportèrent à une position de réserve établie sur la ligne *Wyoming*. Le RCR et le Royal 22^e demeurèrent à l'avant pendant cinq jours encore, puis le secteur canadien fut confié à la 28^e

Brigade. Ainsi se terminait l'une des périodes les plus difficiles de la guerre pour la Brigade canadienne, et, assurément, la plus coûteuse: en moins de trois mois, le RCR avait perdu 191 hommes, les *Patricias*, 18 et le Royal 22^e, 74.

Le deuxième roulement des Patricias

Le retrait de la ligne de combat du 1^{er} Bⁿ du PPCLI marqua la fin des opérations de cette unité en Corée. Le 3^e Bⁿ des *Patricias*, qui s'était embarqué au début d'octobre pour venir le remplacer, était déjà installé dans les camps de l'échelon "B" du lt-col Cameron. Son détachement d'avant-garde, qui comprenait le commandant (le lt-col H. F. Wood) et certains autres officiers, était arrivé sur les lieux, par avion, vers le milieu du mois, et tous ceux qui en faisaient partie vivaient alors et travaillaient avec leurs correspondants en grade du 1^{er} Bⁿ. D'autres officiers et sous-officiers, débarqués plus tard avec le gros de l'unité, avaient été envoyés comme observateurs dans les trois bataillons de la brigade. Lorsque la relève fut effectuée, le 3 novembre, le 1^{er} Bⁿ et le 3^e Bⁿ du PPCLI échangèrent leurs positions; huit jours plus tard, le 1^{er} Bⁿ commençait son voyage de retour au Canada.

Ce n'était-là qu'un des nombreux roulements de troupes qui eurent lieu au sein de la Division du Commonwealth à partir du début de l'été de 1952, ainsi que l'indique la liste des bataillons d'infanterie alors en activité de service:

25^e Brigade: 1^{er} Bⁿ du *Royal Canadian Regiment*, 3^e Bⁿ du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, 1^{er} Bⁿ du Royal 22^e Régiment.

28^e Brigade: 1st *Royal Fusiliers*, 1st *Durham Light Infantry*, 1st *Royal Australian Regiment*, 3rd *Royal Australian Regiment*.

29^e Brigade: 1st *King's Regiment (Liverpool)*, 1st *Duke of Wellington's Regiment*, 1st *Black Watch*.

La 29^e Brigade, qui se trouvait à la gauche de la 28^e, occupait des positions établies de chaque côté de la rivière Sami-chon. A quelque 5,000 verges en amont du confluent de cette rivière et de l'Imjin, se jetait un cours d'eau sans nom, coulant vers l'est; la vallée de ce cours d'eau était dominée par une ligne de faite qui, passant par un accident de terrain appelé le "Crochet", se continuait vers le sud-est, sur une distance de 1,500 verges, jusqu'à la colline 146. Le 1st *Black Watch* défendait cette ligne, ayant établi une compagnie sur le Crochet, une deuxième sur la colline 146, une troisième entre les deux premières et une quatrième sur la colline 121 (au sud du Crochet). Une compagnie

du Royal 22^e, placée sous le commandement des *Highlanders*, était en demi-réserve près de Kulchon, à mi-chemin entre la colline 146 et la Sami-chon.

S'élevant à deux milles et demi au nord de Sanggorangpo, le Crochet dominait une bonne partie de nos zones de l'arrière, ce qui en faisait un objectif de prédilection pour les attaques ennemies. Comme nous l'avons vu plus haut, le 1^{er} Bⁿ des *Patricias* y avait déjà repoussé une attaque, au mois de mars. La première mission opérationnelle confiée au 3^e Bⁿ du Régiment était de contre-attaquer le Crochet et certaines autres positions défendues par le *Black Watch*, si les Chinois réussissaient à s'en emparer.

Pendant la nuit du 18 au 19 novembre, l'ennemi, attaquant avec des effectifs équivalant à ceux d'un bataillon, réussit à prendre pied sur le Crochet. La compagnie du *Black Watch*, postée sur la colline 146, déclencha immédiatement une contre-attaque et, pendant que le combat se déroulait, la C^{ie} "C" du 3^e Bⁿ des *Patricias* s'avança pour pouvoir prêter main-forte au besoin; entre temps, la compagnie "B" s'était chargée d'assurer la défense de la colline 146. A l'aube, les *Highlanders* avaient complètement nettoyé la position principale, et la compagnie de contre-attaque du PPCLI occupa la hauteur sans difficulté. Les troupes britanniques et canadiennes joignirent alors leurs efforts pour évacuer les blessés, tant sur le Crochet lui-même que dans un avant-poste établi immédiatement au nord de celui-ci. Cependant, en essayant de fouiller un autre avant-poste, un soldat du *Black Watch* fut tué et un commandant de peloton canadien fut blessé par le feu des armes portatives de l'ennemi. Un tir d'artillerie clairsemé fit quelques autres victimes parmi les Canadiens. La C^{ie} "C" demeura sur le Crochet jusqu'au 22 novembre, date où elle fut relevée par une compagnie du *Black Watch*, et la C^{ie} "B" continua à occuper la colline 146 jusqu'au 24. Le bataillon consacra le reste du mois à s'entraîner et à faire des préparatifs, en vue du retour au front de la 25^e Brigade.

Entre-temps, le 1^{er} Bⁿ du PPCLI était arrivé à Pusan le 12 novembre; là, il se rendit au cimetière des Nations Unies pour rendre hommage à ses morts et à ceux du 2^e Bⁿ des *Patricias*. Le lendemain, le bataillon s'embarquait pour le Japon et, le 22, après avoir passé une semaine au Groupe de renfort n° 25, il montait à bord d'un navire en partance pour Seattle. L'unité se regroupa plus tard à Calgary, où elle reprit ses anciennes fonctions dans le plan de défense du Canada.

Opérations d'hiver sur le "Crochet"

A la fin de novembre, le général West commençait à redéployer ses forces de telle manière qu'au lieu d'avoir deux brigades à l'avant et une brigade en réserve, les trois brigades se trouvaient sur la ligne de feu, chacune ayant un bataillon en réserve. Ce nouveau dispositif avait l'avantage de réduire le front confié à chaque commandant de brigade et d'assurer une défense en profondeur; il permettait aussi aux commandants d'avoir sous la main une unité de contre-attaque. La 28^e Brigade continua à occuper le secteur de droite de la division, la Brigade britannique se déplaça latéralement pour se charger du centre du front et les Canadiens allèrent s'installer sur la gauche. Le brigadier Bogert plaça le Royal 22^e sur la hauteur de Yongdong et les *Patricias* sur le Crochet, et mit le RCR (moins une compagnie commandée par le lt-col Wood) en réserve, derrière la position du PPCLI.

Les deux mois qui suivirent devaient être relativement tranquilles, la principale activité portant sur l'amélioration des ouvrages de défense, notamment ceux du Crochet. Il s'agissait de poursuivre les travaux commencés par les Britanniques au début de novembre; leur importance avait été démontrée lors de l'attaque menée le 18 et le 19, avant laquelle l'artillerie chinoise avait rasé les défenses découvertes. Les défenseurs, ayant des tunnels où ils pouvaient se réfugier, avaient demandé à l'artillerie d'ouvrir le feu sur leur propre position, empêchant ainsi l'infanterie d'assaut de l'envahir. Dès que la 25^e Brigade eut repris sa place sur le front, une section du 23^e Escadron de campagne s'employa à continuer les travaux de creusage; et, plus tard, l'escadron tout entier se mit de la partie, avec l'aide de manoeuvres coréens. Même s'ils travaillaient dans le roc solide et la terre gelée, dans le seul mois de janvier 1953, ces hommes construisirent des tunnels d'un volume global de 70,000 pieds cubes. Durant son séjour au front, l'infanterie - avec l'aide du Génie royal canadien et des Coréens - approfondit et prolongea ses tranchées, renforça ses postes de commandement, ses postes d'observation et ses casemates, et construisit toutes sortes d'autres terrassements.

Bien qu'elles ne fussent aucunement négligées, les opérations de patrouille n'eurent pas, durant cette période, la même importance qu'au début de l'été; et, en ce qui concerne les Canadiens à tout le moins, il n'y eut pas d'autres raids de compagnie. L'artillerie de l'ennemi était maintenant beaucoup moins active que pendant les mois précédents et son infanterie s'abstint d'effectuer des attaques d'envergure comparables à celles lancées contre le RCR et le *Black Watch* en octobre et en novembre. En conséquence, les Canadiens ne perdirent, en décembre 1952 et

janvier 1953, que 57 hommes, soit 12 morts et 45 blessés, contre 131 en mai et juin 1952, et 232 en septembre et octobre.

Vers la fin de décembre, le RCR relevait les *Patricias*, qui passèrent à la réserve de brigade. Comme il avait été fait auparavant, le bataillon de réserve détacha une compagnie auprès du bataillon qui défendait le Crochet. Le Royal 22^e demeura sur la hauteur Yongdong jusqu'au 30 janvier.

Le lendemain, pour la première fois durant ses 18 mois d'existence, la Division du Commonwealth fut retirée et mise en réserve; son nouvel emplacement se trouvait à sept milles environ au sud-ouest du confluent de l'Imjin et de la Hantan. Seule l'artillerie divisionnaire demeura à l'avant; elle devait appuyer les troupes de relève, c'est-à-dire la *2nd U.S. Infantry Division*. (Comme elle comprenait un certain nombre d'unités n'appartenant pas aux États-Unis, cette formation fut quelquefois désignée sous le nom officieux de 2^e Division de l'ONU.) La Division du Commonwealth demeura en réserve jusqu'au début d'avril et, dans cet intervalle, elle effectua des exercices organisés à l'échelon du bataillon, de la brigade et de la division. Dans le plus important de ces exercices, celui que dirigea le Q.G. de corps d'armée et qui reçut le nom chiffré "Eveready", le Q.G. divisionnaire, de même que tous ses Q.G. de brigade et de bataillon, ainsi que la 29^e Brigade tout entière exécutèrent une contre-attaque contre une prétendue pénétration ennemie dans le secteur de Chorwon.

Emploi de personnel coréen dans les forces canadiennes

Le lecteur n'a pas oublié que, dans ses toutes premières opérations, le 2^e Bⁿ des *Patricias* avait employé des Coréens pour transporter ses approvisionnements sur un terrain accidenté et à peu près dépourvu de routes. Cette pratique, que presque toutes les forces des Nations Unies avaient adoptée en vue de conserver leurs propres ressources humaines, demeura en vigueur pendant toute la durée des hostilités. Au Japon, aussi, on fit un grand usage de la main-d'œuvre indigène. Combien sombres et austères auraient paru les camps sans leurs serveuses et ménagères japonaises! La plupart des chauffeurs de la base étaient également des Japonais, et ces hommes se révélèrent très compétents et consciencieux.

Au cours de la campagne, le Corps coréen de l'intendance, analogue à un corps de pionniers, fut créé dans le cadre de l'Armée de la Corée du Sud. Le 120^e Régiment du KSC fut détaché auprès de la 1^{re} Division du Commonwealth, une compagnie allant à chaque bataillon d'infanterie et d'autres, au Génie. Malgré le

caractère auxiliaire de leurs fonctions, il ne faut pas oublier qu'en les exécutant les détachements de ce régiment étaient souvent exposés au feu de l'artillerie. Les petits services domestiques étaient assurés par de jeunes garçons coréens, dont beaucoup étaient des orphelins de guerre sans foyer. Ils ne tardèrent pas à s'attacher aux unités qui les employaient et à en porter les insignes. Par suite du grand nombre de Coréens employés, il devint nécessaire d'en prendre d'autres à titre d'interprètes. Les relations qui existaient entre les forces coréennes et celles d'autres pays amenèrent l'Armée de la Corée du Sud à fournir d'autres interprètes ainsi que des officiers de liaison capables de parler l'anglais. Un de ces officiers de liaison devint en fait le plus ancien des officiers de la 25^e Brigade; c'était le lieutenant Yung Jo Kim, dont les relations avec les unités canadiennes remontaient jusqu'à mars 1951.

Peu avant d'être rappelée sur la ligne de feu, au printemps de 1953, la Division du Commonwealth fut renforcée par 1,000 soldats coréens appelés en anglais "Katcoms", abréviation signifiant apport coréen au Commonwealth (Korean Augmentation to Commonwealth). Pour faire face aux problèmes d'administration spéciaux créés par cet état de choses, l'Armée de la Corée du Sud détacha une mission de liaison auprès du Q.G. divisionnaire. Les renforts furent répartis entre les diverses unités - une centaine par bataillon d'infanterie et 30 au service divisionnaire des transmissions - dont elles relevèrent à toutes fins, sauf la solde. C'est ainsi qu'à la fin de mars, la Brigade canadienne recevait 300 soldats coréens. Comme toute leur instruction avait été faite avec des armes américaines, les nouvelles unités durent leur donner un cours abrégé sur les armes portatives du Commonwealth. Ils furent ensuite placés dans les compagnies de fusiliers (deux ou trois par section) dans lesquelles on avait désigné comme compagnon à chacun d'eux un soldat du Commonwealth, avec qui il devait vivre et travailler. En dépit des difficultés de langage, cet essai fut une réussite, car le Coréen fait un bon soldat, particulièrement dans les opérations de nuit.

Le deuxième roulement général des troupes

L'arrivée des renforts coréens coïncida à peu près avec le retour au front de la Division et la deuxième grande opération de roulement des unités canadiennes. Vers la fin de mars, le 1^{er} Bⁿ du *Royal Canadian Regiment*, la Compagnie de transport n° 23 et le 23^e Escadron de campagne furent relevés par le 3^e Bⁿ du RCR, la Compagnie de transport n° 56 et le 59^e Escadron de campagne indépendant. La première grande unité que l'on ramena ensuite à l'arrière fut la 191^e Unité d'atelier d'infanterie du Génie

électrique et mécanique royal canadien, qui avait conservé son titre après le roulement précédent; elle fut remplacée par la 23^e Unité d'atelier d'infanterie. Le 1^{er} Bⁿ du Royal 22^e Régiment céda la place au 3^e Bⁿ de cette unité le 21 avril. A cette même date, le brigadier Bogert remit le commandement au brigadier J.V. Allard. Le 81^e Régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne releva le 1^{er} Régiment du RCHA le 22 avril et, neuf jours plus tard, la 38^e Ambulance de campagne assumait les fonctions de la 37^e. Encore une fois, les derniers éléments à bénéficier du roulement furent les blindés, l'Escadron "A" des *Strathconas* remplaçant l'Escadron "B", le 24 mai. Comme pour le premier roulement, la plupart des autres unités canadiennes qui se trouvaient en Extrême-Orient changèrent de personnel, mais conservèrent leur même désignation.

Exception faite du *Black Watch*, qui fut relevé par les *1st Royal Scots* au début de juillet, la composition de la Division du Commonwealth (sans les services) demeura, depuis la fin de mai jusqu'à l'armistice, comme il suit:

1st Royal Tank Regiment

Escadron "A" du *Lord Strathcona's Horse*.

16th Field Regiment RNZA

20th Field Regiment RA

81^e Régiment de campagne, Artillerie royale canadienne
61st Light Regiment RA

74th Medium Battery RA

28th Field Engineer Regiment (12th Field Squadron RE, 55th Field Squadron RE, 59^e escadron de campagne indépendant du Génie royal canadien)

64th Field Park Squadron RE.

25^e Brigade: 3^e Bⁿ du *Royal Canadian Regiment*, 3^e Bⁿ du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, 3^e Bⁿ du *Royal 22^e Régiment*.

28^e Brigade: *1st Royal Fusiliers, 1st Durham Light Infantry, 2nd Royal Australian Regiment, 3rd Royal Australian Regiment.*

29^e Brigade: *1st King's Regiment, 1st Duke of Wellington's Regiment, 1st Black Watch.*

Entre le 6 et le 8 avril, la Division du Commonwealth avait relevé la *2nd U.S. Infantry Division* sur la colline 355 et, de l'autre côté de la Sami-chon, dans des positions allant jusqu'au Crochet. Le général West déploya encore une fois les trois brigades à l'avant: la 28^e Brigade du Commonwealth sur la droite, la 29^e Brigade britannique sur la gauche et la 25^e Brigade canadienne au centre. Dans le secteur canadien, le 1^{er} Bⁿ du Royal 22^e et, plus tard, le 3^e Bⁿ du RCR occupèrent, sur la droite, un terrain que le 2^e Bⁿ du RCR avait pris pendant l'opération "commando", exécutée en octobre 1951; sur la gauche, le 3^e Bⁿ des *Patricias* occupait maintenant l'objectif conquis par le 2^e Bⁿ du PPCLI pendant l'opération "Commando".

Il convient de rappeler ici les contributions faites par les divers pays aux forces des Nations Unies. En voici la répartition: *Etats-Unis*, le gros des forces navales et aériennes, et, en avril 1953, environ la moitié des effectifs de la Huitième Armée (sept divisions et plusieurs autres troupes); *Grande-Bretagne*, un porte-avions, deux croiseurs, huit destroyers et certains autres éléments de la Marine et de l'Aviation, ainsi qu'environ la moitié des troupes de la Division du Commonwealth; *Turquie*, un groupe de brigade; *Australie*, un porte-avions, deux destroyers, une frégate, une escadrille de chasse, une escadrille de transport aérien et deux bataillons d'infanterie; les *Philippines*, une équipe de combat de bataillon; la *Thaïlande*, un bataillon d'infanterie, deux corvettes et une escadrille de transport aérien; la *France*, un bataillon d'infanterie et une canonnière de patrouille; la *Grèce*, un bataillon d'infanterie et une escadrille de transport aérien; la *Nouvelle-Zélande*, deux frégates et un régiment d'artillerie de campagne; les *Pays-Bas*, un destroyer et un bataillon d'infanterie; la *Colombie*, un bataillon d'infanterie et une frégate; l'*Afrique du Sud*, une escadrille de chasse; la *Belgique* et l'*Éthiopie*, un bataillon d'infanterie chacune; le *Luxembourg*, une compagnie (au sein du bataillon belge). Le Canada, comme nous l'avons vu était représenté par trois destroyers, un groupe de brigade et une escadrille de transport aérien.

Avec un quart de million d'hommes en campagne, la Corée du Sud était maintenant le pays dont la contribution était la plus forte en troupes terrestres; de plus, des marins, des fusiliers marins et des aviateurs de la République de Corée combattaient pour les Nations Unies. Le Danemark, l'Inde, l'Italie (qui n'était pourtant pas à ce moment-là membre de l'ONU), la Norvège et la Suède avaient fourni des unités médicales. (Un compte rendu du travail accompli en Corée par l'Hôpital chirurgical mobile de l'Armée norvégienne indique que 1,241 Canadiens furent traités

par cette unité pendant son séjour dans ce pays). Le Japon, lui aussi, contribua à la cause des Nations Unies en servant de base aux opérations.

4^e Partie

LA FIN DES COMBATS

L'attaque contre le 3^e Bⁿ du RCR

La période de service en première ligne que la 1^{re} Division du Commonwealth commença en avril 1953 devait être sa dernière pendant la guerre de Corée. Même si les derniers mois de la campagne furent loin d'être tranquilles, une seule attaque violente fut livrée contre la 25^e Brigade canadienne.

Dans la nuit du 19 au 20 avril, le 3^e Bⁿ du *Royal Canadian Regiment*, qui se rendait au front pour la première fois, relevait le 1^{er} Bⁿ du Royal 22^e Régiment, qui allait être rapatrié, sur la plus au sud des deux collines 187. A la gauche de cette position, la 29^e Brigade britannique défendait la hauteur de Yongdong et le Crochet. Sur la droite se trouvait le 3^e Bⁿ du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* et, à droite de ce dernier, la 28^e Brigade du Commonwealth. La ligne de démarcation séparant la 25^e Brigade de la 28^e Brigade faisait face au flanc droit de la 1^{re} Armée chinoise et au flanc gauche de la 46^e Armée. La position du RCR ressemblait à la paume d'une main géante et noueuse. La colline 187, elle-même, représentait la base du pouce à partir de laquelle trois arêtes, semblables à des doigts, s'étendaient vers l'ouest, pointant en direction de la partie inférieure de la rivière Nabu-ri. L'officier commandant, le lt-col. K. L. Campbell, affecta la C^{ie} "A" à la colline 187 et la C^{ie} "C" au premier "doigt"; il plaça la C^{ie} "B" sur les deuxième et troisième doigts et la C^{ie} "D" sur ce qui aurait pu être la base d'un quatrième doigt. La C^{ie} "C", qui était sa compagnie avancée de droite, avait établi deux pelotons à la côte 97 et son groupe de commandement et l'autre peloton à la côte 123. Les ouvrages de défense du bataillon n'avaient pas été endommagés aussi gravement, ni par l'artillerie ennemie, ni par le mauvais temps, que ceux de la colline 355 à l'automne de 1952, mais ils n'étaient pas non plus aussi bien aménagés que ceux de la position établie sur le Crochet; ils ressemblaient à ceux que l'on trouvait sur le front divisionnaire en général.

Conformément au plan divisionnaire, le colonel Campbell donna l'ordre de consolider les barbelés, d'approfondir les tranchées et d'en compléter le réseau, et de renforcer les travées de tir de même que les casemates, particulièrement dans le cas de la C^{ie} "C", dont la position était un objectif de prédilection des canons et des mortiers chinois. Entre-temps, les patrouilles

ennemies usaient du *no-man's-land* un peu comme s'il leur appartenait, situation à laquelle les commandants du Commonwealth décidèrent de remédier en augmentant le nombre de leurs propres patrouilles. Au fait, une patrouille de la C^{ie} "A" du RCR était en mission lorsque l'ennemi déclencha son attaque dans la soirée du 2 mai.

La grande activité de l'artillerie et des patrouilles ennemies présageait une attaque prochaine. Mais rien ne portait à croire que les Chinois avaient choisi ce moment précis pour attaquer. En effet, il n'y avait eu aucun accroissement sensible dans l'activité des patrouilles, ni aucun changement dans le rythme du bombardement d'artillerie. Pour l'ensemble du RCR, le 2 mai avait été une journée tranquille, la C^{ie} "C" ayant essuyé, comme d'habitude, le feu assez intense des canons et des mortiers. Un homme avait été tué dans l'après-midi lorsqu'un poste d'observation de peloton, établi sur la colline 97, avait été atteint d'un coup de plein fouet et trois autres avaient été blessés tôt dans la soirée. L'effectif de combat de la compagnie comptait alors 130 hommes environ, dont 22 soldats "Katcom". Une soixantaine de soldats du Corps d'intendance coréen y étaient attachés; les deux tiers d'entre eux étaient employés aux travaux de creusage et les autres comme porteurs.

La patrouille de la C^{ie} "A", composée de 16 hommes, franchit la position de la C^{ie} "C" à 8 h. 30 du soir, puis occupa un emplacement situé au nord de la côte 97 et à l'est de ce qui avait été le village de Chinchon****. Sa tâche était d'attirer dans une embuscade toute patrouille ennemie qui pourrait remonter la vallée et tenter de pénétrer entre le RCR et les *Patricias*. Le peloton n° 8 de la C^{ie} "C" était prêt à la renforcer au besoin; d'ailleurs tous les soldats de la compagnie étaient à leur poste, car la lune n'était pas encore levée. Vers dix heures et demie, la patrouille fut attaquée par plus de 60 Chinois divisés en trois groupes. Le commandant de la patrouille fut tué et la moitié de ses hommes furent tués ou blessés. Le colonel Campbell ordonna aux autres de se retirer et au peloton n° 8 d'attaquer l'ennemi, qui cherchait à les isoler. Le commandant de peloton s'avança avec une de ses sections et, bientôt, ce groupe se trouva lui aussi engagé dans un combat perdu d'avance.

Une patrouille du 1^{er} Bⁿ du RCR avait rasé ce village en mai 1952.

A minuit, plusieurs heures avant le retour des derniers survivants de ces deux détachements, l'artillerie chinoise déclencha un tir fortement concentré sur la côte 97. Puis l'infanterie ennemie attaqua. Le commandant du peloton n° 7, le sous-lieutenant E. H. Hollyer, demanda à l'artillerie de tirer en plein sur sa propre position, ce qui permit d'atteindre non seulement la première vague d'assaillants, mais aussi les troupes d'appui. Pendant toute la durée du combat, il reçut la collaboration la plus étroite de la part du lieutenant L.G. Coté (détaché auprès du bataillon par le Corps des transmissions royal canadien), qui assura les liaisons nécessaires dans des conditions extrêmement difficiles et dangereuses. L'autre peloton, établi à la côte 97, essuya également une attaque, mais il tint ferme avec ses propres armes. Les attaques imminentes contre les Cie^s "A" et "B" et contre les *Patricias* furent brisées par nos armes de soutien. Les quelque 2,000 obus que l'ennemi avait tirés, furent rendus au quadruple par l'artillerie divisionnaire; à lui seul, le 81^e Régiment de campagne canadien tira 4,300 projectiles. Le RCR fut également appuyé par les mortiers et les mitrailleuses du PPCLI, ainsi que par une partie de l'artillerie du 1^{er} Corps d'armée.

Peu après 1 h.30, les Chinois commencèrent à se retirer de la colline 97 et l'artillerie du Commonwealth, à la demande du lieutenant Hollyer, allongea le tir pour entraver leur retraite. Quelques heures plus tard, le colonel Campbell faisait sortir la Cie^{ie} "C" de la zone de bataillon afin de lui permettre de se reposer et de se réarmer. Elle fut relevée par la Cie^{ie} "D", dont l'ancienne position était alors occupée par une compagnie du 3^e Bⁿ du Royal 22^e, nouvellement arrivé. Le combat de la nuit, raid effectué par l'équivalent d'un bataillon, avait coûté à l'ennemi plus de 80 morts. Les pertes du RCR étaient de 25 tués, 28 blessés et 7 hommes faits prisonniers, sans compter les 35 blessés ou tués parmi les "Katcom" et les membres de l'Intendance coréenne. Le tir d'artillerie des Chinois avait également tué deux membres des *Patricias* et deux canonniers canadiens, et blessé sept soldats des *Patricias*. Il ne fait aucun doute que, sans les gilets blindés, nos pertes auraient été plus lourdes; depuis que les patrouilles en avaient fait l'essai dans l'été de 1952, ces gilets étaient devenus un accessoire réglementaire des troupes avancées de la Division du Commonwealth.

Au cours des 12 dernières semaines de la guerre, l'artillerie ennemie et les escarmouches des patrouilles firent 104 autres victimes chez les Canadiens, dont 17 morts. Le total global des pertes pour l'Armée canadienne fut de 1,543, soit 309 tués, 1,101 blessés et 32 prisonniers de guerre, auxquels il faut ajouter 101 cas d'infirmités imputables au combat. Quatre-vingt-dix hommes

trouvèrent la mort en dehors du champ de bataille.

Les faits politiques (1952-1953)

Le 16 février 1952, à Pan-mun-jom, les négociateurs du "cessez-le-feu" avaient convenu que:

. . . dans un délai de trois (3) mois après la signature et l'entrée en vigueur de l'accord d'armistice, une conférence politique . . . à un échelon supérieur des deux côtés sera tenue par des représentants nommés par chacune des deux parties en vue de régler au moyen de négociations la question relative à l'évacuation de toutes les forces étrangères de la Corée, d'assurer le règlement pacifique de la question coréenne, etc.*****

Mais les délégués se trouvaient encore dans une impasse quant aux arrangements concrets relatifs au "cessez-le-feu" et à la surveillance d'un armistice, tandis que les sous-délégués débattaient en vain la question du futur sort des prisonniers de guerre.

A la fin d'avril, les forces de l'O.N.U. détenaient plus de 120,000 prisonniers nord-coréens et chinois et les communistes environ 12,000 soldats des Nations Unies; à peu près les deux tiers seulement des prisonniers communistes désiraient retourner dans leur pays d'origine après leur libération, alors que, sauf quelques centaines d'entre eux, tous les prisonniers sud-coréens et ceux des pays de l'O.N.U. désiraient le faire. Les Nations Unies s'opposaient au rapatriement forcé des prisonniers, tandis que l'ennemi insistait pour que tous les prisonniers fussent rendus bon gré mal gré. Les communistes, prétendant que leur position était conforme à la Convention de Genève de 1949, invoquaient un article qui était destiné tout simplement à empêcher que les prisonniers fussent retenus de force; mais leur véritable mobile était, semble-t-il, de refuser aux déserteurs ou aux déserteurs éventuels tout espoir d'échapper au communisme.

De décembre 1951 à octobre 1952, le sort des prisonniers de guerre fit l'objet d'âpres et vaines discussions et, le 8 octobre, le commandement des Nations Unies demandait une suspension indéfinie de toutes les négociations d'armistice. Mais, à peine deux semaines plus tard, la question était soulevée de nouveau à la septième session de l'Assemblée générale de

L'équipe de l'amiral Joy souligna que l'expression forces "étrangères" signifiait "non coreennes" et que "etc." ne comprenait pas les questions n'intéressant pas la Corée.

l'O.N.U. De nombreuses résolutions, contre-résolutions et modifications furent présentées et débattues avant la fin de novembre; mais le seul fait nouveau important fut la résolution présentée par la délégation de l'Inde et adoptée par l'Assemblée, le 3 décembre, en dépit de l'opposition du bloc soviétique. Cette proposition prévoyait la création d'une commission neutre à laquelle tous les prisonniers de guerre seraient confiés. Cette commission devait rapatrier tous les prisonniers qui le désiraient, sans toutefois recourir à la force, soit pour effectuer, soit pour empêcher ce rapatriement; le sort des prisonniers qui ne désiraient pas retourner dans leur pays devait être étudié par une conférence politique et si, après un certain délai, cette conférence ne parvenait pas à résoudre le problème, "la responsabilité d'en prendre soin et d'assurer leur subsistance, et de décider de leur sort ultérieur serait transmise aux Nations Unies, qui, dans toutes les questions se rapportant à eux, agirait en se conformant rigoureusement au droit international". La Chine communiste et la Corée du Nord, dont les ministres des Affaires extérieures avaient reçu le texte de la résolution, rejetèrent ces propositions; en conséquence, aucun règlement immédiat n'en résulta. Cependant, la résolution avait démontré la solidarité des pays non communistes et devait servir de base à l'accord auquel on aboutit plus tard.

Vers la fin de février 1953, le successeur du général Ridgway au commandement suprême des forces de l'O.N.U., le général Mark W. Clark, écrivit aux commandants chinois et nord-coréen qu'il était disposé à procéder, avant la fin des hostilités, à un échange des prisonniers malades et blessés qui étaient en état de voyager et qui désiraient être rapatriés. Il reçut une réponse favorable en moins d'un mois et, en même temps, la suggestion de reprendre les pourparlers relatifs à un armistice général. L'échange des prisonniers fut officiellement accepté à Pan-mun-jom, le 11 avril, et s'effectua au cours des trois semaines qui suivirent. Deux Canadiens se trouvaient parmi les prisonniers libérés. Entre-temps, le ministre des Affaires extérieures de la Chine communiste, M. Chou En-lai, avait proposé que "les deux parties aux négociations devraient s'engager à rapatrier, immédiatement après la cessation des hostilités, tous les prisonniers de guerre qui insistaient pour se faire rapatrier et à remettre les autres prisonniers de guerre à un État neutre..." et que, pendant qu'ils seraient confiés à la garde de l'État neutre, les prisonniers devraient être visités par des équipes de persuasion de leur propre nationalité. Cela équivalait à une acceptation conditionnelle de la résolution adoptée par l'Assemblée générale en décembre 1952.

L'État qui avait présenté la résolution devint l'État "neutre" en cause. Il est vrai que l'Inde avait fourni une unité médicale

aux forces des Nations Unies, mais c'était une puissance asiatique qui s'était systématiquement tenue à l'écart des influences tant américaines que soviétiques.

La perspective d'une trêve prochaine, loin de ralentir les opérations militaires, sembla provoquer certains des combats les plus violents de la guerre. En mai, la brigade turque, placée sous le commandement de la 25^e Division d'infanterie américaine (laquelle avait remplacé les Marines sur la gauche du secteur du Commonwealth), arrêta une forte poussée chinoise. Vers la fin du mois, l'ennemi se lança encore à l'assaut contre la 29^e Brigade britannique établie sur le Crochet, mais il fut repoussé après avoir subi des pertes estimées à plus de 1,000 hommes. A la mi-juillet, il monta une série d'attaques contre la 1^{re} Division de la République de la Corée du Sud, au nord-est de la colline 355; ces assauts furent brisés avec l'aide du 81^e Régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne. Les deux engagements auxquels participa la Division des Marines, qui était revenue s'installer dans la région située au sud-ouest du Crochet, comptèrent parmi les plus violents et les tout derniers combats de la campagne. Appuyés par le *2nd Royal Australian Regiment* et par l'artillerie et les chars du Commonwealth, les Américains tinrent bon. Des attaques mieux réussies, déclenchées dans le secteur central de la 8^e Armée, et notamment contre les formations sud-coréennes, avaient abouti à la réduction du saillant de Kumsong. Apparemment, la principale raison de ces offensives ennemies était que la République de Corée s'opposait encore à un armistice qui laisserait la péninsule divisée.

Le 18 juin, sans consulter les autorités de l'O.N.U., le président Rhee avait ordonné la libération de plus de 25,000 prisonniers nord-coréens qui ne désiraient pas être rapatriés. En réponse aux protestations des communistes contre ce geste sensationnel mais intempestif, le général Clark souligna que l'armistice proposé était une question militaire et que, si le commandement des Nations Unies avait sous ses ordres l'armée de la Corée du Sud, il n'avait aucune autorité sur le gouvernement coréen. Dans le même temps, un représentant personnel du président des États-Unis s'efforçait de persuader M. Rhee de s'abstenir de tous autres actes de nature à compromettre les pourparlers de trêve, et le commandant des forces de l'O.N.U. se trouva alors en mesure de fournir aux négociateurs communistes les assurances nécessaires. Celles-ci furent acceptées le 19 juillet, et l'accord d'armistice coréen fut signé à Pan-mun-jom huit jours plus tard.

La signature précéda de 12 heures le "cessez-le-feu" effectif, qui entra en vigueur à 10 h. du soir le 27 juillet; ainsi se

terminait une guerre qui avait duré trois ans et un mois. Des millions de Coréens avaient perdu leur foyer et plusieurs milliers d'autres avaient été tués ou blessés. Les pertes de guerre des forces communistes chinoises s'élevaient à environ 967,000 hommes et celles des Nord-Coréens, à 624,000. Pour leur part, les forces des Nations Unies (y compris celles de la Corée du Sud) avaient perdu environ 490,000 hommes.

A Washington, le lendemain du cessez-le-feu, des représentants des États membres de l'O.N.U. dont les forces armées avaient combattu en Corée signaient la déclaration suivante:

Nous . . . appuyons la décision prise par le commandant en chef des forces des Nations Unies de conclure une convention d'armistice. Nous affirmons par les présentes que nous sommes résolus à exécuter intégralement et de bonne foi les clauses de cet armistice. Nous espérons que les autres parties à la convention en observeront elles aussi, scrupuleusement, les conditions.

. . . Nous soutiendrons les efforts que les Nations Unies déploieront pour parvenir à un règlement équitable en Corée . . . et qui prévoient l'établissement d'une Corée unie, indépendante et démocratique. Nous soutiendrons les efforts que l'Organisation des Nations Unies déploie pour aider le peuple coréen à réparer les ravages de la guerre.

. . . Nous affirmons, dans l'intérêt de la paix du monde, que, si l'attaque armée se renouvelait, au mépris des principes des Nations Unies, nous serions de nouveau unis et prêts à résister . . .

Enfin, nous estimons que l'armistice ne doit pas avoir pour conséquence de compromettre le rétablissement ou la sauvegarde de la paix dans d'autres parties de l'Asie.

Administration de la brigade canadienne (juin 1951-juillet 1953)

Les services administratifs canadiens organisés en Extrême-Orient répondaient à trois fins spéciales: armer et ravitailler les troupes du Canada en s'adressant surtout à des sources canadiennes et américaines; permettre à toutes les unités de conserver leur identité canadienne; apporter une contribution appropriée de la part du Canada à la tâche administrative du Commonwealth.

Les services administratifs adjoints au 2^e Bⁿ du PPCLI, dont les fonctions devaient se continuer tant que ce bataillon resterait la seule unité du Canada en Corée, réunissaient quelque 80 militaires de tous grades, parmi lesquels se trouvaient des membres de l'Intendance royale canadienne, du Corps des magasins militaires royal canadien et des services de la solde et des archives. Leur Q.G. était installé à Pusan, avec la base avancée du Commonwealth. Des détachements étaient établis à la base principale (Kuré, Japon) dans la zone de ravitaillement avancée (plus tard fixée en permanence à Séoul) et dans la zone de la

Brigade du Commonwealth. Lorsque, au début de juin 1951, les *Patricias* rejoignirent leur formation primitive qui venait d'arriver, ces services administratifs cessèrent d'exister comme tels; le personnel en fut absorbé dans l'organisation du Commonwealth.

Au cours des trois premiers mois qu'elle passa dans ce théâtre de guerre, la 25^e Brigade canadienne fut non seulement employée, mais aussi ravitaillée, en tant que groupe de brigade. Le commandement du brigadier Rockingham s'étendait sur toutes les unités administratives par l'entremise de son état-major, qui comprenait alors des sous-directeurs adjoints des divers services. Les deux principales unités canadiennes établies au Japon - la 2^e Unité administrative et le 25^e Groupe de renfort - relevaient également du Q.G. de la brigade. Mais, lors de la formation de la 1^{re} Division du Commonwealth, à la fin de juillet, presque toutes les autres unités administratives canadiennes furent affectées, soit aux services divisionnaires, soit à la zone des étapes, et à l'organisation de base du Commonwealth. En même temps, l'effectif du Q.G. de la brigade était modifié de manière à le rendre plus conforme à celui d'une brigade ordinaire. On se demandera comment le commandant de la brigade, qui était encore responsable des troupes administratives envers le gouvernement canadien, a pu continuer à exercer son autorité sur elles. Une mesure adoptée à cette fin, dès le début, avait pour objet d'organiser les militaires qui se trouvaient dans des unités intégrées en unités de contrôle totalement canadiennes, dont les commandants étaient responsables envers le Q.G. de brigade. Il en était ainsi, par exemple, des "éléments des magasins militaires de l'Armée canadienne dans la 1^{re} Division du Commonwealth", qui étaient sous les ordres du commandant canadien de l'unité de parc unifiée des magasins militaires. Tel était le cas aussi de la "Section canadienne de la zone des étapes et des troupes de base BCFK (Forces du Commonwealth britannique en Corée)", que commandait le lt-col. L. R. Crue, membre originaire de la Mission militaire du Canada en Extrême-Orient (voir la page 7).

Il faut mentionner ici que la désignation BCFK, même si elle ne s'appliquait habituellement qu'à la base, s'étendait en réalité à l'élément du Commonwealth qui faisait partie des forces terrestres, navales et aériennes des Nations Unies en Corée et au Japon et, jusqu'à l'entrée en vigueur du traité de paix avec le Japon, en avril 1952, aux troupes d'occupation du Commonwealth au Japon. Le poste de commandant en chef des forces du Commonwealth, dont le titulaire était un Australien, fut confié tout d'abord au lieutenant-général sir Horace Robertson. La liaison entre le commandant en chef des troupes du Commonwealth

et le commandant suprême des Nations Unies était assurée par un Q.G. subordonné établi à Tokyo. Comme partout ailleurs dans la base et la zone des étapes, on devait y trouver bientôt des éléments du commandement du colonel Crue.

Nous avons vu que les unités administratives canadiennes se rangeaient alors en deux catégories: celles qui fonctionnaient comme telles et les unités de contrôle, dont les membres étaient affectés à un certain nombre d'unités unifiées. Ainsi, il y avait, au Japon, quatre commandements***** dirigés par des lieutenants colonels et, dans la zone divisionnaire, plusieurs commandements dirigés par des majors, qui étaient tous directement responsables envers le Q.G. de brigade du point de vue national. Les distances à elles seules, pour ne pas parler des fonctions opérationnelles du commandant de la brigade, auraient suffi à rendre la direction personnelle impossible; naturellement, cela imposa maintes tâches supplémentaires à certains commandants, que le commandant de la brigade nomma officiers de coordination, ainsi qu'à son propre DAA & QMG. En juillet 1952, pour aider le commandant et son état-major dans ces questions, un colonel préposé à l'administration (le colonel W.J. Moogk) fut affecté au Q.G. de la brigade. La désignation de son poste fut changée en février 1953 en celle de "Commandant des unités de base canadiennes en Extrême-Orient". Le colonel Moogk représenta le brigadier Bogert et, plus tard, le brigadier Allard, qui commandèrent les troupes canadiennes, dans les relations entre Séoul et Tokyo; son Q.G., à Kuré, était le principal lien administratif entre le Q.G. de brigade, le Q.G. du BCFK, la base elle-même et le Q.G. de l'Armée à Ottawa.

Passons maintenant aux services divisionnaires, dont les principales unités étaient les suivantes:

54^e Compagnie de transport canadienne (jusqu'en avril 1952)

23^e Compagnie de transport canadienne (avril 1952 à mars 1953)

56^e Compagnie de transport canadienne (depuis mars 1953)

57^e Compagnie du Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne

No. 78 Company RASC-RNZASC (jusqu'en octobre 1951)

La 2^e Unité administrative, le 25^e Groupe de renfort, la Section canadienne de la zone des étapes et des troupes de base, et la Section canadienne de l'hôpital général du Commonwealth britannique.

No. 10 Company RNZASC (depuis octobre 1951)

25^e Ambulance de campagne canadienne (jusqu'en avril 1952)

37^e Ambulance de campagne canadienne (avril 1952 à avril 1953)

38^e Ambulance de campagne canadienne (depuis mai 1953)

No. 26 Field Ambulance RAMC

No. 60 Indian Field Ambulance

25^e Poste de secours de campagne canadien

20^e Détachement dentaire de campagne canadien (appelé, depuis janvier 1952, la 25^e Unité dentaire de campagne canadienne)

Parc de campagne du matériel de la 1^{re} Division du Commonwealth

No. 10 Infantry Workshop REME

No. 16 Infantry Workshop REME

191^e Atelier de l'infanterie canadienne (jusqu'en avril 1953)

23^e Atelier de l'infanterie canadienne (depuis avril 1953)

Compagnie de prévôté de la 1^{re} Division du Commonwealth.

Le Q.G. du *Royal Army Service Corps* fut unifié; le commandant était un Britannique et le commandant en second, un Canadien. La Compagnie de transport du Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne transportait habituellement les munitions pour le compte de la division et le *No. 57 Company RASC* se chargeait du transport de l'essence et des lubrifiants. L'unité néo-zélandais était la compagnie de ravitaillement de toutes les troupes, sauf celles du Canada. Les rations américaines destinées aux unités canadiennes étaient livrées par la compagnie de transport canadienne; des cours sur la façon de les préparer furent plus tard organisés à l'École des cuisiniers de la 25^e Brigade (voisine de l'École des sous-officiers, près de Uijongbu).

Depuis mai 1952, le poste de directeur adjoint des services médicaux était rempli par un Canadien et celui de sous-directeur adjoint, par un Britannique. Les trois ambulances de campagne étaient affectées, en général, aux brigades auxquelles elles avaient été attachées antérieurement. Le 25^e Poste de secours de campagne se développa et devint par la suite un hôpital de 200

lits, dont le personnel comptait des infirmières canadiennes; dans cet hôpital et dans une autre installation semblable établie à Séoul et qui était passée sous le commandement unifié du BCFK, furent traités de nombreux militaires du Commonwealth, souffrant de maladies ou de blessures peu graves, qui autrement auraient dû être envoyés au Japon. La chirurgie était confiée aux unités mobiles américaines et norvégiennes, ainsi qu'à la 25e Équipe chirurgicale de campagne canadienne. Comme dans les guerres antérieures, les principaux moyens utilisés pour évacuer les blessés étaient le transport à bras et le transport routier; chaque fois que la chose était possible, les hélicoptères du 1^{er} Corps d'armée se chargeaient des cas urgents. La 38^e Compagnie d'ambulance automobile du Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne assurait le transport entre les ambulances de campagne et les installations médicales situées plus à l'arrière.

La 25^e Unité dentaire de campagne canadienne, sans être, bien entendu, le seul service dentaire de la division, en était le plus important; on en trouvait des détachements tant dans les principales unités de campagne canadiennes que dans le Groupe de renfort établi au Japon. Ces détachements administraient des soins dentaires complets à toutes les troupes canadiennes et s'occupaient des cas urgents parmi les soldats des autres nationalités. Le Q.G. de l'unité aidait la 25^e Brigade en ce qui concerne l'administration en partageant l'emplacement de son camp avec le détachement postal de campagne canadien et, plus tard, avec certains éléments du Q.G. de la brigade. (En avril 1953, la "Brigade arrière" se joignit à la "Principale", et les sous-unités qui ne pouvaient être absorbées aisément dans le Q.G. unique furent établies à d'autres endroits.)

Le Q.G. du *Royal Army Ordnance Corps* était britannique. Le parc de campagne du matériel était, comme on l'a déjà dit, une unité unifiée, commandée par un Canadien, et consistait en un Q.G. unifié, un peloton unifié de matériel général, un peloton britannique et un peloton canadien. Les autres éléments des magasins militaires comprenaient deux sections de douches britanniques et deux sections de douches canadiennes, de même qu'une buanderie britannique et une buanderie canadienne. En dépit des difficultés suscitées par le caractère cosmopolite des forces, l'absence de troupes des magasins militaires, à l'échelon du corps d'armée ou de l'armée, parmi les forces du Commonwealth, et la longueur de la zone des étapes, les magasins militaires divisionnaires assurèrent un service digne d'éloges.

Avant comme après l'organisation de la division, la réparation des armes et des véhicules s'effectuait en grande partie dans le cadre du groupe de brigade. Cependant, les trois principales

unités de réparation fournirent toutes des hommes et du matériel à deux unités qu'on ne trouve pas, normalement, dans une division: un atelier de télécommunications et une compagnie de récupération. Le commandant en second des services techniques de l'électricité et de la mécanique était spécialement chargé de la récupération et, comme c'était un Canadien, il remplissait aussi les fonctions de conseiller auprès du Q.G. de la brigade canadienne sur les questions relatives à l'emploi, dans la division, du personnel du Génie électrique et mécanique royal canadien.

La compagnie de prévôté de la 1^{re} Division du Commonwealth groupait des sections appartenant aux troupes du Royaume-Uni, du Canada et de l'Australie. Sa plus lourde tâche était la direction de la circulation: les excès de vitesse représentaient à eux seuls plus de la moitié des contraventions dressées par la police divisionnaire. Une caserne de détention canadienne, commandée par un officier canadien, relevait directement du commandant de la 25^e Brigade, même si elle était située bien en arrière de la zone divisionnaire. L'Australie, la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Zélande étaient également représentées dans cette institution, tant parmi le personnel que parmi les "invités".

Les officiers du service de bien-être du Commonwealth, détachés dans les divers Q.G. établis en Corée et au Japon, collaboraient entre eux et avec leurs collègues américains en vue d'offrir aux troupes des films, des concerts, des fournitures de cantine, des livres et des articles de sport. Néanmoins, en dernière analyse, le succès d'un programme de loisirs dépendait de l'énergie que les unités elles-mêmes déployaient pour organiser et utiliser le matériel de récréation mis à leur disposition. Chaque échelon "B" comprenait un cinéma d'unité, une cantine et des douches; un certain nombre d'hommes étaient retirés du front tous les jours afin de pouvoir bénéficier de ces commodités. Il y avait également un centre de repos divisionnaire près d'Inchon. Mais la grande attraction du programme récréatif était une permission passée à Tokyo et qui, dans le cas des troupes canadiennes et britanniques, était de cinq jours francs.

Il n'est pas possible, dans le cadre du présent résumé général, d'étudier plus à fond les services dont il est question ci-dessus, ni d'aborder d'autres sujets d'ordre administratif, tels que les services de la solde, de la poste et de l'aumônerie. La tâche de tous ces services se trouva grandement alourdie par le caractère particulier d'une organisation groupant toutes les forces du Commonwealth, la très grande dispersion des unités, l'absence de routes pavées et la rareté des routes en général, les pluies fréquentes et une température extrêmement variable.

En dépit de tout cela, chacun des problèmes d'ordre administratif fut étudié et résolu, grâce à la détermination et à l'initiative des troupes et, parfois, à la collaboration des forces de plusieurs pays.

Armes de soutien

Voici la liste des unités blindées, britanniques et canadiennes, qui ont combattu en Corée:

8th Royal Irish Hussars (jusqu'en décembre 1951)

5th Royal Inniskilling Dragoon Guards (de décembre 1951 à décembre 1952)

1st Royal Tank Regiment (depuis décembre 1952)

"C" Squadron 7th Royal Tank Regiment
(jusqu'en octobre 1951)

Escadron "C" du *Lord Strathcona's Horse* (jusqu'en juin 1952)

Escadron "B" du *Lord Strathcona's Horse* (juin 1952-mai 1953)

Escadron "A" du *Lord Strathcona's Horse* (depuis mai 1953).

La Corée, avec ses collines escarpées et ses bas-fonds marécageux, ne se prêtait pas à l'emploi généralisé et très avantageux des chars. L'unique exception que rencontra l'Escadron "C" des Strathconas fut la plaine de Chorwon. A cet endroit, l'Escadron "C" put appuyer très efficacement les patrouilles en empruntant à l'artillerie une technique de tir indirect suivant laquelle un officier d'observation accompagnait les éléments avancés de l'infanterie. La même technique fut utilisée lors des avances limitées exécutées au-delà de l'Imjin en septembre et octobre 1951. Durant la période de guerre de position, les chars, perchés contrairement à l'usage sur le sommet des collines, tiraillaient contre les positions ennemies et protégeaient les déplacements de nos patrouilles. Chaque bataillon canadien comptait un officier de liaison avec les blindés, qui avait l'autorité nécessaire pour commander le feu à discrétion; les blindés pouvaient ainsi prendre un objectif sous leur feu direct avant les autres armes de soutien. Lorsque les Chinois attaquèrent la colline 355, en octobre 1952, les chars de l'Escadron "B" des Strathconas furent les premiers éléments de soutien à riposter. Dix des chars de cet escadron aidèrent à repousser l'attaque déclenchée contre le 3^e Bⁿ du RCR en mai 1953.

La campagne de Corée a été appelée à juste titre une "guerre d'artillerie". Depuis l'organisation de la Division du Commonwealth jusqu'à la fin des hostilités, les régiments de campagne dont les noms suivent firent partie de l'artillerie divisionnaire:

2^e Régiment du RCHA (jusqu'en mai 1952)

1^{er} Régiment du RCHA (mai 1952 à avril 1953)

81^e Régiment de campagne, Artillerie royale canadienne (depuis avril 1953)

16th Field Regiment RNZA

45th Field Regiment RA (jusqu'en novembre 1951)

14th Field Regiment RA (novembre 1951 à décembre 1952)

20th Field Regiment RA (depuis décembre 1952).

Aucune de ces unités ne comportait un élément de mortiers; par contre l'artillerie divisionnaire comptait, au début, un certain nombre de batteries et de troupes de mortiers indépendantes. Au cours de l'hiver de 1951-1952, ces batteries et un petit élément de DCA légère furent remplacés par le *61st Light Regiment RA*, dont la 42^e Batterie légère (mortiers) fut affectée à la brigade canadienne. En mars 1953, la division reçut une batterie moyenne de Hong-Kong. Les régiments de campagne canadiens qui arrivèrent par la suite furent normalement employés à l'appui direct de la 25^e Brigade, les canonnières de la Nouvelle-Zélande étant affectés à la 28^e Brigade et les canonnières britanniques à la 29^e Brigade. Depuis la fin de janvier 1953 jusqu'à la première semaine d'avril, pendant que l'ensemble de la division faisait partie des troupes de réserve, le 1^{er} Régiment du RCHA appuya le 38^e Régiment d'infanterie américain de la 2^e Division. La Section d'observation aérienne n° 1903 de la RAF, détachée auprès de l'artillerie divisionnaire, comprenait des pilotes de l'Armée canadienne et de l'Armée australienne. Durant toute la campagne, des observateurs, aériens et terrestres, dirigèrent le feu d'artillerie sur les points de formation ennemis avec un tel effet que plus d'une attaque chinoise se trouva désorganisée; les quelques attaques qui remportèrent un certain succès initial durent en grande partie leur échec final aux canonnières du Commonwealth. Lors de l'engagement du Crochet, en mai 1953 - dernière attaque puissante contre une position du Commonwealth - l'ennemi tira environ 11,000 obus. L'artillerie divisionnaire riposta avec plus de 32,000, outre les 6,000 obus tirés par

l'artillerie lourde du 1^{er} Corps d'armée américain.

Les unités du génie de la Division du Commonwealth étaient les suivantes:

28th Field Engineer Regiment:

12th Field Squadron RE

55th Field Squadron RE

57^e Escadron de campagne indépendant du Génie royal canadien (jusqu'en mai 1952)

23^e Escadron de campagne indépendant du Génie royal canadien (mai 1952 à mars 1953)

59^e Escadron de campagne indépendant du Génie royal canadien (depuis mars 1953)

64th Field Park Squadron RE.

Le 12^e Escadron de campagne comprenait une section de Néo-Zélandais et un officier australien. Dans l'escadron de parc de campagne se trouvaient une trentaine de soldats de tous grades du Génie royal canadien, c'est-à-dire l'élément de parc de campagne d'un escadron de parc de campagne initialement destiné à appuyer un groupe de brigade. La main-d'œuvre coréenne affectée au génie divisionnaire variait de 1,000 à 2,000 hommes. Une aide supplémentaire, y compris l'appui d'un bataillon du Génie du 1^{er} Corps d'armée, avait été mise à la disposition de la division par les services américains. Parmi les tâches nombreuses et variées que les sapeurs du Commonwealth eurent à exécuter, la plus importante, de beaucoup, fut celle des travaux routiers: 70 p. 100 des travaux de génie furent consacrés à la construction des routes nécessaires aux besoins de la circulation et à leur maintien en état de viabilité sous un climat et sur un sol défavorables. Une autre tâche importante du génie fut celle de poser des mines. Le creusage de tunnels, tels que ceux qui furent percés sur le Crochet, ne représente que l'une des missions extraordinaires qui furent confiées aux sapeurs.

Le régiment des transmissions de la 1^{re} Division du Commonwealth était entièrement britannique, à l'exception des services des transmissions canadiens et néo-zélandais de l'artillerie et de l'élément des transmissions de la brigade canadienne. (L'Escadron des transmissions de la 25^e Brigade était devenu la section "J" des transmissions divisionnaires.) Les distances anormalement grandes entre les unités, de même que la nature du terrain qui les séparait, en restreignant l'emploi des transmissions par T.S.F., augmentèrent considérablement le nombre des lignes à poser et à entretenir. L'état des routes et la

menace des guérillas obligeaient les estafettes à employer des jeeps plutôt que des motocyclettes et à voyager deux par deux. Bref, les services des transmissions eurent à envisager à peu près les mêmes problèmes que les autres armes et services de la division, et c'est leur bon fonctionnement qui assura le succès de l'effort général.

Appui et ravitaillement aériens

Au début de la guerre, après la mise hors de combat de l'aviation nord-coréenne, les forces des Nations Unies eurent la maîtrise complète de l'air. Même après l'intervention de la Chine communiste, qui disposait d'une puissante aviation, nos forces conservèrent une forte marge de supériorité aérienne, car les Chinois utilisaient rarement leurs avions, sauf pour la défense. Tandis que nos bombardiers lourds se rendaient jusqu'au Yalou, en direction du nord, les chasseurs pilonnaient sans relâche les positions avancées de l'ennemi, contraignant celui-ci à se terrer profondément et à ne déplacer ses hommes et son matériel que pendant la nuit. Cela nous permettait d'autre part de circuler librement sur terre et de faire des reconnaissances du haut des airs; nous pouvions également évacuer nos blessés par avion et, au besoin, avoir recours au ravitaillement aérien.

Vingt-deux pilotes de chasse du CARC servirent dans la 5^e Armée de l'air des États-Unis. Les Canadiens, qui ne perdirent qu'un seul pilote (le chef d'escadrille A. R. MacKenzie, fait prisonnier en décembre 1952), détruisirent ou endommagèrent une vingtaine de chasseurs à réaction ennemis, ainsi que plusieurs trains et camions. On trouvait également dans la 5^e Armée de l'air certains officiers de l'armée qui y avaient été détachés par diverses formations présentes dans ce théâtre de guerre, y compris la brigade canadienne; du siège arrière d'avions lents et non armés, ces officiers dirigeaient nos chasseurs-bombardiers sur des objectifs terrestres ennemis.

La 426^e Escadrille de transport, qui avait été détachée par le CARC auprès du Service du transport aérien militaire des États-Unis en juillet 1950, assura la liaison aérienne entre l'État de Washington et le Japon, pendant onze mois. Elle revint ensuite à sa base d'attache, à Dorval, d'où elle continua à s'acquitter de la même tâche. (Ce changement fut provoqué, en partie, par une diminution dans les missions de transport exécutées par les avions du pont aérien du Pacifique.) Le 9 juin 1954, lorsque cette mission prit fin, les avions de transport du CARC avaient effectué 600 voyages aller-retour au-dessus du Pacifique et transporté, sans aucune perte, 13,000 passagers et 7 millions de livres de marchandises et de courrier.

Opérations de la Marine canadienne dans les eaux coréennes (mai 1951-juillet 1953)

En mai 1951, prenait fin une longue période pendant laquelle les destroyers canadiens avaient été chargés de la tâche monotone mais essentielle de protéger les porte-avions des Nations Unies dans les eaux coréennes. Le *Sioux*, l'un des trois premiers destroyers à se rendre dans ce théâtre, y revint à temps pour participer à des opérations plus mouvementées. Sur la côte est, où le terrain accidenté obligeait les chemins de fer à longer le littoral à maints endroits, les trains ennemis étaient un objectif de prédilection pour les canons de la marine. La mer Jaune, avec les nombreuses îles qui s'étendent au large de son littoral, fut témoin de plusieurs patrouilles et d'une série de raids exécutés à la manière des commandos par les *Marines* de la Corée du Sud et d'autres troupes des Nations Unies.

Le *Nootka* et le *Huron* mirent le cap sur le Canada en juillet et août, et l'*Athabaskan* et le *Cayuga* vinrent commencer leur seconde période d'opérations en Extrême-Orient. En février 1952, le *Nootka* revint relever le *Sioux*. Les deux autres navires du trio initial furent remplacés en mai et en juin par le *Crusader* et l'*Iroquois*.

Pour le *Nootka*, qui opérait dans le voisinage de Haeju, la seconde moitié de juillet et les cinq premiers jours d'août furent probablement la phase la plus occupée de la guerre. C'est pendant cette période, en effet, que ce destroyer débarqua et recueillit quotidiennement des équipes de renseignements militaires et qu'il tomba à plusieurs reprises sous le feu de l'ennemi. Toutefois, ce n'est que le 2 octobre 1952 que la Marine royale du Canada devait déplorer ses premières et seules pertes dans la guerre de Corée. Ce jour-là, en effet, l'*Iroquois* fut atteint d'un coup direct par une batterie côtière installée sur la côte est. Trois hommes furent tués et dix autres blessés. En novembre 1952, le *Nootka* et l'*Iroquois* repartaient pour le Canada. L'*Athabaskan* retourna sur ce théâtre de guerre pour y accomplir une troisième période de service, tandis que le *Haida* s'y rendait pour la première fois. Le *Haida* était le huitième destroyer canadien à combattre dans les eaux coréennes. A la fin des hostilités, plus de 3,500 officiers et marins de la Marine canadienne avaient pris part aux opérations; ils avaient parcouru quelque 725,000 milles et tiré 130,000 obus.

La rançon de la guerre

Nous avons déjà noté (page 85) que les pertes de toutes sortes subies par les belligérants, dans cette prétendue "petite

guerre", avaient été évaluées à plus de deux millions d'hommes, dont près de 1,600,000 du côté des communistes.

Parmi les troupes des Nations Unies, ce sont naturellement celles de la Corée du Sud qui furent le plus durement éprouvées, l'ensemble de leurs pertes dépassant 325,000 combattants, y compris plus de 60,000 tués. Les États-Unis viennent au deuxième rang avec 142,091 victimes de toutes catégories et 33,629 tués. Les blessés et les morts de l'Armée américaine se chiffrent à 109,958 et ceux des *Marines* à 28,205. Parmi les pays du Commonwealth, le Royaume-Uni vient en tête avec un total de 4,592, dont 935 morts au moins. Dans l'Armée britannique, 4,409 combattants furent blessés ou tués au combat. Quant au Canada, parmi les 1,557 victimes qu'il eut à déplorer, on compte 312 tués. Toutes ces pertes, sauf quatorze, furent subies par l'Armée.

5^e Partie

CONCLUSION

Les principales dispositions de la Convention d'armistice

Durant les deux dernières semaines des opérations en Corée, la 25^e Brigade canadienne défendit les collines 159 et 355 dans le secteur de droite de la 1^{re} Division du Commonwealth, le centre étant tenu par la *29th British Brigade* et le flanc gauche par la 28^e Brigade du Commonwealth. Entre le "cessez-le-feu" et la fin de juillet 1953, la Division se retira sur l'Imjin, où elle occupa, à peu de chose près, la même zone que lors de sa formation deux ans plus tôt. Ce retrait avait été effectué conformément à la Convention d'armistice, qui commençait ainsi:

Il est convenu qu'une ligne de démarcation militaire sera fixée et que les forces des deux parties se replieront à deux (2) kilomètres de cette ligne, afin de créer une zone démilitarisée . . . pour servir de zone tampon et empêcher tous incidents qui pourraient amener la reprise des hostilités.

Cette ligne de démarcation, qui suivait la dernière ligne de contact, plongeait, du côté ouest, à près de vingt milles au sud du 38^e parallèle, puis remontait brusquement à environ quarante milles au nord de ce parallèle sur la côte est.

Les deux parties avaient un délai de 60 jours, à compter de la signature de l'armistice, pour remettre tous les prisonniers de guerre à des comités mixtes relevant d'une Commission neutre de rapatriement. Cinq pays neutres, savoir l'Inde, la Pologne, la Suède, la Suisse et la Tchécoslovaquie, faisaient partie de la Commission, dont le président était le lieutenant-général K.S. Thimayya (de l'Inde). Le 6 septembre, les communistes avaient remis environ 12,750 prisonniers, dont les 30 derniers membres de l'Armée canadienne, et les Nations Unies, 75,000.

Les prisonniers qui ne désiraient pas retourner dans leur pays devaient demeurer sous la dépendance de la Commission de rapatriement durant les quatre mois suivants; la Commission confia la garde de ces hommes à un contingent spécial de surveillance, la 190^e Brigade d'infanterie indienne. Des représentants des deux parties furent autorisés à visiter les prisonniers de leur propre nationalité afin de les renseigner sur leurs droits et leur "fournir des explications sur toutes les questions relatives à leur rapatriement, notamment l'entière liberté dont ils jouissaient de rentrer chez eux pour y mener une

vie paisible". Ces mesures aboutirent à l'échange de quelque 620 autres Chinois et Nord-Coréens (sur un total de 22,600) contre neuf des 360 prisonniers membres des armées des Nations Unies et de la Corée du Sud. En janvier 1954, la conférence politique où devait se régler le sort du reste des prisonniers n'avait pas encore été tenue, et il ne semblait pas non plus qu'une telle réunion pourrait avoir lieu avant la dissolution de la Commission de rapatriement. En conséquence, vers la fin du mois, le général Thimayya renvoya les non-rapatriables à leurs vainqueurs, qui leur accordèrent le statut de civils et les relâchèrent. La majorité des Chinois furent accueillis à Formose et la plupart des Nord-Coréens restèrent dans la République de la Corée du Sud. En juillet 1955, trois des vingt et un Américains qui avaient choisi de vivre en territoire communiste furent renvoyés aux États-Unis à leur propre demande.

La Commission de rapatriement et le contingent spécial de l'Inde quittèrent la Corée en temps voulu, en février 1954. Mais la libération des prisonniers de guerre n'était pas encore tout à fait terminée. Un Canadien, le chef d'escadrille A.R. MacKenzie, du CARC, demeura prisonnier des communistes durant seize mois après le "cessez-le-feu". Quinze aviateurs américains furent détenus jusqu'à l'été de 1955. On ignore si d'autres prisonniers des Nations Unies sont demeurés entre les mains des communistes.

Les deux parties avaient atteint le maximum de leur puissance juste avant la fin des hostilités. A ce moment, on évaluait les effectifs Chinois en Corée à 57 divisions et ceux de l'Armée populaire nord-coréenne à 18 divisions et sept brigades indépendantes. On estime que le nombre total des troupes ennemies était alors d'environ 1,160,000 hommes, soit 880,000 Chinois et 280,000 Nord-Coréens; il y avait aussi un certain nombre de techniciens russes. Les forces terrestres des Nations Unies comprenaient 25 divisions, dont seize sud-coréennes, huit américaines ou en grande partie américaines, et la 1^{re} division du Commonwealth; les effectifs totaux s'élevaient à 550,000 hommes, répartis comme suit:

République de Corée	276,000
États-Unis	237,000
Commonwealth	20,000
Autres	17,000

Aux termes de la Convention d'armistice, ni l'une ni l'autre des deux parties ne devaient accroître le nombre de troupes non coréennes stationnées dans le pays après la cessation des hostilités. Cette disposition eut certains effets sur la cadence et la technique des roulements de troupes, mais n'apporta aucun changement radical au principe de la chose. Les troupes qui se

rendaient sur le théâtre d'opérations, ou qui le quittaient, ne pouvaient le faire que par certains ports autorisés; il y avait cinq ports de ce genre en Corée du Nord et cinq en Corée du Sud. Les ports et autres zones situés en dehors de la zone démilitarisée étaient sous la dépendance de la Commission de contrôle des pays neutres et d'équipes d'inspection des pays neutres. Afin de surveiller et maintenir la zone démilitarisée elle-même, on forma une Commission militaire d'armistice, composée de cinq officiers supérieurs pour chaque partie, assistés de dix équipes mixtes d'observateurs.

Les forces canadiennes après l'armistice

Pendant les trois jours qui suivirent le "cessez-le-feu", les troupes avancées s'employèrent activement à récupérer ou à détruire le matériel de défense dans ce qui devait être la zone démilitarisée. La Division du Commonwealth se replia ensuite sur la ligne Kansas, sa limite gauche étant formée par le Sami-chon et sa limite droite se trouvant en ligne avec la colline 355. Tandis que la 28^e Brigade du Commonwealth et la *29th British Brigade*, qui se trouvaient alors au sud de l'Imjin, gardaient les ponts "*Pintail*" et "*Teal*", la 25^e Brigade canadienne maintenait un écran divisionnaire au nord du fleuve. Ce dispositif demeura le même pendant environ quinze mois. Advenant une reprise des hostilités, la 25^e Brigade devait conserver ses positions pendant un temps limité, puis assurer à son tour la défense des deux ponts, et ensuite, s'il le fallait, se replier pour former une réserve divisionnaire. Entre-temps, les Canadiens devaient rendre compte de l'activité de l'ennemi en face du front divisionnaire et empêcher les représentants et les troupes de l'une ou l'autre des parties d'entrer sans autorisation dans la zone démilitarisée. (L'entrée était *autorisée* s'il s'agissait par exemple d'un détachement non armé chargé de ramener les morts qui pourraient encore se trouver dans cette zone, afin de leur assurer une sépulture convenable.) Si les violations peu importantes n'ont pas été rares en ce qui concerne la zone démilitarisée, il faut dire cependant qu'il ne se produisit aucun incident sérieux.

Des équipes de travail de chacune des trois brigades se mirent à l'oeuvre en vue d'améliorer les défenses de la ligne Kansas. Le reste des troupes fut principalement affecté à la construction de camps semi-permanents près des positions qu'elles devaient occuper en cas de reprise des hostilités. Pour l'infanterie et les blindés, ce fut un heureux changement que de quitter les casemates pour s'installer dans des huttes ou des tentes spécialement aménagées pour l'hiver. L'entraînement reçut toute l'attention voulue. Une place plus importante fut réservée aux

sports et les agréments, dont les soldats jouissaient déjà largement, furent augmentés. Le major-général Horatius Murray, qui avait succédé, en octobre 1953, au général West comme officier général commandant la 1^{re} Division du Commonwealth, fut très impressionné par l'excellent moral de ses troupes. Il attribua cet état de choses au fait que les troupes se rendaient compte de l'importance de leur rôle, qu'elles restaient prêtes à occuper leurs positions de combat à bref délai et à exécuter toutes les tâches opérationnelles qui leur seraient assignées, ainsi qu'à l'accroissement des mesures de bien être. Le sentiment de se trouver en première ligne augmentait encore l'entrain de la Brigade canadienne.

Le 3^e Bⁿ du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* fut l'un des cinq bataillons de la Division qui, grâce au système de roulement, quittèrent la Corée entre le "cessez-le-feu" et la fin de l'année. Il fut relevé par le 2^e Bⁿ du *Black Watch*, et, comme il y eut un certain nombre de nouvelles affectations vers la même époque, les effectifs canadiens se trouvèrent apparemment modifiés à partir de janvier 1954. Voici quelle en était alors la composition:

Escadron "A" du *Lord Strathcona's Horse*

4^e Régiment du RCHA (anciennement le 81^e Régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne)

4^e Escadron de campagne du Génie royal canadien (anciennement le 59^e escadron de campagne indépendant)

3^e Bⁿ du *Royal Canadian Regiment*

3^e Bⁿ du Royal 22^e Régiment

2^e Bⁿ du *Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada*

5^e Compagnie de transport de l'Intendance royale canadienne (anciennement la 56^e)

4^e Ambulance de campagne (Corps royal de santé de l'Armée canadienne) (anciennement la 38^e)

25^e Poste de secours de campagne (Corps royal de santé de l'Armée canadienne)

25^e Unité dentaire de campagne (Corps dentaire royal canadien)

40^e Atelier d'infanterie du Génie électrique et mécanique royal

canadien (anciennement le 23^e)

Les Canadiens étaient alors en train d'établir un centre de loisirs de brigade, qui devait prendre le nom de *Maple Leaf Park*. Ils y avaient déjà aménagé un poste de radio de brigade et, vers la fin de janvier, un cinéma, un gymnase et une bibliothèque. Le centre devait également comprendre une cantine, un magasin de souvenirs et un atelier de bricolage. Mais toutes ces installations ne dispensaient pas les unités de la responsabilité d'organiser leurs propres programmes de bien-être, qui, comme nous l'avons vu, s'étaient révélés si importants pendant les hostilités.

Le 7 mars, les autorités civiles et militaires des Nations Unies et de la République de Corée se réunissaient à l'aérodrome de Séoul pour attendre l'arrivée d'un avion du CARC. Au moment où l'appareil atterrissait, une batterie coréenne tirait une salve de 19 coups de canon pour accueillir un visiteur de marque, le premier ministre du Canada, qui effectuait un voyage autour du monde. Le lendemain matin, M. St-Laurent déposait une couronne de fleurs au pied du Monument commémoratif de la Guerre de Corée et rendait visite au président Rhee. Un avion le transportait ensuite dans la zone de la Division du Commonwealth et, au déjeuner servi en son honneur au Q.G. du brigadier Allard, il rencontrait tous les commandants de corps d'armée de la Huitième Armée, les commandants des divisions avoisinantes et les représentants de toutes les forces du Commonwealth. Durant les 24 heures qui suivirent, il se rendit au *Maple Leaf Park*, où il dévoila la plaque qui dédiait le centre de loisirs à l'usage de la 25^e brigade, après quoi il visita divers camps et postes d'observation canadiens. A son retour à Séoul, l'après-midi du 9, il assista, en compagnie du commandant de la brigade, à un grand diner officiel. Le lendemain, M. St-Laurent montait dans l'avion qui devait le conduire au Japon, pendant qu'une musique de l'Armée coréenne jouait "Vive la Canadienne".

Après le troisième roulement général des troupes canadiennes, au printemps de 1954, les nouvelles unités suivantes furent placées sous le commandement du brigadier Allard:

Escadron "D" des *Royal Canadian Dragoons*

3^e Régiment du RCHA

3^e Escadron de campagne du Génie royal canadien

4^e Bⁿ des *Canadian Guards*

2^e Bⁿ des *Queen's Own Rifles of Canada*

3^e Compagnie de transport de l'Intendance royale canadienne

3^e Ambulance de campagne du Corps de santé royal canadien

42^e Atelier d'infanterie du Génie électrique et mécanique royal canadien

A la mi-juin, le brigadier Allard était remplacé par le brigadier P. A. Clift.

Le retrait des troupes canadiennes

Durant et après les hostilités, le commandant des Nations Unies mit à exécution un vaste programme de reconstruction en Corée du Sud. Il aida aussi à la formation d'une armée sud-coréenne assez puissante pour mener à bonne fin, au besoin, une guerre défensive. Les pays qui avaient des troupes en Corée commencèrent ensuite à réduire leurs effectifs dans ce théâtre de guerre, d'où la diminution graduelle des éléments de la 1^{re} Division du Commonwealth et de la base, ainsi que des troupes canadiennes stationnées en Corée et au Japon. Entre novembre 1954 et avril de l'année suivante, les effectifs de la Division tombèrent de 20,000 à 5,000 et, en septembre 1955, ils ne comptaient plus que 4,000 hommes. L'histoire de cette réduction des effectifs ne peut encore être entièrement relatée, car l'évacuation n'était pas tout à fait terminée au moment où le présent ouvrage fut rédigé (mars 1956). Nous pouvons cependant signaler les principales phases du retrait des troupes canadiennes de la Corée.

Tôt en novembre 1954, le secteur de droite de la Division du Commonwealth et la position de couverture de la Brigade canadienne au nord de l'Imjin furent confiés à la 28^e Division coréenne. La mission opérationnelle de la 25^e Brigade prit fin le 8. Le 2^e Bⁿ du *Black Watch* s'était déjà embarqué pour le Canada et, à l'exception du *Queen's Own Rifles* et de la 3^e Ambulance de campagne, toutes les autres unités canadiennes présentes en Corée l'avaient suivi de près. Le brigadier Clift, dont le Q.G. avait été "fermé" le 2 décembre, fut remplacé comme premier officier canadien en Extrême-Orient par le chef de la Mission militaire à Tokyo. Le 1^{er} février 1955, le Q.G. de brigade, alors établi à Camp Borden (Ont.), prenait le nom de Q.G. de la 4^e Brigade d'infanterie.

La 28^e Brigade du Commonwealth passa à l'histoire presque en même temps que la 25^e brigade. Les unités des deux formations qui

devaient rester en Corée pendant un certain temps furent placées sous le commandement de la *29th British Brigade*, dont le Q.G. fut changé, peu après, en un Q.G. divisionnaire unifié. La "division" se composait maintenant des unités suivantes:

42nd Field Regiment RA

55th Independent Field Squadron RE

1st Commonwealth Division Independent Signal Squadron

1st Dorset Regiment

2^e Bⁿ du Queen's Own Rifles of Canada

1st Royal Australian Regiment

No. 10 [Transport] Company RNZASC

3^e Ambulance de campagne canadienne

1st Commonwealth Division Independent Ordnance Field Park

No. 16 Infantry Workshop REME

1st Commonwealth Division Independent Provost Company

Les deux bataillons britanniques qui devaient quitter la Corée vers la fin de 1954 ne figurent pas dans cette liste.

La deuxième phase du retrait des troupes canadiennes eut lieu en avril 1955. Le *Queen's Own* revint au Canada et ne fut pas remplacé; d'autres éléments furent relevés par roulement individuel plutôt que par unités. Ainsi, la 3^e Ambulance de campagne, la seule unité du Commonwealth du genre en Corée, devint l'unique unité canadienne de campagne dans ce théâtre d'opérations.

Une troisième phase fut annoncée le 16 février 1956. Les troupes du Commonwealth en Corée devaient désormais être réduites à un groupe de bataillon, auquel le Canada fournirait le personnel médical et dentaire, soit une quarantaine de militaires.

Durant les hostilités, le Canada avait envoyé 22,066 hommes sur le théâtre d'opérations d'Extrême-Orient. Sept mille autres soldats y servirent également entre le "cessez-le-feu" et la fin de 1955.

Examen rétrospectif des événements de Corée

La guerre de Corée a été un fait unique dans l'histoire moderne et dans celle du Canada, et, même s'il est encore bien tôt pour le faire, il importe d'essayer d'en mesurer la portée politique et militaire.

* * *

Les opérations de Corée aboutirent à une longue impasse militaire suivie d'un armistice qui ne représentait une victoire décisive ni pour l'une ni pour l'autre des deux parties. Cela fit naître l'opinion, largement répandue, dans les pays occidentaux, que toute la campagne s'était soldée par un échec lamentable. Il en était peut-être particulièrement ainsi pour les États-Unis, qui avaient supporté une si large part de la lutte et éprouvé de si lourdes pertes. Pourtant, vue sous son vrai jour, la guerre de Corée mérite d'être considérée, à plusieurs égards, comme un épisode plutôt encourageant que démoralisant.

En Corée, les Nations Unies relevèrent un défi et frustrèrent les espérances de ceux qui l'avaient lancé. L'attaque communiste déclenchée contre la Corée du Sud en juin 1950 était un acte d'agression, un incident local "brûlant" de la guerre froide, qu'on ne pouvait laisser passer sans exposer aux plus graves conséquences les Nations Unies, la sécurité des pays occidentaux et la paix du monde. Mais, sous la direction des États-Unis, les Nations Unies s'unirent pour parer à cette menace en faisant preuve d'une solidarité et d'une capacité d'organisation qui marquent un tournant dans l'histoire contemporaine. Pour la première fois une armée internationale entra en campagne sous le drapeau des Nations Unies. Placées sous un commandement unifié, les forces armées de dix sept pays***** empêchèrent les communistes de s'emparer de la Corée du Sud et sauvèrent l'indépendance de ce pays.

Il n'y a aucun doute que ce résultat porta un rude coup aux chefs du communisme international, et il est possible qu'il ait grandement contribué à leur faire adopter l'attitude plus conciliante dont ils ont parfois fait preuve au cours des derniers mois. En juin 1955, au cours d'une émission télévisée, présentée à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation des Nations Unies, on demanda au Secrétaire d'État aux Affaires

Y compris la Corée du Sud (qui n'est pourtant pas membre de L'O.N.U.), mais non compris les cinq pays qui n'ont fourni que des unités médicales.

extérieures du Canada, M. L. B. Pearson, quelle avait été, selon lui, la plus grande réalisation du Conseil de Sécurité et de l'Organisation des Nations Unies elle-même. Il répondit que la plus grande réalisation, et certainement la plus spectaculaire, avait été l'intervention de l'Organisation en Corée. "C'était, ajouta-t-il, la première fois qu'une agression était mise en échec par la conscience révoltée du monde."

A tout prendre, les dispositions qui furent prises pour assurer le commandement des forces armées hétérogènes qui combattirent en Corée, sous le drapeau bleu et blanc des Nations Unies, donnèrent d'excellents résultats. Toute guerre de coalition comporte certaines difficultés, et ce conflit ne fut pas une exception à la règle. Il ne fait aucun doute, cependant, que les dispositions relatives à la direction auraient pu, à certains égards, être améliorées. Au cours de l'émission dont il vient d'être question, M. Pearson disait encore: "Je pense que cette campagne nous a enseigné quelque chose. Les Nations Unies auraient fort bien pu assumer une plus grande part de la direction, notamment en ce qui concerne la stratégie politique. Mais cela, je crois qu'il n'est que juste de le dire, aurait exigé une participation accrue de la part d'un plus grand nombre d'États membres. Il ne peut y avoir de direction collective sans responsabilité vraiment collective et sans participation collective. Or, il se trouve justement que, dans la campagne de Corée, la grande part du fardeau retomba sur un seul pays, savoir les États-Unis." En fait, la majorité des États membres de l'O.N.U. n'apportèrent aucune contribution en effectifs; ainsi, parmi le groupe nombreux des républiques de l'Amérique latine, un seul pays, la Colombie, envoya des troupes en Corée.

* * *

Du point de vue militaire, beaucoup se sont plaints, en particulier chez les officiers américains, que l'armée des Nations Unies avait eu à combattre dans des conditions factices et artificielles. Par exemple, les communistes pouvaient utiliser comme base le territoire chinois qui s'étendait au delà du Yalou, tandis qu'il était interdit à nos avions d'attaquer cette zone. Cela était évidemment un désavantage important pour les forces de l'O.N.U. Toutefois, cette restriction avait été imposée par les autorités politiques pour des raisons, également politiques, d'un caractère des plus impérieux: l'extrême importance d'empêcher le conflit limité et local de Corée de dégénérer en une troisième guerre mondiale. La libre utilisation des forces aériennes au prix d'une telle guerre aurait certes été peu sage.

Les troupes des Nations Unies eurent à combattre un adversaire

redoutable. Les Nord-Coréens donnèrent du fil à retordre aux forces restreintes des États-Unis au début du conflit, et les Chinois, qui jouèrent un rôle de premier plan dans les dernières phases de la guerre, démontrèrent qu'ils étaient des soldats courageux et résolus. Ils firent également preuve d'une grande ardeur au travail, surtout en matière de creusage, et leurs défenses en profondeur étaient extrêmement difficiles à percer.

Beaucoup d'occidentaux avaient sans doute présumé que, grâce à la supériorité de leur matériel et de leur science, les armées occidentales auraient tôt fait d'écraser les troupes chinoises et nord-coréennes, si nombreuses fussent-elles. Ce fut un grand choc que de constater qu'il n'en était pas ainsi. Les divisions chinoises n'étaient pas aussi bien équipées que les nôtres. L'ennemi ne disposa jamais d'une artillerie aussi puissante que la nôtre; il n'employa que très peu de blindés; son aviation de soutien resta insuffisante; et les Alliés avaient la maîtrise absolue des mers. Cependant, à cause de la grande supériorité numérique des Chinois et de la détermination avec laquelle elle fut employée, les forces armées des Nations Unies ne purent aboutir à rien de mieux qu'une impasse. C'est là un fait qu'il vaut la peine de retenir.

Autre fait digne de remarque, la campagne de Corée nous a laissé l'exemple d'une guerre de l'ère atomique livrée avec des armes classiques et, en premier lieu, par l'Armée. Les Nations Unies auraient pu utiliser des armes atomiques, et il y eut même quelques requêtes dans ce sens, mais elles s'y refusèrent, principalement sans doute, parce que les gouvernements qui dirigeaient les opérations craignaient que l'emploi de ces armes n'étendît le conflit. Il est également intéressant de noter que ce furent les forces terrestres qui, dans l'ensemble, réussirent à contenir les agresseurs. L'appui aérien fut immédiat, incessant et d'une valeur inestimable; la campagne n'aurait pu se poursuivre sans l'aide des marines; mais les combats furent livrés surtout par les soldats, et avec les armes de la deuxième guerre mondiale ou leurs équivalents plus modernes. Le commandement des forces des Nations Unies avait surtout besoin de troupes de combat; ce sont des troupes de ce genre qu'il demandait aux pays participants de lui fournir. Les véritables combats auxquels les Canadiens prirent part furent presque tous livrés par l'Armée, ainsi que le démontrent si clairement les chiffres des pertes.

Ce sont là des questions d'importance. Rien ne garantit, malheureusement, que la guerre de Corée restera la dernière, ou que la prochaine guerre, si nouvelle guerre il y a, ne sera pas une autre campagne "périphérique" et locale du même genre, plutôt qu'un conflit mondial disputé avec des armes atomiques et

nucléaires dévastatrices. A vrai dire, la probabilité que la prochaine guerre soit une guerre du genre classique précité est bien plus grande, tout simplement parce qu'un conflit nucléaire entraînerait probablement une guerre mondiale et, en définitive, un suicide mondial. Il est heureux qu'en 1950 les pays de l'Ouest se soient trouvés en possession des armes nécessaires pour faire cette guerre périphérique et non pas dans une situation qui les aurait obligés de combattre avec des armes dont l'emploi aurait probablement provoqué une guerre mondiale. Pour sa part, le Canada avait à sa disposition les troupes et les armes qu'il fallait pour intervenir en Corée, ce qui lui permit de contribuer à la défense du monde occidental et de faire entendre sa voix par la suite dans les discussions et règlements internationaux nés de la crise coréenne.

* * *

Dans le cours de l'histoire du Canada, la guerre de Corée constitue un épisode assez important. A l'exception des campagnes de l'Afrique du Sud de 1899 à 1902 et du rôle joué par les Voyageurs canadiens dans l'expédition du Nil, en 1884-1885, les guerres auxquelles le Canada a pris part outre-mer ont été livrées en Europe et, en général, dans le nord-ouest de l'Europe, c'est-à-dire dans des pays avec lesquels les Canadiens ont, pour plusieurs raisons, des attaches spéciales. En dehors de la défense de Hong-Kong en 1941, où deux bataillons canadiens combattirent, la guerre de Corée est la seule campagne asiatique à laquelle les troupes du Canada ont participé.

La guerre de Corée n'a pas été un conflit de grande envergure, et l'effort déployé par le Canada à cette occasion ne peut être comparé en aucune façon à celui qu'il avait fourni lors des deux guerres mondiales. Tout de même, cet effort a été considérable et, proportionnellement à la population du pays, la contribution du Canada a été supérieure à celle de la plupart des pays qui ont fourni des troupes à l'armée internationale. Il importe de se rappeler que, sur cette base, le groupe de brigade envoyé par le Canada équivalait presque à quatre des divisions fournies par les États-Unis, qui, en 1950, avaient une population onze fois plus considérable que celle du Canada. Quant à la qualité de la contribution, elle a été excellente, ainsi qu'en témoignent les états de service des troupes canadiennes.

La guerre de Corée représente aussi un épisode d'une certaine importance dans l'histoire militaire du Commonwealth. La 1^{re} Division du Commonwealth était une formation unique en son genre. Si les soldats des diverses parties du Commonwealth étaient habitués depuis longtemps à coopérer étroitement les uns avec les autres, ils n'avaient jamais été réunis dans une division mixte

de cette nature. Le succès de l'expérience fut immense, mais cela n'a pas surpris ceux qui connaissent bien l'histoire des deux guerres mondiales. La manière dont le contingent canadien (1915-1918) et la 1^{re} Armée canadienne (1942-1945) ont combattu en tant qu'éléments de plus grandes formations britanniques avait créé des précédents et établi des habitudes et des exemples de coopération qui furent suivis avec d'excellents résultats en Corée.

Et enfin il est bon que nous rappelions encore une fois la cause qui fit traverser le Pacifique à des soldats canadiens pour combattre et mourir dans les montagnes et les rizières de Corée. A l'instar de plusieurs autres pays, le Canada d'avant 1939 avait essayé de se tenir à l'écart des affaires internationales, espérant ainsi se garantir de toute attaque et jouir de la paix malgré ce qui pouvait se produire dans "d'autres pays moins fortunés" d'Europe et d'Asie. La deuxième guerre mondiale a convaincu les Canadiens que ces idées n'étaient que des illusions, et, depuis 1945, le Canada s'est engagé à poursuivre une politique de "défense collective", montrant ainsi qu'il était disposé à prendre des engagements politiques et militaires en vue du maintien de la paix et de la sécurité internationales. Ces engagements se trouvent surtout dans la Charte des Nations Unies et le Traité de l'Atlantique Nord.

En 1950, le Canada était appelé à remplir les engagements qu'il avait pris en vertu de la Charte, et les soldats qui se rendirent en Corée représentaient sa réponse à cet appel. Les forces internationales parmi lesquelles ils servirent infligèrent à l'agression un échec qui eut des conséquences d'une portée mondiale, et qui, espérons-le, aidera à consolider la paix et la sécurité des générations à venir. Les Canadiens qui sont morts en Corée ont donné leur vie pour l'une des plus belles causes qui aient jamais poussé des hommes à se sacrifier. Si, comme le disaient les Romains, il est beau et doux de mourir pour sa patrie, il n'est certainement pas moins beau de mourir pour l'avenir de l'humanité.

LIVRES ET ARTICLES
À LIRE OU À CONSULTER

Le major W. B. Armstrong, *L'armistice de Corée (Journal de l'Armée canadienne, octobre 1955)*.

Le brigadier C.N. Barclay, *The first Commonwealth Division (Aldershot, 1954)*.

Norman Bartlett, *With the Australians in Korea (Canberra, 1954)*.

Le capitaine Russel A. Gugeler, *Combat Actions in Korea (Washington, 1954)*.

Le brigadier K. A. Hunter et le colonel J. E. Andrew, *The R.C.A.M.C. in the Korean War (Canadian Services Medical Journal, juillet-août 1954)*.

Eric Linklater, *Our Men in Korea (Londres, 1952)*.

S.L.A. Marshall, *The River and the Gauntlet (New York, 1953)*.

Lynn Montross et le capitaine Nicholas A. Canzona, *The Pusan Perimeter (U.S. Marine Operations in Korea, 1950-1953, Vol. 1) (Washington, 1954)*.

Le brigadier W. G. H. Pike, *1st Commonwealth Division Divisional Artillery (Journal of the Royal Artillery, juillet 1953)*.

Rutherford M. Poats, *Decision in Korea (New York, 1954)*.

Le lt-col. D. H. Rochester, *La tâche du sapeur en Corée (Journal de l'Armée canadienne, juillet 1952)*.

Le major J. S. Roxborough, *Les blindés canadiens en Corée (Journal de l'Armée canadienne, janvier 1954)*.

Le capitaine John G. Westover, *Combat support in Korea (Washington, 1955)*.

Ministère des Affaires extérieures, Ottawa:

Le Canada et la crise coréenne (1950).

Documents sur la crise coréenne (1951).

Pages documentaires relatives à l'action des Nations Unies en Corée (5 décembre 1950 - 31 mars 1954).

Military History Section AFPE, *The War in Korea, June 25, 1950 to March 30, 1953 (Pacific Stars and Stripes, 1953)*.

Secretary of State for Foreign Affairs, United Kingdom: Cmd. 8596. Korea No. 1 (1952). *Korea: A Summary of Developments in the Armistice Negotiations and in the Prisoner of War Camps, June 1951 - May 1952*.

Cmd. 8793. Korea No. 1 (1953). *Korea: A Summary of Further Developments in the Military Situation, Armistice Negotiations and Prisoner of War Camps up to January 1953*

Cmd. 8938. Korea No. 2 (1953): *Special Report of the Unified Command on the Korean Armistice Agreement*.

U.S. House of Representatives Committee on Foreign Affairs, *Background Information on Korea* (Washington, 1950).

U.S. Department of the Army, *Korea 1950* (Washington, 1952).

ABRÉVIATIONS

BCPK.....	British Commonwealth Forces, Korea (Forces du Commonwealth britannique en Corée)
B ^{de}	brigade
B ⁿ	bataillon
Brit.....	britannique
C.....	corps
CARC.....	Corps d'aviation royal canadien
Caval	cavalerie
C ^{ie}	compagnie
Comm. brit	Commonwealth britannique
C.P	poste de commandement
DAA & QMG.....	deputy assistant-adjutant and quarter master general (adjoint au sous-adjutant et quartier-maître général)
DCA	défense contre avions
DCM	Distinguished Conduct Medal (Médaille pour belle conduite en campagne)
Div.....	division
DSO.....	Distinguished Service Order (Ordre du service distingué)
E.M.G	État-major général
É.U.....	Etats-Unis
Inf.....	infanterie
Katcom.....	Korean Augmentation to Commonwealth (apport coréen au Commonwealth)